Cécile Vandresse

Liège, 1950/07/05 – Crehen (Hannut), 2015/05/12

Née à Liège, le 5 juillet 1950.

1973 - Etudes artistiques à l'Académie des beaux-Arts de Liège.
Professeurs Paul Nollet, Robert Liard (peinture) et Joseph Louis (dessin).

1974 Rencontre l'artiste Marc Angeli.

1975 Prix Marie et Prix Jamar à l'Académie des beaux-art.

1975 Premier mariage et divorce avec J. Berdondini.

1976 Naissance de sa fille Gentiane Angeli.

1977 Fait la connaissance des fondateurs de la Galerie l'A : Juliette Roussef & Guy Vandeloise, Marie-Henriette Nassogne & Jean-Pierre Ransonnet.

1977 Epouse Marc Angeli.

1978

(../..-../..) Liège. Cercle des Beaux-arts. Cécile Vandresse. 1ère exposition personnelle.

1979

Par la Galerie l'A, rencontre les artistes avec qui elle partage une certaine sensibilité comme Michel Boulanger, Léon Wuidar, René Debanterlé, Pol Pierart, Dan Van Severen, Bernd Lohaus, Francis Schmetz…

1981

(22/05-10/06) Liège, Galerie l'A. Marc Angeli, Cécile Vandresse.
Première exposition personnelle

- Au catalogue de la *rétrospective de la galerie L'A* (1986) p. 37:
Être infiniment solidaire du lent déploiement d'une feuille d'asplénium… (C Vandresse)

+ Citation de C.G. Jung
"Nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'inconscient se meut en spirale autour d'un centre qui se rapproche graduellement, et dont les caractéristiques deviennent de plus en plus distinctes."

1982

Naissance de son fils Milan Angeli.

(29/04-30/05) Liège, Musée de l'Art Wallon. **2ème quadriennale des jeunes artistes liégeois**.
Organisation : comité officiel : Georges Goldine, échevin de la culture ; Mmes Léonard-Etienne, Spehl-Robyns, Françoie Safin-Crahay, et Liliane Sabatini ; Mrs Graindorge, Jacques Hendrickx, et Serge Fiévet.





[*= sculpteurs] Ali René, Angeli Marc, Bage Yves, Barzin Michel, Bastille Jean-Claude, Bernard André*, Bertoni Yves, Bianchini Georges*, Breucker Roland, Cahay Robert*, Calembert Joëlle, Caterina Dario, Deconinck Louis, Dejardin André, André Denis Alain, Droixhe Martine, Dubois Jacques*, Elsdorf Michel, Englebert Serge, Flausch Fernand, Flébus Jean-Claude, Fourneau Daniel, Fréson Florence*, Gangolf Serge*, Gibbon Philippe, Hanauer Jacqueline*, Herten Jean-Louis, Hoornaert Philippe, Jacquemin Alain, Laffineur Marc*, Léonard Marie-Louise, Leonardi Michel, Lint Jacques, Lizène Jacques, Machiels Paul*, Minette Francis, Nihoul Charles, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre*, Pijpers Rudy, Rulmont Marc, Senel Yasemine, Sluse Daniel, Snoeck Alphonse*, Strée José, Symul Jean-Jacques, Thyssen Luc, Vanden Brom Marc, Van der Wielen Geneviève, Vandresse Cécile, Welter Willy, Willem Denyse, Wolkenaar Nicolas.
* Catalogue : 1 ill. n/bl; textes choisis par les artistes

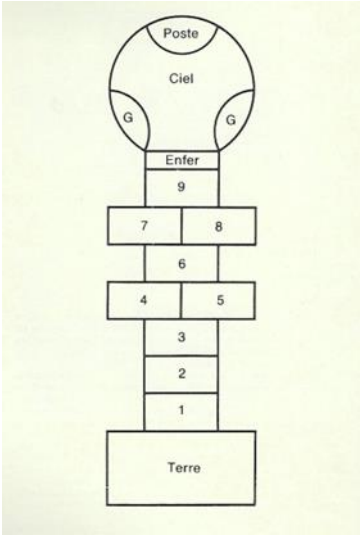
- Jacques Parisse. Chronique RTBF, 29 avril 1982 ; repris in *De bec et de plume. L'art à la parole 2.* Liège, éd. RTBf, 1987, 255 et 257.
Au Musée Saint-Georges, Cézanne continue à attirer les foules en état d'admiration obligée : 40.000 visiteurs déjà. Le Musée de l'Art wallon est aux étages et c'est là que, depuis hier soir, se situe l'événement : cinquante-trois artistes liégeois de moins de quarante ans avec une centaine d'œuvrés remarquablement présentées.
La Quadriennale des jeunes artistes liégeois tient ses assises pour la deuxième fois.
En 1977, Jacques Hendrick en a eu l'idée, Georges Goldine en avait autorisé la première édition en 1978.
On pourrait évidemment débattre du choix, regretter certaines absences - François Zanatta, Jean-François Chandelle, Paul Dunbart, Fabrice Remouchamp, par exemple -, s'étonner des présences de Geneviève Van der Wielen, de Jean-Claude Flébus, de Michel Elsdorf, de Philippe Hoornaert sculpteur mais ici venu avec deux aquarelles. Il fallait des critères, le nombre élevé d'artistes de moins de quarante ans et l'exiguïté de l'espace y obligeaient.
Voici donc, parmi les exposants qui mériteraient tous une mention, notre choix subjectif évidemment, à chaque visiteur étant réservé le privilège d'attribuer ses « prix orange » et ses « prix citron » ...
Hommage d'abord aux graveurs vis-à-vis desquels on a réparé l'injustice qui leur était faite en 1978.
Ils sont là et, parmi les meilleurs, Herten (un admirable portrait et un Grand cèdre), le corrosif et souriant

Barzin, le rigoureux Sluse, les autoportraits de Gibbon, l'inquiétante Oppression VI/I de José Strée.
Les sculpteurs : les précieux, impeccables Microcosmes verrouillés de Paul Machiels, les avatars de l'homme de Jacques Dubois, les chauds reliefs de bois foncés, agencés, de Marc Laffineur, les figurines de terre cuite de Jacqueline Hanauer qui a regardé d'un peu trop près les œuvres de son professeur Mady Andrien, Serge Gangolf et ses marbres somptueux.
Du côté de la couleur et de l'aimable délire, des confirmations : Dario Caterina dont l'expressionnisme s'adoucit, Daniel Fourneau dont l'imagination en ébullition remplit a ras bords ses toiles immenses, la jeune « fauve ›› Martine Droixhe qui poétise la maison.
Bientôt on en connaîtra plus sur les œuvres récentes de Rudy Pijpers : deux grands et précis dessins nous introduisent à sa prochaine exposition 23, quai de Gaulle. Fernand Flausch n'a lésiné ni sur les dimensions, ni surtout sur son travail : son grand Paravent, trois pièces « pour la lumière », est une des pièces-maîtresses de l'exposition.
Qu'ajouter ? Joëlle Calembert pour une certaine angoisse qui sourd, Marc Rulmont - le seul tenant de l'abstraction construite - pour sa rigueur constructiviste, Denyse Willem et ses toiles-croisades féministes... J'ai ainsi fait le tour de mon choix et, par la même occasion, crois n'avoir rien passé d'essentiel sous silence. En tout état de cause, un bon bilan dans un salon intéressant et qui devrait rassurer les Liégeois sur l'avenir immédiat des arts plastiques à Liège.

- Jean Jour. Deuxième quadriennale des artistes liégeois in *La Libre Belgique*, 04/05/1982.
Il n'est jamais trop tard pour donner aux artistes locaux la chance d'occuper une place que certains méritent sans doute d'office, que d'autres cherchent vainement à obtenir et que d'autres encore accaparent sans vergogne et sans soucie de l'art. De cette cinquantaine d'artistes qui le sont peu ou prou, reste en tout cas une image fort colorée de ce qui se fait actuellement à Liège dans divers domaines tels la peinture, le dessin, la sculpture ou l'aquarelle. Reste aussi la pensée consolante que la majorité de ces jeunes et moins jeunes apporte effectivement quelque chose de personnel et parfois de nouveau. Compte tenu des inévitables farfelus et des arrivistes tous crins, la sélection opérée, en effet, demeure positive et permet de se faire une idée plus ou moins juste de l'art actuel tel qu'il se pratique dans la Cité ardente.
De Denyse Willem aux peintures fortes et inquiétantes à Alphonse Snoeck, bâtisseur d'orgues sculptés dans des bois merveilleux, de Rudy Pijpers de plus en plus travaillé dans ses couleurs et ses compositions à Pierre Pétry dont les sculptures animalières sont si personnelles, de Charles Nihoul dont les dessins sont si méticuleux à Michel Elsdorf, un dessinateur différemment érotique, de l'hyperréaliste Francis Minette aux tendres gouaches de Marie-Louise Léonard, des bois sculptés de Laffineur aux gravures fortes de Jean-Louis Herten, des sculptures marrantes de Jacqueline Hanauer à celles abstraites d'un Gangolf, des douces aquarelles de jean-Claude Flébus au crayon animalier de Serge Englebert, des étonnantes sculptures de Jacques Dubois aux peintures quasiment abstraites d'Alain Denis, des huiles tourmentées d'Yves Bage à celles reposantes d'André Dejardin, et d'autres encore, l'œil a de quoi se divertir dans un véritable kaléidoscope qui permet de passer une heure agréable dans un musée qui l'est tout autant. Comme on pourra le constater, il est toujours possible d'intéresser le public avec des artistes locaux.

(25/11-14/12) Seraing, Centre Culturel. **[Sans titre]**
* Angeli Marc, Bianchini Georges, Couturier Michel, Debanterlé René, Tambour Dany, Vandresse Cécile.

(17/12/1982-05/01/1983). Liège, Galerie l'A. **La Marelle**.
* Carl André, Marc Angeli, Yves Bertoni, Georges Bianchini, Jocelyne Collin- Pol Pierart, Michel Couturier, Werner Cuvelier, C. Daniels, René Debanterlé, Michel Denée, M. De Mévius, Anne Frédérique, Pierre Hubert, Martine Libert, Jacques Lizène, Fabio Mauri, P. Mercier, N.-J. Mottard, Jean-Pierre Ransonnet, S. Rosenthal, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux, Jean-Jacques Symul, Dani Tambour, Marie Anne Thunissen, Guy Vandeloise, Cécile Vandresse, Bernard Villers, Léon Wuidar.



- in catalogue *Galerie L'A, Rétrospective* (1986) :
La Galerie, qui existait déjà depuis deux ans, voulait ouvrir ses portes à des expositions collectives, sous forme de "confrontations", c'est-à-dire, indépendamment de leur orientation, de leur technique, de retrouver d'autres créateurs dans l'expression plastique d'un thème donné.
Celui de la marelle fut choisi en fonction de la qualité d'universalité de ce jeu.
Les possibilités formelles étaient innombrables, étant donné les implications symboliques, l'impact des souvenirs d'enfance, l'aspect spatial de la marelle.
Bref, il s'agissait d'un sujet idéal perce qu'il permettait de déployer tout un univers personnel à partir d'une forme somme toute simple.
Le choix des techniques fut laissé aux artistes.

1982. Naissance de son fils Milan Angeli.

1983

(30/04-21/05) Namur, Maison de la Culture. **Jeunes artistes liégeois.**
* Angeli Marc, Bertoni Yves, Jacob Laurent, Rulmont Marc, Vandresse Cécile.
* dans le cadre d'un échange avec la galerie L'A qui, en contrepartie, expose Doly Martine, Hubot Bernard et Pirson Jean-François.

juin*: L'A, galerie liégeoise d'art contemporain* in *R.C.C. Magazine n°4,* Ans, juin 1983, pp.29-31 (republié in *Le Drapeau Rouge*, 11/7/85, p.8)
"L'étouffement de la région wallonne tant au point de vue politique que culturel, est un fait chaque jour plus patent, que seuls tentent de contrer quelques groupes, indépendants des institutions et de la bureaucratie régnantes.
L'asbl «L'A» est un exemple vivant d'une organisation créée en réaction face à l'absence d'initiative des pouvoirs publics et privés dans le domaine des arts plastiques.
Le mépris où les autorités politiques, universitaires et autres tiennent l'art wallon contemporain (voire même l'ensemble de l'art moderne) est, aujourd'hui, chose admise. Sans doute faut-il y voir l'indice d'un complexe généralisé vis-à-vis des «hauts lieux» culturels bruxellois ou parisiens. Où trouvera-t-on, par exemple, un ouvrage de fond sur nos grands artistes passés et présents ?
Sauf de trop rares exceptions, on chercherait en vain, dans la presse écrite ou parlée, un écho sensé aux manifestations artistiques wallonnes contemporaines.
Après la fermeture ou l'exil des dernières galeries liégeoises d'art contemporain (Apiaw, Yellow Now, Vega, ...), en marge du programme de prestige des musées ou des galeries purement mercantiles, il fallait (au moins) un lieu où puissent s'exprimer les créateurs vivants et ce, sans craindre la confrontation. C'est cet espace alternatif qu'ont voulu créer quelques artistes liégeois, au coeur même de leur ville (au n°10 de la rue Trappé), en toute liberté économique et autre (les principales ressources sont fournies par la vente des cartes de soutien
La simple mention de quelques noms d'exposants témoigne du caractère régional, mais aussi national et international des activités de l'asbl: Jacques Charlier, Jacques Lizène, Nic Jo Mottard, Juliette Rousseff, Jean Jacques Symul, Guy Vandeloise, Cécile Vandresse, ...pour Liège ; Werner Cuvelier, Bernd Lohaus, Van Anderlecht, Dan Van Severen, Marthe Wéry, ...pour Gand, Bruxelles, Anvers ; Jean Clareboudt, Jean Le Gac, ...pour la France. C'est sur le monde du dialogue, de l'ouverture que doit s'affirmer une spécificité.
La fonction de la galerie L'A est donc importante. Elle est à la fois de reconnaissance, d'encouragement et d'enseignement.
Exposer une œuvre est en effet bien plus qu'une exhibition élitiste. C'est un test pour le créateur comme pour le spectateur, une manière de communiquer et de se remettre en cause, un processus d'échange éminemment lié au progrès culturel et spirituel où se crée une identité.
La diversité des techniques (peinture, photographies, sculptures, vidéos, environnements, ...), des styles et des propos présentés est le signe d'une volonté de rigueur non dogmatique. Le seul critère étant qu'une expérience profondément vécue s'exprime dans une forme adéquate, en dehors de tout académisme, fût-il d'avant-garde.
On le voit, le point de vue est ici plus proche de l'existence que de l'histoire ou du commerce. À l'instar de Mikel Dufrenne, on pourrait dire que « tant que la révolution est une affaire de pouvoir, l'art n'a pas grand-chose à y voir, et s'il s'en mêle, (...) c'est au prix de sa liberté. Mais si la révolution est affaire de vie, l'art est aussitôt concerné ; car lui aussi change la vie » (M. Dufrenne, Art et politique, Paris, 1974, pp.231-232).
À sa manière, la galerie L'A travaille à ce changement qualitatif en permettant le contact essentiel entre les artistes et les hommes d'une même époque, pour que chacun prenne conscience de son temps, de sa situation, de son être."

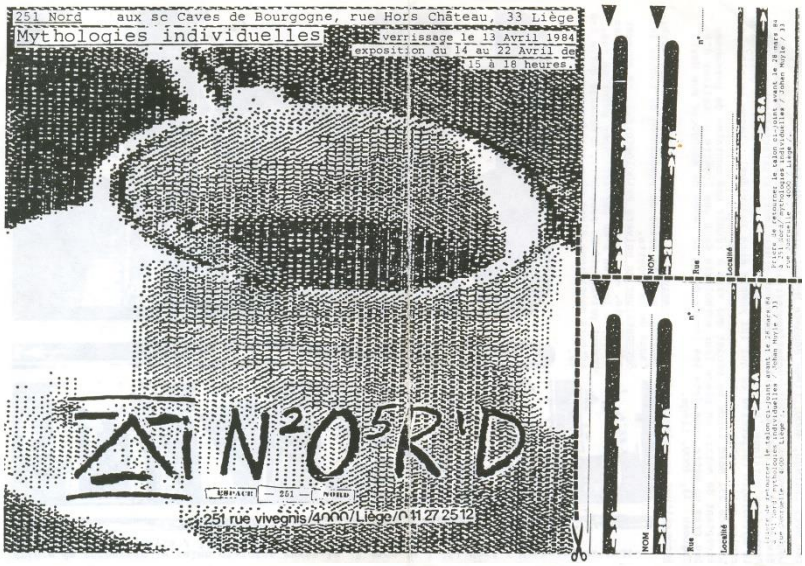
(03/10-29/10) Bruxelles, Centre d'Art Contemporain. **Parcours**.
* Angeli Marc, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica (œuvre en collaboration avec Monika Droste), Müller E., Vandresse Cécile

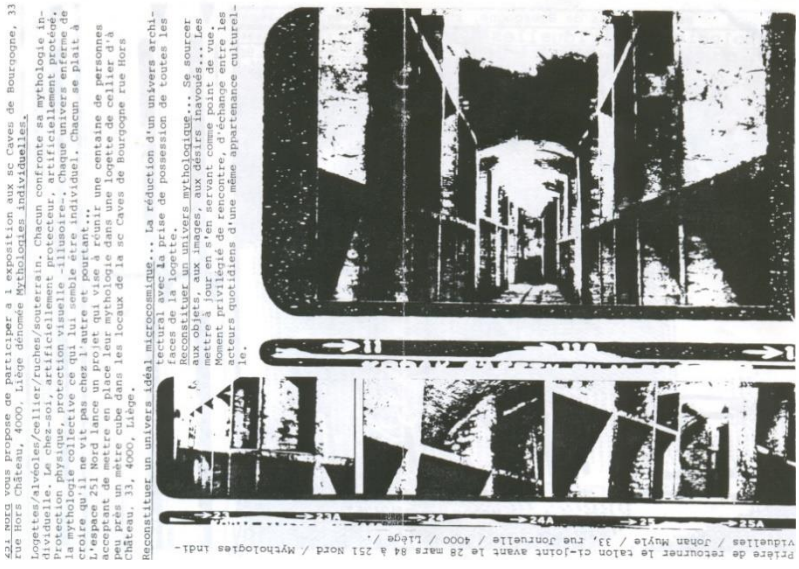
1984

(…….) Paris/FR. Galerie Haut / Bas. Cécile Vandresse.

(10/02- /) Liège, Cirque Divers. **L'Art flamand à Liège.**
Exposition conçue par le Cirque (Michel Antaki) qui traite de la difficulté d'échanges culturels entre les deux communautés.
* Berchmans, Beunckens, Blank, Bosmans, Claessens, Coenen, Debaar, De Backer, De Witte, Dols, Gielen, Grooteclaes, Helleweegen, Herman, Hoornaert, Janssen, Kempeneer, Knapen, Kroonen, Lint, Mewissen, Nyst, Pijpers, Renders, Scevenels, Snoeck, Theunissen, Thyssen, Vandenbrom, Van Der Planck, Vanderwielen, Vandormael, Vandresse, Vankeers, Van Linthout, Verhaeghe, Verheggen, Willem, Willemsen, Wolkenar.

(14/04-22/04) Liège, aux "Caves de Bourgogne", 33 rue Hors Château. **Mythologies individuelles** :
« Qu'en est-il de nos mythologies ? » ou "Quand nos mythologies individuelles sont enfermées dans des logettes de caves".
* Organisation Espace 251 Nord : Laurent Jacob, Didier Beaufort, Johan Muyle.
** 100 participants, pas nécessairement tous artistes.
e. a. Albert et Guido, Alves Pereira Manuel, Angeli Marc, Bruneau, Copers Leo, Coeckelberghs Luk, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Grançois Michel, Gentils Frans, Gheerardijn Jean-Marie, Jadot Philippe, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Michel Johnny, Vandresse Cécile, Vercammen Vergara Santiago Angel, Villers Bernard, Yande Claude,…





- Texte de présentation :
Logettes / alvéoles / cellier / ruches / souterrain. Chacun confronte sa mythologie individuelle. Le chez-soi, artificiellement protecteur, artificiellement protégé. Protection physique, protection visuelle - illusoire -. Chaque univers enferme de la mythologie collective ce qui lui semble être individuel. Chacun se plait à croire qu'il ne vit pas chez l'autre et pourtant…
L'Espace 251 Nord lance un projet qui vise à réunir une centaine de personnes acceptant de mettre en place leur

mythologie dans une logette de cellier d'à peu près un mètre cube.
Reconstituer un univers idéal microscopique… La réduction d'un univers architectural avec la prise de possession de toutes les faces de la logette.
Reconstituer un univers mythologique… Se sourcer aux objets, aux images, aux désirs inavoués. Les mettre à jour en s'en servant comme point de vue. Moment privilégié de rencontre, d'échange entre les acteurs quotidiens d'une même appartenance culturelle.

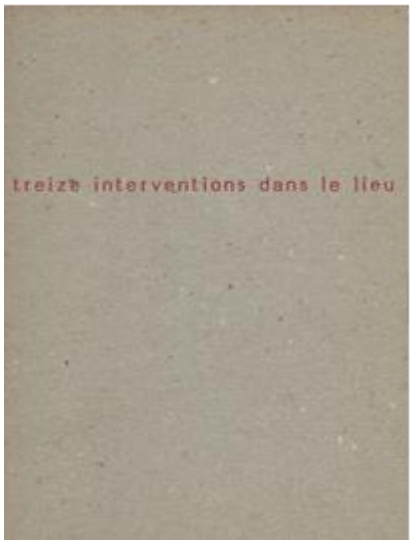
- Joseph Orban, « Mythologies individuelles » in *Périodique mensuel, n° 3*, avril 1984.
Cent personnes conviées à installer leur univers idéal mythologique micro- cosmique dans une logette de cellier d'à peu près 1 m3 au S.C. Caves de Bourgogne.

DIEUX COMMUNS

C'est une cave, une grotte disons, une grotte où veillent cent trous. C'est le noir dans le noir, dans l'humide qui rampe sur le sec crayeux. C'est une grotte et c'est aussi comme une odeur de ventre. Une odeur engourdie de vie, lente à peine esquissée mais tenant, contenant les germes, les miasmes de la mort, déjà. C'est aussi le silence, sauf peut-être une goutte d'eau, là-bas, dans le noir et l'humide. Quiconque aura déjà fait l'expérience du noir, mais du noir total, absolu et renfermé, sait, qu'après un moment d'autant plus long ou plus bref (le noir gommant la dimension temporelle), viendront les hallucinations. Et ici, dans ce noir, cet humide, l'hallucination naît, luciole blafarde d'abord, coule et suinte des alvéoles. Des lumières appellent. C'est une grotte mais cela pourrait être aussi une venelle pisseuse et borgne où des filles louches, outrageusement maquillées font claquer leurs dents de rousse et cligner l'œil du passant. Maintenant aussi, ce sont des bruits de catacombes, le pas, le pas très prudent, disloque les squelettes. C'est une cave, une grotte, une catacombe venelle mais c'est, peut-être, sans doute, mille autres choses dans mille autres têtes. C'est dans cet endroit que l'on a demandé à une petite centaine de personnes de mettre en scène leurs propres mythologies. J'insiste sur le mot "personne" car ce serait faire fausse route que de parler d'artistes uniquement. L'exposition "Mythologies individuelles" n'est pas à proprement parlé une manifestation artistique, je dirai plutôt qu'il s'agit d'une manifestation sociologique, ce qui correspond mieux aux germes même des mythologies. Le développement artistique de celles-ci n'apparaissant que plus tard.
Ceci dit une mythologie individuelle et, par conséquent, se fondant sur un ; passé historique encore terriblement présent, est-elle possible ? Le germe n'est-il pas encore à un stade ignorant les racines ? Il m'a semblé intéressant de voir combien (et ce avec une constance absolue), le mythe s'est, ici, confondu avec le phantasme. Confondu ou "fondu" plutôt. Les mythologies antiques développaient des fonctions historiques, culturelles ou idéologiques. Il semblerait que ces mythologies contemporaines se veuillent plus précisément "existentialistes". Il ne nous est plus besoin d'aller chercher dans un passé historique et prodigieux les justifications, les projections des fonctions de l'état. Nous connaissons d'une manière toute rationnelle les matrices des démocraties ou des dictatures. Nous n'avons plus besoin d'inventer un Neptune pour prouver que l'environnement influence la culture. Mais qu'en est-il du fondement même de nos existences ? Quel irrationnel, quel moment fortuit quel "quoi" ont fait de chacun d'entre nous ce "qui" ?
Bien que n'étant pas psychologue ou analyste, il est indéniable que la majeure partie, pour ne pas dire la totalité des mythologies représentées ici, contiennent toutes une forte décharge psychanalytique et, ce, avec d'autant plus de force qu'elles vivent dans le noir, dans l'humide, dans un espace clos dont le cloisonnement est soit renforcé, soit abattu mais qui, de toutes manières, libère ses paradoxes : l'on entre plus aisément en sautant une barrière qu'en traversant une brèche dans le mur. Deux mythologies extrêmes se côtoient ici aussi. L'une du vide, l'autre du fouillis. Certains n'ont choisi qu'un objet infime et perdu, d'autres se sont perdus dans l'abondance baroque mais impalpable. Comme le vide. L'ouvert, le fermé, le vide, le plein ne sont pas ici une projection manichéiste de l'existence, ni les uns, ni les autres n'ont de connotation négative ou positive, ils sont l'expression d'un tout paradoxal, de tous ces quoi qui ont fait tous ces qui...
Qui ? Quoi ? Le téléphone ne répond pas à ces questions. Il est occupé à déranger le désordre des qui, des quoi sans pour cela~ vouloir tendre vers l'ordre mais plutôt vers un utopique apaisement. Les bribes de réponse éclatent en bribes plus diffuses encore mais elles sont comme bouées ou comme phares pour méduses en détresse. Ce qui se veut tentative de réponse n'est en fait que question plus profonde. Le sablier anonyme n'arrange pas le temps, il l'interroge. Les milliers de mouches grouillant silencieusement sur l'horrible pourriture exaltent plus qu'elles ne figent la mort. Le fœtus qui bat, grotesque, hors du vagin

d'une poupée exprime déjà l'irrémédiable décomposition. Momifiée dans leurs pansements, la guitare ou le cul muets se retournent dans leurs tombes... Pauvres et grotesques sont ici divisés. Les mythologies tournent autour et s'agrippent au nombril. L'ombilic marque la naissance d'un dieu. Ce faisant, l'homme ou la femme qui créa ce dieu, se place au-dessus de lui. Qu'il en devienne l'esclave ou le maître n'a aucune importance.
La question de l'existence est présentée avec une acuité d'autant plus forte que la mort et, plus exactement, la décomposition sont omniprésentes. Tout est figé dans l'inexorable ou se meut dans la pourriture. Nulle bouche ne mangera les aliments refroidis. Nulle main n'ira toucher les jouets et les crimes de l'enfance. Nulle lèvre ne touchera les mégots âcres et maculés d'alcools. Nul fruit ne poussera sur l'arbre de carton rouge et blanc. Nul sang n'ira se fondre sur les hygiéniques tampons meurtris au fond d'un sac et des cendres. Les héros de nos mythologies contemporaines ont le visage des choses quotidiennes. Il ne s'agit pas de romancer notre présent. De dire plus tard que l'hydre standard oil avait un grand corps noir qui crevait toutes les eaux. Il s'agit d'effleurer les cancers monstrueux qui grimpent sur nos peaux.

(29/04-27/05) Liège, Ancien Cirque d'Hiver**. Treize interventions dans le lieu.**



* Organisation : Galerie L'A. Commissaires : Marc Angeli, Jocelyne Collin, René Debanterlé, Pol Pierart, Cécile Vandresse.
** Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada, Cécile Vandresse et rejoints, en dernière minute, par Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet et Dani Tambour (non repris au catalogue).
*** Concert en deux parties en clôture de l'expo. : les *explorations sonores* de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier.
**** Un film-vidéo produit par RTC Liège, intitulé *Dialogues*, fut réalisé par Michel Couturier. Il reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des oeuvres et quelques extraits du concert final.
***** Catalogue : Texte de présentation et texte d'introduction Marie-Anne Thunissen et texte de René Debanterlé sur L'historique du Cirque des Variétés.

- Marie-Anne Thunissen. - Présentation :
Un certain art contemporain paraît s'orienter vers une synthèse pluridimensionnelle.
Après s'être appliqué à l'analyse, par déconstruction, des données élémentaires de la perception (Minimal Art, Support/Surface, ...) et de l'expression (Art Conceptuel, Happening, ...), il semble à présent vouloir provoquer une symbiose nouvelle à partir de ses découvertes et observations intuitives ou rationnelles.
Peintures et sculptures dialoguent aujourd'hui avec la musique, la danse, l'écriture, ...
L'exceptionnel regain d'intérêt porté à l'opéra est un symptôme patent de cette situation de fait.
Dans ce contexte vivifiant, l'architecture peut fournir un lieu dynamique à toutes les expériences créatives, recouvrant ainsi son rôle traditionnel d'unificatrice des arts.
C'est pour énoncer cet espoir et pour le tester concrètement que, dans le cadre du colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes se sont rassemblés provisoirement dans un même bâtiment afin d'y produire des oeuvres "in situ".

- Marie-Anne Thunissen. Introduction :
L'œuvre architecturale forme, dans le monde où chacun de nous vit, un espace - clos ou ouvert - où se définit un univers qui est fonction de son créateur aussi bien que de son hôte. L'ancien Cirque d'Hiver de Liège est une construction complexe et un peu mystérieuse - parce qu'on ne connaît pas de son histoire -

dont l'état actuel est le résultat d'actions successives de l'homme, du temps et des intempéries. Toutes ces interventions ont fait du cirque ce qu'il est aujourd'hui : un lieu sans définition précise, sans fonction (si ce n'est celle de parking, qui ne pourrait lui être attribuée sans une intervention de plus), à présent stratifié, opacifié, alors qu'il était au départ entouré de gradins qui définissaient un espace clair entre la piste et la verrière.
Dans la chaîne des événements passés et futurs de la vie de ce bâtiment vont intervenir quelques individus qui ont reçu, d'une partie ou de la totalité de cette construction, un appel à se manifester.
Les différentes interventions sont destinées à disparaître, car elles ne sont qu'un chaînon parmi les modifications successives. Mais elles seront quand même, à l'heure du spectateur, un point final suspendu dans le présent, un état.
Il est rare qu'une construction actuelle soit le fruit d'une collaboration entre l'architecte et les différents corps de métier. Les artisans et les artistes sont en général appelés à « décorer » un espace et non à le construire. Sûrement, les manifestations artistiques de ces vingt dernières années utilisant le lieu comme centre et destinataire de différents moyens d'expression (land art, art environnemental, art corporel...) trahissent-elles un manque ressenti par les artistes contemporains à cet égard.
Les seules techniques architectoniques qui assument leur tâche de pérennité (malgré tout précaires, parce que détruites à plus longue échéance, en même temps que l'architecture à 1aquelle elles appartiennent) sont des pratiques auxquelles les bâtisseurs actuels ne font plus ou très peu appel (la fresque, dont les éléments se pétrifient pour faire partie de la matière du mur, la sculpture, le vitrail, le relief ...).
Aujourd'hui, les témoignages artistiques appliqués aux édifices sont à peu d'exceptions près des oeuvres provisoires, rapidement détruites parce que leur existence n'est pas prévue dans la vie ni dans l'environnement quotidiens. Ces créations ne parlent pas de la précarité de leur existence et ne semblent pas prévoir - sans doute parce qu'elles n'en ont pas le pouvoir - leur destruction ou leur mort, de toute façon leur disparition, bien que celle-ci soit inexorable et très proche dans le temps. Ce silence est, un fait de notre époque, contemporain de la disparition des rites funéraires. Les « interventions dans un lieu » sont donc des actes désintéressés, sans f espoir de survie. Elles ne peuvent en effet, dans la plupart des cas, être transportées sans perdre leur signification. Souvent, la seule trace qu'il en reste est une photographie ou un projet, mentionnés ou non dans un catalogue.
Qu'ils prennent en considération l'entièreté ou une partie du bâtiment qui leur est proposé, les artistes vont marquer leur territoire.
Que l'homme dialogue avec le lieu ou qu'il l'utilise, l'œuvre est projection d'une image ou d'une structure individuelle sur la totalité ou sur un élément de ce lieu ; reconnu ou non comme étant une correspondance, une adéquation à cette image ou cette structure intérieure.
La création tente ici de s'approprier un espace choisi par l'action qu'on exerce sur lui en lui donnant l'empreinte de sa singularité. Mais on considère comme siennes les particularités de ce lieu.
Dans cette architecture dépossédée d'elle-même, quelques individus se penchent sur son histoire (ou sur la leur), sur son centre ou sur sa marge, pour concilier - un moment - la rationalité des structures élémentaires du bâtiment avec la nature de leur état d'homme.

- in catalogue de *la rétrospective de la galerie L'A* (1986)
Parallèlement à l'exposition précédente et dans le cadre d'un colloque sur l'architecture (Liège, avril 1984), quelques artistes décidèrent d'inviter certains de leurs confrères à se manifester plastiquement, en fonction d'un espace donné.
L'ancien Cirque des Variétés ou Manège de la Fontaine, à Liège, fut bientôt choisi, après plusieurs recherches. Les artistes réunis constituèrent un premier groupe de 13 personnes : Marc Angeli, Michel Boulanger, Jocelyne Collin, Michel Couturier, René Debanterlé, Laurent Jacob, Michel Moffarts, Pol Pierart, Juliette Rousseff, Marc Rulmont, Jean Spiroux-Mathieu, Laura Tamar Parada et Cécile Vandresse ; auxquelles s'ajoutèrent, en dernière minute, Georges Bianchini, Jean-Pierre Ransonnet Et Dani Tambour.
Ainsi fut organisée l'exposition Treize interventions dans le lieu (qui, au bout du compte, réunit donc 16 participants + e. a. Bianchini Georges).
A cette occasion, un catalogue illustré fut édité.

Le jour de clôture, quant à lui, se célébra par un concert en deux parties : les explorations sonores de Francis Danloy, Garett List et Pierre Vaiana, suivies de la *Musique régressive* de Jacques Charlier. Enfin, un film-vidéo, intitulé *Dialogues,* fut réalisé par Michel Couturier. Il était produit par RTC Liège et reprenait un court historique de l'édifice, des vues succinctes des œuvres et quelques extraits du concert final.

Devient professeur de dessin et de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Verviers.

(06/09-06/10) Chaudfontaine, divers lieux. **Art Actuel 1**.
(Parc des sources / Maison Sauveur / Parc de l'hôtel de ville à Embourg).
Organisation : Jean Spiroux-Mathieu.
* Angeli Marc, Bertoni Yves, Bianchini Georges, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Lizène Jacques, Massart Jean-Georges, Parada Laura, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dany, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.
** Catalogue (1 ph. n./bl. par artiste) : textes de Daniel Giovannangeli, "Dans l'inachevé…" et de René Debanterlé, "Trois petites notes sur le temps".





Cécile Vandresse , in catalogue

- Daniel Giovannangeli, DANS L'INACHEVE ...
La question philosophique par excellence, après Kant, ce fut la question de l'art. L'urgence - soyons nets - s'est déplacée. Avec entêtement, le philosophe répète bien la vieille formule qui lui est venue de Grèce : "Qu'est-ce que cela ? " Mais regardant ce qui l'entoure, il s'interroge : "qu'est-ce que la technique ?"
Il n'est pas si sûr que la réponse saute aux yeux. Il n'est même pas sûr qu'elle soit aujourd'hui présente à nos yeux. L'hypothèse n'est pas exclue, que l'état présent de la technique ne laisserait plus qu'à peine entrevoir son sens d'origine. La question de l'essence, c'est aussi, phénoménologiquement, la question de l'origine. Et si, dans ce cas, l'origine s'était comme dérobée ? Et si, en quelque manière, à remonter à l'origine, c'est aussi de l'art qu'il s'agissait ? La technique moderne, dans son projet de dominer la nature, n'offrirait qu'une modalité, ou un sens second, déformé, déplacé, du sens initial. Dire technè, n'était-ce pas dire le genre, dont la construction d'un navire, mais aussi l'architecture, la sculpture, la musique, la poésie, étaient les espèces ?
Aussi Heidegger ordonnait-il encore en réseau les questions de la chose, de l'oeuvre d'art, de la technique. Au nœud, l'idée de vérité, que Heidegger concevait, non comme l'adéquation à une réalité préexistante, mais comme l'ouverture d'un dévoilement. Pêle-mêle : "Nous avons choisi la question

"Qu'est-ce qu'une chose ?". Il apparaît maintenant ceci : les choses se tiennent en des vérités diverses (Qu'est-ce qu'une chose ?). "Qu'est-ce que l'art ? L'art est réel dans l'œuvre". "L'art est la mise en oeuvre de la vérité". (L'Origine de l'oeuvre d'art). "Le point décisif de la technè ne réside aucunement dans l'action de faire et de manier (...) mais dans le dévoilement" (L'essence de la technique). Et à pousser plus avant, on retomberait à chaque fois sur la question de l'essence de la vérité.
Mais faut-il pousser plus avant ? Ce que l'artiste, tout à son faire, montre aujourd'hui, avec une force saisissante, au philosophe, tout à ses questions d'essences, cela n'échappe-t-il pas, par quelque bout qu'on le prenne, aux enchaînements du prestigieux réseau heideggérien ? L'artiste : s'activant devant nous, dans l'inachevé, il ne donne à voir, tout compte fait, rien, sinon son geste instaurateur. L'important, ce ne serait donc pas cet objet beau en tant que définalisé : son oeuvre. Mais l'important, ce serait bien plutôt - ici, aujourd'hui - l'absence d'oeuvre. Ce que l'artiste se risquerait ainsi à donner à voir, c'est, me semble-t-il, l'art délesté de l'oeuvre d'art. L'oeuvre, nous commencerions à le comprendre, ne constituerait pas la condition nécessaire et suffisante de l'art -
Comment continuer d'invoquer avec Heidegger "une mise en oeuvre de la vérité" par l'art dès lors que l'oeuvre ne correspondrait plus en regard de l'essence de l'art qu'à un prédicat éliminable ? Plus largement comment continuer d'interpréter en termes de vérité l'essence de la production ?
L'objet qui nous fait face est livré dans son extériorité et son indépendance à la connaissance comme à la contemplation ou au ravissement. Mais si l'essentiel ne réside pas dans l'objet ? Lorsqu'il se refuse à mettre l'accent sur son oeuvre et lorsqu'il montre à nu et pour lui-même son geste instaurateur, l'artiste, en plus profonde analyse, laisse peut-être pressentir un peu de la signification ontologique de la production. La production établirait on le verrait ainsi un rapport d'immanence du sujet agissant à l'être. Nul mieux que Sartre ne l'aura souligné. "Pour nous écrivait-il le faire est révélateur de l'être (...) On a du marteau la connaissance la plus intime quand on s'en sert pour marteler. Et du clou quand on l'enfonce dans le mur et du mur quand on y enfonce le clou". Il s'agirait somme toute de renverser les termes de la proposition heideggérienne pour majorer le rôle, tenu obscur, de "l'action de faire et de manier".
Il resterait pourtant dans cette perspective à résoudre une aporie. Car enfin si c'est la seule action et non le détachement du spectacle qui peut de la sorte révéler au seul agent ce qu'il en est de l'être, comment, sans contradiction, l'artiste se satisferait-il de nous constituer, une fois de plus, en spectateurs fascinés de tous ses sortilèges ?

- René Debanterlé. *TROIS PETITES NOTES SUR LE TEMPS.*
I. Évoquer le temps, c'est aborder un concept, donc une histoire, donc une relativité ; c'est risquer sa propre pensée en mouvement.
Si le monde demeure possiblement identique à soi-même, son exégèse humaine est, elle, prise de motilité. Elle est d'emblée temporelle.
De la scansion biologique au nombre, de la cadence monastique, entre matines et complies, à la durée bergsonienne, du cycle cosmique à la perception événementielle, ou encore du geste fondateur ("in illo tempore") au charisme de l'instant ("hic et nunc"), du "temps mort" de l'ennui à la patience de la parousie, se dénotent autant de procès du temps, autant de mesures, de psychologies, de religions ou de philosophies, autant de "chronologies".

Le temps et son complément obligé, l'espace, ne sont pas des universaux. Consubstantiels à l'homme, à sa conscience (tout déséquilibre psychique affecte les représentations spatio-temporelles), à son ontogenèse, à sa dynamique, ..., ils se modèlent sur son devenir, ses significations.

Ils seront ainsi les attributs superficiels et anthropomorphiques de l'Être premier (Parménide), les règles d'un ordre démiurgique (Platon), infiniment divisibles (Aristote), catégorisés en concrets et absolus (Newton), institués en forme à priori de la sensibilité (Kant), ...Ils seront théorisés, mathématisés, quantifiés.
Par ce défi sans concession de la raison, de la nécessité intellectuelle, au réel, nous nous sommes progressivement dessaisis des sphères cristallines supportant les étoiles, de la perfection circulaire des orbites, du repos du géocentrisme, ... nous nous sommes éloignés du Dieu mystique et du Dieu ingénieur. Nous avons égaré la poétique du temps et de l'espace.
Il n'est jusqu'aux derniers paramètres de certitude que la science moderne ne met en cause (peut-être par ce biais, concourra-t-elle à absenter la pensée, à retourner au regard virginal et sidéré de la sacralité).

2. La civilisation du XX^{e} siècle serait spécifiquement celle du temps, c'est-à-dire de son exacerbation et de son économie. Qu'en est-il dès lors aujourd'hui de l'intervalle et de l'échelle, de la mesure subjective et objective ?
Depuis 1967, ce sont les physiciens, et non plus les astronomes, qui distribuent l'étalon chronométrique.

Aux anciens tracés cosmologiques d'une esthétique de géométrie, s'est substitué le comptage des oscillations atomiques. La terre n'est plus l'indice suffisant de régularité (ralentissement de deux millisecondes par siècle, cycle non parfaitement divisible en jours entiers, ...), même si l'on conserve le calendrier grégorien. La continuité entre la perception des alternances saisonnières, des nuances lumineuses quotidiennes, ..., et l'unité de mesure s'est brisé. On date à présent sans le secours du ciel visible.
Cette déréification, cette révolution des métaphores (le sablier et la clepsydre mimant l'écoulement, l'horloge à pendule ou balancier - spirale basée sur l'échappement, ...) vont de pair avec la précision et l'expansion prodigieuse des mesures. On aborde la picoseconde (millionième de millionième de seconde) comme l'on considère les années lumières (c. 9.461.000.000.000 km). Depuis environ cinquante ans, la définition du temps s'est multipliée par un facteur de l'ordre de plus de cent millions.

Ces infinités, cette incommensurabilité dues à la propagation des théories atomiques inclinent à la généralisation du temps au détriment de l'espace. Bientôt, le mètre se détermine par la durée, le monde s'explique par les fréquences de l'atome.

Cependant, si l'atome répond aux critères nodaux de la connaissance classique (universalité : il est partout présent ; éternité : il est inusable ; régularité : ses oscillations internes sont remarquablement précises ...), il n'en déroute pas moins ses fondements logiques par le comportement ubiquiste de ses électrons, leur "non-localité", ainsi que par l'agitation perpétuelle qui le maintient. Il est unité de mesure, donc de stabilité, par sa mobilité même. Il est, au fond, un paradoxe objectivé, comme l'est également la relation de la matière à l'énergie.

3. La science est fille de geôlier : elle libère toujours le détenu de ses pères. Par la contrainte d'une pure quantification des phénomènes elle en arrive à la relativité. La pensée discriminative se met elle-même en échec (victime et victorieuse) ; elle conjoint aujourd'hui l'espace et le temps, les rend co-déterminants. Le temps n'est plus ce continu homogène et gradué, il est sujet à dilatation, contraction, ... il est astreint à des effets perspectifs. Sa réversibilité physique est contredite, notamment en thermodynamique.

Cette réinterprétation fondamentale des composantes les plus généralement élémentaires de notre monde n'est certes pas sans conséquences éthiques, morales (atomiser la durée c'est aussi atomiser la morale) ni intellectuelles (le concept se définit lui-même par ses limites et son évolution).
Même si, dans l'existence, aucun de nous n'est einsteinien (la relativité n'est pas de notre dimension), la théorie rejaillit toujours sur le vécu ; la véritable relativité étant sans doute celle de l'humain, dépouillé de vérités trans-temporelles.

L'oeuvre d'art se ressent aussi de cette déréliction. Sans vouloir en faire ici l'analyse (éclatement spatial du cubisme, temporalité diffractée du futurisme, quatrième dimension duchampienne, relations mentales du surréalisme, ...), il convient cependant de souligner sa propension à l'éphémère.
Éphémérité des supports de communication (déchets, environnements pour performances, ...), liée souvent à leur moindre matérialité (photographie, vidéo, ...), à leur dépendance énergétique (les sources électriques), mais aussi éphémérité des messages (pulsions instantanées, ...) comme de leur perception (courte échéance des expositions, ...)

L'éphémère a partie liée avec l'instant, la non-mesure, le passage. Peut-être est-il simplement à l'image du mouvant, de la fréquence, de la vibration ? Peut-être est-il le seul mode possible d'expression en un monde où la seconde (et ses fractions) est l'unité la mieux déterminée du système international, un monde aussi où toute mesure se confronte désormais à la menace nucléaire ...

- .?0 Chaudfontaine : « Art actuel » in *La Cité*, 07/09/84.
Dans la foulée de « Tectonic 84 », « Treize interventions dans le lieu », « Le lieu en projet » et « Nord in vestigations », quatre expositions qui ont animé Liège en avril, mai et juin, le Foyer culturel de Chaudfontaine a décidé d`organiser «Art actuel » à Chaudfontaine.
Du 6 septembre au 6 octobre, 22 artistes belges et étrangers vont produire des travaux « in situ » dans le parc des Sources et à la Maison Sauveur à Chaudfontaine, ainsi que dans le parc de l'Hôtel de Ville d'Embourg.
On peut espérer que cette première exposition deviendra annuelle, voire permanente et offrira ainsi aux artistes un terrain exceptionnel pour s'exprimer et livrer le fruit de leurs recherches au public. Ce serait un facteur de développement du tourisme liégeois.
Parmi les artistes participants citons : Marc Angeli, Michel Couturier, Florence Fréson, Jean-Pierre Ransonnet, Juliette Rousseff, Jean-Jacques Symul, Guy Vandeloise et Cécile Vandresse qui exposeront dans la galerie de la Maison Sauveur. Yves Bertoni, quant à lui, dressera ses structures par-dessus le rocher du parc des Sources à Chaudfontaine, il réalisera également un travail à Embourg. Georges Bianchini transformera la clairière en forêt multicolore. Jocelyn Collin réalisera un travail sur la couleur et le rapport de celle-ci avec l'environnement. De plus, elle interviendra, en collaboration avec Pol Pierart, à Embourg, ou ils tenteront une fusion de leurs préoccupations communes. Daniel Dutrieux a ébauché un arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine ; à Embourg, il fera chanter les parasols. Suzanne Heselmans tissera ses toiles de la galerie aux arbres des parcs. Philippe Hoornaert s'intéressera aux sources et fontaines qui déversent la fameuse eau chaude. Jacques Lizène, l'artiste de la médiocrité et de la sans importance (ce qui en est une) tracera à sa manière de 1966 des petits dessins minables néo-rupestres sur les parois et l'entrée du « Trou des Sotès » et ce 17.000 ans après Lascaux. A Embourg, il dessinera sur les projecteurs du parc. Jean-Georges Massart livrera peut-être le secret de ses « autels », blocs calcaires disposés dans le sous-bois. Laura Tarnar-Parada lancera ses tiges métalliques vers le ciel. Pol Pierart étudiera les parallèles : collines - rivière -parc - route. Juliette Rousseff disposera ses jeux de miroirs. Marc Rumont couvrira façade et cour de ses dessins construits. Avec Jean Spiroux-Mathieu, des milliers de journaux « évolueront » pendant la durée de l'exposition. A Embourg, un autre travail « évoluera » sous, dans et autour des arbres. Dani Tambour tendra de jaune l'espace compris entre trois cyprès mystérieux. Enfin. Bernard Villers suscitera des images sur la colline et dans le parc à l'aide de cercles de verre.

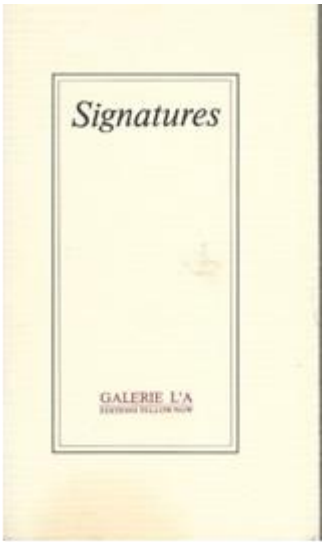
- ? « Art actuel » à Chaudfontaine in *Spectacle*, 19/09/84.
La cité thermale de Chaudfontaine deviendra-t-elle un grand centre de l'art de notre époque ?
ii est difficile, dès à présent, de répondre, cependant tous les espoirs sont permis. En effet, le Foyer culturel a mis sur pied une exposition où 22 artistes belges et étrangers présentent des travaux qui, pour la plupart, ont été conçus et réalisés sur place, ils seront démontés à la fin de cette manifestation artistique de premier plan.
Au hasard de ce remarquable ensemble d'artistes, dont certains ont une renommée internationale, et qui ont été choisis surtout en raison de leur qualité de chercheur et de leur faculté de se remettre en question, nous avons découvert des interventions très variées allant de la tapisserie intégrée à la végétation, la grotte couverte de dessins néo-rupestres, la forêt devenue multicolore, la sculpture évolutive en papier journal ou encore l'arc-en-ciel à base d'eau de Chaudfontaine

- Anne Grosjean. « Une façon de 'tirer en bouteille' » in *La Meuse*, 26/09/84.
On peut supposer que la mutation artistique s'effectue maintenant à l'infini et que, partant, la notion, ou, plutôt le concept d'« art », s'installe dans des limites pour le moins floues. Dernière preuve, l'exposition d`art actuel à Chaudfontaine, devant les sources et la maison Sauveur. Pour, par exemple, empiler des cassiers de bouteilles d'eau colorées (selon la gamme des tons de l'arc-en-ciel), les unes sur les autres, quel choc n'a-t-il pas dû se produire dans la rencontre des créativités ! Pensez donc l'investissement imaginatif qui a dû se faire jour parmi les disciples de l'art actuel i C'est fâcheux, mais on ne peut pas dire que le « message » ait été reçu avec un enthousiasme débordant par la population de Chaudfontaine pour le moins interloquée : « Evidemment, nous dit M. Defourny, du syndicat d'initiative, cet art éphémère ne peut pas être directement adopté par les gens. Mais il y a réellement de très belles choses, comme des peintures rupestres dans les bois ».
Il n'en reste pas moins que la réaction à cette forme d'expression artistique, elle, a été violente. Des

bouteilles qui composaient le montage exposé face aux sources ont été volées en grand nombre ou saccagées. De même, une taque de verre, avec deux barres en cuivre qui reflétait le ciel, s'est rapidement vue amputée de l'une des deux barres :
«Mais, à l'intérieur de la maison Sauveur, jusqu'au 6 octobre, poursuit M. Defourny, il y a encore des très belles choses à voir. »
Juste une question d'état d'esprit, semble-t-il ? : « C'est le choix délibéré d'une forme d'expression plutôt qu'une autre, explique M. Spiroux, instigateur de cette exposition. J'ai fait l'académie des Beaux- Arts, donc j'ai une formation de sculpteur et d'artiste. Cette exposition a fait se déplacer des gens d'Anvers, de Bruxelles, mais à Liège, plutôt à Chaudfontaine, force est de constater que personne n'a bougé ! »
Constat mitigé donc pour cet essai qui a au moins le mérite de l'être. Quant à ses autres avantages ou qualités, elles sont éphémères comme lui ; à quoi bon, dès lors, arrêter un jugement, quel qu'il soit ?

1985

( ) Gand, Galerie At Work. Marc Angeli. Cécile Vandresse.



(12-26/01). Liège, Galerie l'A, **Signatures**.
* Conception de l'exposition : Juliette Rousseff. Organisation : René Debanterlé.
** Participants: Angeli Marc, Aymé Albert, Balthazar Julius, Bianchini Georges, Bong Rita, Boni Paolo, Brissa Christiane, Buren Daniel, Butor Michel, Casimiro Manuel, Cassel Axel, Clareboudt Jean, Collin Jocelyne, Comini Roberto, Corillon Patrick, Couturier Michel, Devolder Eddy, Downsbrough Peter, Dupuis Gilbert, Fassi Fhiri Mohammed, Francis Filip, Francken Ruth, Gilli Claude, Guyot Jenny, Herbecq Bernard, Keguenne Jack, Leloup Pierre, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Masurovsky Gregory, Moffarts Michel, Parada Laura, Piérart Pol, Pouperon Patrice, Raynaud Patrick, Rosenthal Stephen, Rousseff Juliette, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thunissen Marie-Anne, Thupinier Gérald, Vachey Michel, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, White Cuchi.
*** Conception du catalogue : René Debanterlé, Guy Jungblut ;
Texte d'introduction : René Debanterlé ; 2 "Nouvelles" inédites de Marie Anne Thunissen *L'Amour, sans doute* (pp.13-17) et Paul Demeuse *Ecrits non signés* (pp. 19-40).

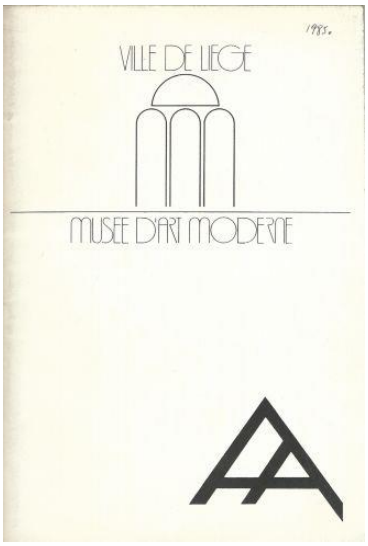
- n. s. Texte de présentation (sur le rabat de la couverture). Durant le mois de janvier 1985, la galerie l'A expose une cinquantaine d'œuvres originales, d'artistes belges et étrangers, créées à partir de leur signature propre.
Elle souhaite ainsi s'associer à l'hommage rendu par la revue Art & Fact, à Michel Butor, célèbre romancier et critique, dont un livre, désormais classique, est consacré aux "Mots dans la peinture".
Pour cette manifestation ont été imposées à chaque participant les dimensions précises de leur travail ; ceci afin d'aboutir à un véritable recouvrement de certaines portions de l'espace intérieur de la galerie.
Quelques murs ont été divisés selon une grille variable (en 2, 3, 5, ..., horizontalement, verticalement) et les emplacements tirés au sort.
Ce qui, quotidiennement, est geste d'individuation (la signature) se plie donc ici aux lois du voisinage, de la proximité aléatoire ainsi qu'aux définitions d'un lieu donné.
Peut-être s'illustrent de la sorte les problématiques essentielles du collectif et du privé, du pla (tapisserie) et de l'espace, ..., bref les multiples consciences du rapport à l'altérité (humaine, architecturale, ...).
Ce catalogue est composé des projets des artistes exposants, projets réalisés en un mois environ, avant la mise en place des oeuvres définitives.
Deux nouvelles inédites vivifient ce petit livre en y infusant les libertés de la fiction.
Toutes deux cernent allusivement la signature par le manque d'investissement, l'inachèvement, l'absence.

- Texte d'introduction : René Debanterlé :
Parce qu'elle figure un nom et, par-là, le précipite en une matière informée qui l'affirme par un graphe et l'intègre en un style, la signature est lieu de coalescence: collusion du vocable, du corps et de son énergie, collision entre l'expérience individuelle et l'impersonnalité du langage. (Quantité de personnes portent le même patronyme. Auront-elles pour cela une même signature ?).

Du nom, elle conserve l'indépendance sémantique, l'historicité, les composantes génériques et spécifiques.
Elle en veut toutefois accroître la représentativité.
À la fatalité de l'arbitraire, à l'immutabilité de la dénomination, comme à l'aseptisation du profilé de celui-ci (l'imprimé), la signature oppose la nervosité incisive ou la grâce apprêtée du geste cursif.
Résistante donc, dans l'acception guerrière (stratégique) du terme, elle infléchit l'écrit, déchiffrable et reproductible par fonction, vers son autre : la forme libre, particulière.
Elle insuffle l'inimitable au sein du code, manifeste l'identité (en qui le nom «propre» se distingue du «commun») par la différence.
Ainsi vise-t-elle le dépassement du significatif par l'expressif, quitte à sacrifier toute lisibilité au profit de qualités telles que tension, clarté, discrétion, luxe, ..., ou de cryptages originaux (monogrammes, signatures musicales, ...). Elle privilégie le visible.
C'est à ce prix que la signature s'avère véritablement «autographe», sceau de l'ego.
Que son autogenèse relève de l'aléatoire du jeu, des supputations d'une volonté froide ou de quelqu' équation personnelle, la signature n'en demeure pas moins un indice moral (marquant l'achèvement, l'authenticité, l'adhésion, ...), parce qu'elle atteste de la présence («Johannes Van Eyck fuit hic»).
Et ici advient de par soi cette question éternelle : savoir si ce monde est, à tout le moins, paraphés. (C'est alors que certains «se signent» …). (texte republié in *La Meuse*, 15/01/1985).

(01/06-01/09) Mariemont, Musée et Parc. **Articulture.**
Organisation : Communauté française (René Léonard) et Écoles provinciales d'horticulture (M. Delwart).
Groupe de travail: Jean-Pol Baras, André Bougard, Françis Dusépulchre, Corinne Glotz, Françis Jacobs, Bernadette Lambrecht, Arlette Lemonnier
* Installations et projets: Adam Muriel, Angeli Marc, Claus Christian, C.O.D.A.C., Compère Robert, De Tender Philippe, Dekyndt Edith, Dutrieux Daniel, Fiévet Nadine, François Charles, Glibert Jean, Golenveau Stéphane, Grossen Luc, Halet Thierry, Hubert Pierre, Jadot Philippe, Lambrecht Bernadette, Lemaire Claude, Mahieu Jean-Marie et Salmon Marie-Odile, Massart Jean-Georges, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Papantoniou Vassilios, Quertainmont Martine, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Rousseff Juliette, Thunissen Marie-Anne, Tout, Vandresse Cécile.
Autres approches: Dejaegher Pierre, Fauconnier Jean-Luc, Gerards Jacques, Jonckeau Alain, Massart Jean-Georges, Parada Laura Tamar, Pirmez Véronique, Vandeloise Guy.
** Autres approches: Dejaegher Pierre, Fauconnier Jean-Luc, Gerards Jacques, Jonckeau Alain, Massart Jean-Georges, Parada Laura Tamar, Pirmez Véronique, Vandeloise Guy.
*** Catalogue

(06/09-06/10) Liège, Musée d'Art Moderne. **Art Actuel II**.
* Organisation : Georges Bianchini, Anne-Marie Klenes, Jean-Georges Massart, Jean Spiroux-Mathieu.
** Angeli Marc, Bastianelli A., Bianchini Georges, Bong Rita, Brissa Christiane, Collin Jocelyn, Corillon Patrick, Couvert Jean-Pierre, Dutrieux Daniel, Fauconnier Jean-Luc, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Haenen Toon, Heselmans Suzanne, Hoornaert Philippe, Huylebroeck Paul, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Kluyskens Bernadette, Laboureur M., Lizène Jacques, J.M. Mahieu Jean-Marie et Salmon O., Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Pace Maria, Pierart Pol, Parada Laura T., Ransonnet Jean-Pierre, R.A.T., Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Schmetz Francis, Spiroux-Mathieu Jean, Sowti Kawran, Tambour Dani, Torwesten D., Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Villers Bernard.





** Catalogue (104 p.; cv d'artistes ; en photocopie avec reproductions n/bl)
- Textes de Daniel Giovanelli sur la sculpture mobile et dédié à Philippe Minguet, de Paul Huylebrock (en néerlandais, "Kunst in het park") et de René Debanterlé sur la Tour Cybernétique de Nicolas Schöffer installé - mais en perdition depuis lors - dans le Parc de la Boverie à Liège.

- N. V. « Au Parc de la Boverie, Belles-Fleurs et balbutiements artistiques » in *La Cité*, 24/09/85.
De surprises en déconvenues.
Le Musée d'Art moderne propose une manifestation d'art actuel. Une organisation qui paraît promouvoir la thèse d'un Musée en plein air. Le cadre s'y prête admirablement, le temps aussi quelquefois … Mais guère de révélations dans les œuvres proposées. Inscriptions morcelées sur quelques panneaux ; cadres enchâssés pour évoquer l'espace et le temps ; rondins assemblés de manière à jouer sur l'alignement, l'éparpillement, le rythme ; objets assemblés selon les règles les plus pures de la médiocrité : la panoplie est vaste et la trouvaille rare.
Recherches de matières et de formes se multiplient, mais rien de transcendant. Une œuvre placée dans la rotonde retient cependant quelque peu l'attention avec son ombre portée du plus bel effet et ses personnages qui éveillent l'imaginaire moderne largement nourri du septième Art.
Une certaine vitalité sans doute, mais peu ou pas d'originalité véritable. Le rigoureux côtoie le biscornu, mais l'on a bien du mal à sortir des sentiers battus, pour ne pas dire mille fois rebattus depuis la fin des années soixante. Le plan lui-même baigne dans le flou, seul le décor ne déçoit pas

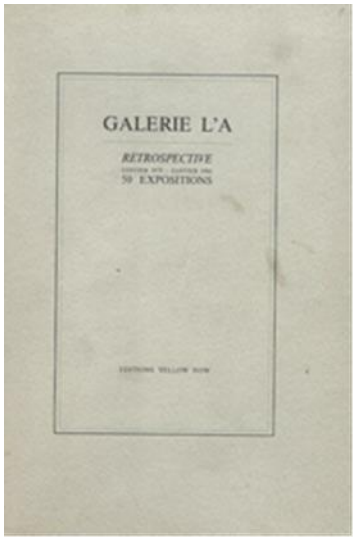
- Jean Jour, « L'art pénible de la rentrée au parc de la Boverie : attention travaux ! » in *La Dernière Heure*, 25/05/85.
La rentrée est souvent un art pénible mais la rentrée '85 est d'une cuvée pénébilissime. Après le camouflet lancé à la ville elle-même par Espace 251 Nord\ et son délire d'envergure dans les catacombes de Saint Lambert, on n'aurait pu se dire que c'était là l'événement de la rentrée automnale. Que non ! Discrètement, et depuis plus d'une semaine d'ailleurs, le parc de la Boverie et le musée du même nom accueillent Art Actuel, soit une quarantaine d'individus jouant à l'artiste faute de mieux faire.
Il est vrai que, pour l'impassible badaud, cette exposition mi-plein air, mi-intérieur, pouvant passer pour une entreprise de travaux publics. Dame, à Liège, on a l'habitude des trous, des creux et des bosses. Donc, ces échafaudages, ces blocs de bois, ces pavés pêle-mêle, n'étaient-ce pas les instruments et les marques d'un certain travail effectué par des menuisiers, des paveurs, des « échafaudagistes » ?
Que dalle ! Tout ce qui est échafaudé ici, une fois de plus, , c'est l'attrape-gogo sous prétexte de culture, et en oubliant que celle-ci, en province, reste souvent synonyme de maraîchère.

Masses de fer plantées comme des bennes dans les pelouses, silex agglutinés les uns sur les autres, pierres en cercle devant des arbres, fendues et marquées de rouge comme jadis faisaient les Sioux sur pied de guerre, cartons peints épinglés sur le tronc de pauvres tilleuls qui n'en peuvent, épicéas maculés de piquets de bois colorés, j'en passe et des meilleures.
Libre à chacun d'appeler cela de l'art et de vouloir y croire. Et surtout, d'invoquer la sacro-sainte « recherche » prétexte à la pavoisante nullité, au rengorgement vantardique, à l'agréable chatouillis nombrilistique. Le snobisme intellocrate de l'époque fait que chacun y perd les pédalos et que s'en réjouissent les artistereaux foutriquets, bénéficiaires d'une bourse ou l'autre, si pas d'un job et, en tout cas, de l'exhibition de leur écrasant néant. Car ils ne sont tout de même pas totalement dupes et j'en connais qui, jouant de l'étron en virtuose du pot de chambre, parviennent encore, pour la énième fois, à se faire inviter à de telles manifestations officielles.
Il y a même – ce n'est, évidemment pas une référence des enseignants pour cautionner ce dadaïsme new vogue et des universitaires pour dégoiser d'ineptes bobards incompréhensibles à la louange des premiers. Ces premiers qui ne sont pas les derniers à montrer les œuvres qu'ils ont mis deux ans à confectionner, tels ces « portraits traces », morceaux de toiles maculés, épinglés aux murs du musée et soutenus par des piquets. Ou encore celui-ci qui intitule « cycle annuel » six tableaux blancs frappés d'une phrase dont la seule valable est, sans doute, la suivante : « Les nuits sont mûrs ».
Nul doute que, dans l'esprit frappeur de ce prof. en arts divers, ce sont les gogos qui le sont !.
Voilà donc ce qu'offre me musée de la Boverie à une époque de crise où les galeries privées éprouvent toutes les difficultés à vivre et ferment les unes après les autres. L'étatisation de l'art n'est pas loin. Déjà qu'on donne au peuple des étrons, que pourrait-on inventer de pis encore ?
Néanmoins, quelle promenade au long de la Meuse dans un parc qui rougit de l'automne, heureusement, et même plus de honte.

1986

(21/02-06/03). Liège, Musée d'Art Moderne. **Galerie L'A, Rétrospective / janvier 1979-janvier 1986 / 50 expositions.**





* Organisation Galerie L'A
** ** Angeli Marc, Bianchini Georges, Charlier Jean, Clarebout Jean, Cole Willem, Collin Jocelyn, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Degand F., Dowsbrough Peter, Dujourie Lili, Englert Michèle, Fréson Florence, Herbecq Bernard, Heyvaert René, Klenes Anne-Marie, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Luquet Baudouin, Mottard Nic-Jo, Parada Laura, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Rulmont Marc, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thiry Georges, Van Anderlecht Englebert, Vandeloise Guy, Vandenberg Philippe, Vandenhove Charles, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon, Yellow Now.

- Présentation de Guy Vandeloise sur l'invitation pour l'exposition (janvier 1986)
Depuis plus de cinq ans déjà, l'asbl Galerie L'A assure à Liège la défense des tendances d'avant-garde de l'art contemporain régional, comme national et international.
Elle ne refuse pas pour autant les témoins marquants d'un passé proche.
Pas moins de 150 artistes ont exposé en ses locaux, dont une cinquantaine individuellement.
Sans exclusive de technique (sculpture, peinture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéos, … y sont présentés), d'écoles (des styles aussi divers que l'abstraction froide ou lyrique, l'art minimal ou conceptuel, la figuration libre, ….), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus), l'asbl L'A tente d'approcher une certaine qualité d'authenticité humaine, exprimée en une forme plastique aboutie.
Ainsi, la diversité de son programme recouvre-t-elle une démarche cohérente, un grand espoir : l'éducation par l'art vrai.
Pour consigner un premier bilan de son rôle culturel et pour célébrer l'édition d'un livre - catalogue, reprenant l'ensemble de ses activités, la Galerie L'A organise, en collaboration avec la ville de Liège, une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Boverie.
Ce sera pour elle l'occasion de démontrer sa fonction de complément dynamique des musées existants, tout en proposant au public un résumé personnalisé de l'art le plus récent.
Nous espérons vous retrouver nombreux, pour fêter ensemble cet anniversaire.

*** Catalogue illustré en noir et blanc (éditions Yellow Now). Conception : René Debanterlé, Guy Jungblut, Marie Anne Thunissen.
J.P. Ransonnet : *Petite histoire*, p.7-8.
Juliette Rousseff/Guy Vandeloise : *Buts et réalisations*, p.9-12.
René Debanterlé : *Affinités et affections*, p.13-15.
Historique de la galerie (R.D. et M.A.T.), p.19-158.
Index, p.160.
René Debanterlé : notices sur *Michel Couturier*, avril 85 (p. 65-66), sur *Bernd Lohaus* (p. 69), sur *Andata/Ritorno* (p. 75-76), sur *Marthe Wéry* (p. 93), sur *Dani Tambour* (p. 147-148).

- Jean-Pierre Ransonnet, mars 1985 : *Petite histoire :*

En 1978, nous décidons, Guy Vandeloise, Juliette Rousseff, Marie-Henriette Nassogne et moi-même, de créer une galerie d'art. L'idée n'était pas neuve, nous en avions déjà discuté souvent avec d'autres artistes de la région sans toutefois parvenir à concrétiser tous nos projets. Or, si nous voulions survivre dans un climat hostile à l'art contemporain, et en dépit du scepticisme de certains, il nous semblait urgent de prendre nos responsabilités. (…).

En 1979, alors que Monsieur Georges Goldine était Echevin des Musées de la Ville, Guy Vandeloise rassemble au Musée Saint-Georges quelques artistes liégeois dont l'oeuvre est significative, pour une bonne part, des tendances artistiques que la galerie en gestation se propose de montrer.

Sans argent, sans soutien financier, il fallait créer une asbl pour tenter d'obtenir une première subvention auprès du Ministère de la Communauté française, que Monsieur Jean-Maurice Dehousse soit ici remercié pour l'appui qu'il nous apporta en la circonstance. C'est à ce moment, en 1980, que Léon Wuidar nous rejoint dans notre entreprise. Entreprise difficile, entravée par les critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'indifférence, voire l'hostilité des autres, mais aussi soutenue par quelques personnes : c'est ainsi que Messieurs Burton et Joiris, directeurs de l'Institut d'Architecture de la Ville de Liège, avaient accepté de nous fournir un espace d'exposition, mais pour des raisons administratives, cela ne put se faire.

Enfin, bien que minime, la subvention accordée par le Ministère de la Communauté française grâce à l'appui de Madame Suzette Henrion et de Monsieur René Léonard nous permet de présenter nos trois premières expositions dans un local provisoire. Cependant, nous sommes bien loin de pouvoir y réaliser tous nos projets : l'espace trop exigu nous empêche d'offrir un éventail satisfaisant des oeuvres que nous voulons faire connaître au public. Cette situation ne peut être que transitoire et nous continuons notre travail de prospection afin de dénicher un lieu plus adapté à nos objectifs.

Entre temps, des amis se sont joints à nous, sans lesquels nous n'aurions pu continuer : René Debanterlé, Marie Anne Thunissen, puis Jean-Jacques Symul ont remplacé Marie-Henriette Nassogne et Léon Wuidar pris par leurs activités. En 1981, la Galerie s'installe au 10 de la rue Trappé et inaugure ses nouveaux locaux avec une exposition de Dan Van Severen. Aussitôt, des contacts se nouent avec des artistes des autres régions de Belgique et avec l'étranger.

Après plus de cinq ans d'activité, le moment est venu de faire le bilan : ce livre en est l'illustration.

La Galerie L'A, incontestablement, a affirmé son existence. 50 expositions (voir index à la fin du volume) nous auront permis de montrer les œuvres de jeunes artistes ou d'artistes déjà confirmés. Les résultats, positifs, ne peuvent donc être que stimulants. Cependant, faute de moyens financiers, nous n'avons pu réaliser des projets de plus grande envergure, nous n'avons pu élargir nos contacts comme nous le souhaitions. Ces projets, ces contacts restent malgré tout nos objectifs de demain. Que tous ceux et celles qui nous ont apporté leur appui et continuent à nous soutenir soient ici remerciés.

- Juliette Rousseff, Guy Vandeloise : *Buts et réalisation* :

Lorsque la Galerie L'A était en gestation, durant l'année 1979, après l'exposition du même nom au Musée Saint-Georges, nous avions rédigé une sorte de programme en deux temps dont la première partie concernait le "pourquoi ?" d'une telle entreprise, et la seconde le "comment ? ".

En relisant ce texte, on s'aperçoit que la situation générale pouvait autoriser un certain optimisme.

A la question : "Pourquoi vouloir créer et animer un centre d'art contemporain à Liège ? Quels seraient son but et son action ? ", nous répondions : "Il nous semble que certains signes permettent d'espérer une renaissance des arts plastiques dans notre région :

- au niveau politique et économique, on peut penser que la régionalisation va permettre aux Wallons de disposer d'un budget à la mesure de leurs besoins et de leurs ambitions légitimes,
- la création d'un Musée d'Art Moderne semble être en passe de devenir réalité,
- le Sart Tilman ouvre ses portes à toutes sortes d'expériences d'intégration des arts plastiques à l'environnement,
- la relance industrielle devrait permettre à certains artistes de disposer de matériaux à "bas prix" et de réaliser des expériences sur place,

- enfin, il n'est pas inutile de rappeler que Liège est remarquablement située géographiquement pour jouer un rôle de "poumon" dans les échanges européens.

En 1985, il ne reste plus grand-chose de toutes ces espérances et les Musées d'Art Moderne et du Sart Tilman éprouvent bien des difficultés. Cependant, il reste à Liège deux atouts contre lesquels nul ne pourra jamais rien : sa situation géographique et son passé culturel important. C'est pourquoi nous pensons que, justement, il nous faut continuer notre action, l'amplifier, la diversifier, axer notre travail non seulement sur l'art présent, mais aussi sur la mise en valeur de notre tradition artistique.

C'est pour cette même raison que, non seulement les pouvoirs publics, mais aussi les mécènes privés devraient nous appuyer et nous encourager car il est bien certain que la culture ne peut être isolée de la vie sociale et économique d'une région. Ne parle-t-on pas aujourd'hui d'industrie culturelle ? On doit le savoir, la culture ne permet pas seulement à une région de trouver ou de retrouver son identité, elle participe aussi à son redressement économique. D'ornement, la culture devient nécessité.

"Quelle action ? ", demandions-nous aussi. Voici ce que nous écrivions en 1979 : "Nous aimerions organiser dans cette Galerie, qui serait axée uniquement sur ce qui se fait maintenant, trois types d'expositions (ce mot étant pris au sens large, et couvrant des manifestations et performances diverses) : internationales, nationales, régionales.

Toutes ces manifestations devraient s'accompagner de la publication de documents propres à intéresser l'extérieur. Dans ce sens, il faudrait pouvoir doter la Galerie d'un centre de documentation permanent, ouvert à tous. Le problème de la diffusion nous semble en effet plus qu'essentiel dans le domaine de l'art contemporain.

En un mot, nous voulons que ce centre, contrairement aux différents types de galeries qui existent déjà ici, ne soit l'expression ni d'un esprit marchand, ni d'un narcissisme de chapelle ; qu'il soit, au contraire, le signe d'une *action pour* une région, *dans* une région, afin de rouvrir cette région *vers l'extérieur.*"

De tout ce programme, nous avons pu réaliser certains points qui nous paraissent très importants :

1. La présentation à Liège d'artistes qui n'y avaient jamais montré leur travail et qui représentent pourtant une part importante de la modernité. Citons notamment Marthe Wéry, Dan Van Severen; Jean Le Gac, Bernd Lohaus, Lili Dujourie, Peter Downsbrough, Jean Clareboudt.
2. La présentation d'artistes liégeois qui, de par la nature de leur travail, ne pourraient trouver place dans aucune autre galerie de la ville.
3. La prospection et la présentation de jeunes artistes des trois régions du pays qui, de cette manière, ont pu s'insérer dans le circuit de l'art moderne.
4. L'édition de quelques catalogues concernant certaines manifestations de la Galerie, et la création d'un petit centre de documentation. Cependant, nous voulons développer d'autres actions, et notamment établir des contacts beaucoup plus nombreux avec l'extérieur, tant au niveau national qu'international. Mais ici, les moyens financiers nous manquent cruellement et c'est sur ce point que les Pouvoirs Publics et les mécènes privés pourraient nous apporter une aide substantielle.

1. Il faut faire venir à Liège un plus grand nombre d'artistes de renommée internationale. De cette façon, Liège pourra devenir un important marché d'art. Ce dernier sera susceptible non seulement d'attirer l'attention sur les artistes d'ici, mais aussi de faire venir un public plus nombreux dans notre ville : tout le monde y gagnera car, répétons-le, à notre époque, l'art est aussi une industrie.
2. Les artistes de la Galerie doivent pouvoir montrer leur travail à l'étranger avec l'aide du Commissariat aux Relations culturelles internationales. Des contacts ont d'ailleurs déjà été établis.
3. La Galerie veut se doter d'un fonds d'œuvres permanent qu'elle pourra présenter périodiquement ici et à l'extérieur. Ce fonds a commencé à se constituer lors de l'exposition sur *la Signature* en janvier 1985, à cette occasion, plusieurs artistes nous ont fait don de leur œuvre.
4. Enfin, nous estimons qu'il faut chercher à établir un maximum de points de rencontre entre tous les domaines de l'activité créatrice et intellectuelle : l'art doit rencontrer la science, la philosophie, l'industrie... Ceci est d'ailleurs une des tendances essentielles de la science actuelle. Pourquoi, dès lors, l'art resterait-il dans son ghetto ? Ce serait peut-être un moyen de rétablir le contact avec les particuliers, les écoles, les universités. Nous voulons donc organiser des manifestations "globalisantes" qui confronteront divers types de créations, diverses époques, diverses régions.

Loin de se laisser engloutir dans le pessimisme ambiant, la Galerie L'A veut, plus que jamais, poursuivre son action de construction et de relation. Elle veut diversifier et enrichir ses activités ; se tenir à l'écart des modes tout en restant dans l'actualité ; continuer à exister, sans tapage mais avec efficacité.

- René Debanterlé, *Affinites et Affections*.
Selon le mot célèbre de Claude Levi-Strauss, l'anthropologie nomme les remords de l'Occident. Davantage, serait-elle l'expression d'une endémie : celle-là même qui culpabilise notre civilisation. Nostalgie ethnologique, régénération d'anciens mythes restauration de pratiques archaïques comme d'esthétiques antérieures ressortissent d'un identique regret, d'une vergogne semblable.
Nombre d'avant-gardes artistiques participèrent, aux années de la plus grande abondance, d'un même projet rétrospectif : elles vantèrent le primitif, l'élémentaire ou le sauvage pour leur proximité avec certaines significations universelles ou quelqu'expériences d'essence humaine.
Pour beaucoup, cette renaissance génésiaque ou récente encore (cf. les Becher, par ex.) fut à proportion de la honte des temps présents.
Il s'agissait, en somme, d'affronter parle, ressourcement une menace exemplaire : la mort de l'homme contemporain. Dès lors, la modernité devint éminemment critique, autant de ses concepts (Art Language, ...) que de ses modes (Jacques Charlier)
Ce blâme dramatique mesure toute la distance qui sépare humanisme et anthropologie : proprement l'étendue de la foi.
Texte repris dans le Catalogue Libres Echanges (op.cit) pp.189-190.

- Jacques Parisse in *La Meuse*, ? / ? /1986
C'est décidément le moment des anniversaires joyeusement non conventionnels : le Cirque Divers vient de fêter son neuvième, la Galerie L'A, créée par l'asbl. du même nom, célèbre son septième... (…)
Ce qui est vrai c'est que L'A a suivi un programme "sans exclusive de technique (peinture, sculpture, mobilier, tapisserie, photographie, vidéo…), d'école (abstraction froide ou lyrique, minimal art, art conceptuel, figuration libre), ni d'âge (artistes jeunes ou déjà reconnus mondialement)"… Vrai aussi que s'y côtoient les différences dans un musée qui a l'air souvent rajeuni, où la promenade - qui ne manquera pas de susciter le sarcasme : signe une fois de plus que dans cette ville l'amour nostalgique du passé principautaire prime l'intérêt pour le présent, musée donc où se rencontrent dans un joyeux désordre organisé le mobilier racé de Charles Vandenhove, celui un peu "art nouveau", un peu du Serrurier-Bovy "social" celui de Bernard Herbecq, de grandes sculptures en acier corten de Nic-Jo Mottard et des pierres de petit granit quasiment brut de Florence Fréson, d'autres enchâssées de plomb de Bianchini, trois autoportraits photographiques de Symul, un peu tristounet avec ou sans (au centre) cheveux blancs, Marc Angeli vertical un peu Rothko du pauvre, le très pur, très racé Léon Wuidar et, se confrontant à distance, les signes peints / écrits d'Englebert Van Anderlecht, un grand gestuel des années '60 et le très puissant, raffiné de couleurs, très actuel Philippe Vandenberg… Jacques Lizène est là avec un "dessin minable de trois sculptures nulles ", plan d'une installation musicale alimentée par 6.000 billes, une bétonnière rythmique, une guitare électrique "pioche", Jacques Charlier avec texte, peinture, maquette, objets, disque évoquant le "rock" de Gibralt'art ; Marc Rulmont enchantera ceux qui ont gardé à l'esprit jeune avec ses joyeux totems, Jean-Pierre Ransonnet se souvient des noirs sapins et de la pierre de la Fallotte de son Ardenne natale. Guy Vandeloise organise de solides tableaux-reliefs : des éléments peints brossés noirs sont comme des Soulages, des Kline fixés dans le bois, comme des gestes arrêtés. Noirs aussi les neuf carrés "cousus" aux couleurs de l'arc-en-ciel de la très belle "tapisserie" de Dani Tambour... Quand je suis arrivé, le lendemain de l'inauguration, Jean Spiroux-Mathieu réalisait son œuvre... des paquets de Journaux (locaux) des 7 et 17 août - les dates ont-elles de l'importance ? - fraîchement encollés...
En si jeune compagnie, trois merveilleuses natures mortes -de Maurice Pirenne témoignent de la vocation d'éclectisme de L'A. D'autres encore... Ils sont 50 participants. (…)
L'A a fait du bon travail en dépit des "critiques locales négatives, les fausses promesses des uns et l'Indifférence, voire l'hostilité des autres". L'A, dans cette ville, est nécessaire. Comme le Cirque Divers, elle informe de ce qui se fait aujourd'hui, elle présente aussi les échos d'ailleurs, elle suscite des réactions

diverses : preuves d'existence. Seule l'indifférence tue. Entre le Cirque et L'A, une différence qui porte moins sur le contenu que sur l'esprit : le premier rit des autres et de lui en traitant les choses sérieuses par la dérision ; L'A, malgré les apparences souvent - ce qu'il montre - se prend au sérieux. Deux attitudes : pourquoi pas ? (...).

- N. V., « Un musée pour la galerie », in *La Cité*, 27/2/1986 :
(…) Peinture, gravure, sculpture, photographie, mobilier, tapisserie se trouvent représentés. La peinture abstraite règne en maître. Recherche de formes, jeux de pleins et de vides, travail sur la couleur et le matériau, la somme proposée est importante.
La pierre avec sa robustesse et son passé séculaire garde tout son attrait. Force mystérieuse, morcellement d'une mémoire collective, elle livre un peu de son secret et de sa beauté sous la main du sculpteur.
D'autres matériaux la rejoignent pour se confondre à elle dans l'harmonie des trois dimensions. Ainsi le Noir de Denée, la cire et le cuivre combinés en un mât de rêve par Michèle Englert.
Formes et matériaux s'insufflent une vie propre.
Quelques clichés de Georges Thiry, des personnages étonnants bien cadrés dans un milieu approprié et la photographie acquiert une dimension nouvelle.
Une polyvalence à toutes épreuves avec des collages, un brin de modélisme, quelques traits de pinceau, c'est le "Gibraltar" de Charlier. Quelques tapisseries encore à. inscrire dans l'ensemble, la gamme est vaste.
Un reflet de l'art contemporain dans ses manifestations multiples. Un bouillonnement artistique plutôt intense mais quel cheminement ? Guère d'éléments qui sortent des sentiers battus et rebattus depuis quelques décennies, rien qui s'impose vraiment au regard.

- n. s. in *Arts Antiques Auctions*, mars 1986.
Liège : La galerie L'A connaît actuellement les difficultés inhérentes aux lieux dits alternatifs et volontaires est néanmoins l'invitée, à l'occasion de ses cinq ans d'existence du Musée d'Art Moderne de la Ville, avec une exposition rassemblant la plupart de ceux qui ont participé aux activités de la galerie quels que soient les moyens d'expression employés, de la peinture au mobilier, de la photographie au livre. Ils sont une quarantaine dont la diversité atteste de l'éclectisme du travail effectué dans ce lieu ainsi que de la modernité du ton avec une certaine priorité donnée aux jeunes et aux artistes belges mais sans exclusive puisque l'on rencontre aussi des Peter Downsborough, Lili Dujourie ou Jean Le Gac. Cette galerie a joué un rôle considérable de révélateur pour la jeune génération et il serait vraiment dommage qu'elle ne puisse poursuivre ce travail indispensable pour la communauté liégeoise. (…).

- Claude Lorent, « 50 expositions, Galerie L'A », in *AAA n° 162*, avril 1986.
Au départ, ils étaient quatre, avec la volonté de "faire bouger les choses" car depuis la cessation des activités de l'A.P.I.A.W., Liège était tombée en léthargie artistique, non que les artistes faisaient défaut, mais parce que l'indispensable diffusion était inexistante. (…).
Il ne peut être question de s'engager dans une litanie de noms, par contre, à l'examen de ceux-ci apparaît clairement une politique que l'on rencontre peu en Wallonie et qui est d'autant plus courageuse qu'elle se réalise avec des budgets minimes. Le travail effectué dans cette galerie est essentiellement un travail de diffusion artistique et celui-ci ne peut se réaliser pleinement qu'avec un soutien permanent des médias locaux, or, il semble, si on lit bien J.P. Ransonnet, que ce n'est malheureusement pas le cas. Un premier handicap à surmonter. Le second réside certainement dans l'infrastructure et le troisième dans le fait que ce type de galerie ne peut mettre en oeuvre des moyens pour que la diffusion débouche sur un marché indispensable à la vie artistique quel que soit l'idéal poursuivi. Malgré ces handicaps de taille, la galerie a effectué un travail très positif en faveur d'une modernité qui n'aurait trouvé dans la cité aucun autre lieu pour s'exprimer. Donc, la Galerie L'A est un lieu d'expression indispensable pour les arts plastiques actuels. L'un des mérites est d'avoir élargi considérablement l'horizon en invitant des artistes étrangers comme Lili Dujourie ou Baudouin Luquet et Peter Downsborough ; un autre est d'avoir laissé une place prépondérante aux artistes de la région et d'avoir ainsi révélé au public et à la critique de nombreux

jeunes ou de leur avoir permis de réaliser une première exposition ; un troisième est d'avoir veillé à ne privilégier aucune tendance mais de s'en tenir au concept de modernité. Un quatrième et non des moindres est d'avoir organisé quelques rétrospectives marquantes d'artistes décédés comme Maurice Pirenne ou Englebert van Anderlecht qui restaient presque des inconnus pour le public liégeois.
Par ce travail, cette galerie et par conséquent l'exposition du Musée ainsi que le catalogue qui l'accompagne, rend compte d'une partie de la production artistique beige (régions confondues) qui a très difficilement accès aux cimaises et espaces d'autres lieux et qui est cependant une part des plus significatives, des plus intéressantes, des plus audacieuses et des plus intelligentes de l'art belge actuel.

(1986. 19-30/03). Liège, Galerie l'A. Cécile Vandresse.

(10/06-28/06). Liège, Eglise St-André. **Prix de la Fondation Horlait-Dapsens. Fondation 82-85.**
Organisation : Fondation artistique Mathilde E. Horlait-Dapsens.
* Delalleau André, Klénes Anne-Marie, Vandresse Cécile, Bisschops Christiane, Hamoir Christine, Schmets Françis, Pinelli Giusto, Pace Maria, Rappe Michèle, Dupont Pascale, Mahoux Paul, Bong Rita, Julien Véronique, Pagacz Vincent.

(26/04-24/05) Namur, Maison de la Culture : **50 dessins / 50 artistes**.
* Alechinsky Pierre, Baibay Jean-Paul, Benon Jean-Pierre, Calonne Jacques, Claus Luc, Collot Maryvonne, De Bolle Francis, Delvaux Paul, De Taeye Camille, De Villiers Jephan, Devolder Eddy, Dubit Philippe, Duchateau Hugo, Dufoor Frédéric, Ernould Geneviève, Fievet Nadine, Foubert Claude, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Hamelrijk Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Joly P., Keguenne Jack, Kessel Sabine, 't Kindt Jacques, Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lismonde Jules, Madlener Jorg, Mahieu Jean-Marie, Marcase, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Roata Toma, Rolet Christian, Sinte Claude, Somville Roger, Vandresse Cécile, Van Espen Jean-Marie, Van Gindertael Thomas, Van Severen Dan, Vinche Lionel, Wauthier Françoise, Wéry Marthe, Winance Alain, Wisniewski Andrej, Wuidar Léon.
** Feuillet-invitation n° 59 : texte d'André Lambotte.

- André Lambotte, 15 mars 86.
Peut-être cette sourde complicité entre l'encre, par exemple, ou le crayon et le grain du papier souvent bien davantage apprécié par les mains que par les yeux avant d'être choisi.
Ensuite, ce parti pris, un peu fou aujourd'hui, à l'heure de l'hyper-technologie et du grand spectacle audio-visuel, de cette austère économie de moyens mais impossible, grâce à elle, d'occulter ce qu'avec un peu de savoir-faire même le peintre peut dissimuler. Impossible de cacher la misère, de masquer l'essentiel. La densité et la profondeur du propos sont en surface. L'œuvre est nue.
Et puis, il y a cette forme d'écriture, cette écriture de la forme. Tantôt fulgurante comme l'éclair, tantôt hésitante, sensible ou pure et rigoureuse ou bien lente, lancinante et répétitive...
Pour ma part, j'y lis souvent comme une certaine musicalité, implicite sans doute et qui évoquerait davantage une partition pour violoncelle seul qu'une symphonie mais une musicalité avec son rythme, sa linéarité - je dirais presqu'autant inscrite dans le temps que dans l'espace - et son abstraction même quand la ligne « figure » telle ou telle réalité. La forme vit en tant que telle.
A côté de tout cela, et pour de multiples autres raisons (ou déraisons), ce qui me passionne, dans le dessin, c'est, paradoxalement, l'immense potentiel de diversité qu'il offre malgré un champ d'action apparemment réduit puisque balisé par la quasi permanence sinon de noir et blanc, du moins du point, de la tache et de la ligne.
Cette exposition, nous l'espérons, en est la démonstration en même temps qu'un témoignage de notre volonté de mettre en évidence et de défendre avec beaucoup de détermination et d'enthousiasme cette

discipline exigeante, ingrate, considérée comme peu spectaculaire et pourtant tellement passionnante. Elle est aussi une occasion unique de rassembler 50 dessins de 50 artistes vivants, belges ou travaillant en Belgique, parmi les plus intéressants et qui, pour la plupart, ont apporté ou apportent au dessin une large contribution.
Cinquante ont été invités ; ils auraient sans doute été plus nombreux si l'espace ne nous avait contraint à cette limite. Aussi cet ensemble apparaitra-t-il quelque peu partiel – par nécessité - et peut-être partial – par sensibilité encore que la volonté d'associer objectivement cinquante artistes, souvent de premier plan, pour cette confrontation aux voisinages inattendus, représentant à travers trois générations les tendances les plus diverses, voire les plus antagonistes, fut un souci prioritaire au niveau de cette sélection d'« encrayonnements » pour reprendre le terme qu'avait inventé, à propos de tels ensembles, l`un des plus importants d'entre nous : Christian Dotremont.

1987

(15/03-29/03) Tournai, Maison de la Culture : **Autour de Michel Butor**
e.a. Lambotte André, Vandresse Cécile…

(25/04-23/05) Namur, Maison de la Culture. **Abstractions '87.**
* Angeli Marc, de la Fontaine Jean, De Meulemeester Emmanuel, Gaube Bernard, Mouffe Michel, Nicaise Christine, Vandresse Cécile.
** Catalogue (60 p., ill. n/bl, 20 x 20 cm, édit. Province de Namur ; Service de la Culture, 1987)
CV des artistes, texte d'introduction d'André Lambotte et textes d'auteur sur les artistes : Angeli / Catherine Hendrickx ; Jean de la Fontaine / Michel Baudson ; Emmanuel De Meulemeester / André Balthazar ; Bernard Gaube / Réné Debanterlé ; Michel Mouffe / Jean-Pierre Van Thieghem ; Christine Nicaise / Jacques-G. Watelet ; Cécile Vandresse / Marie Anne Thunissen)

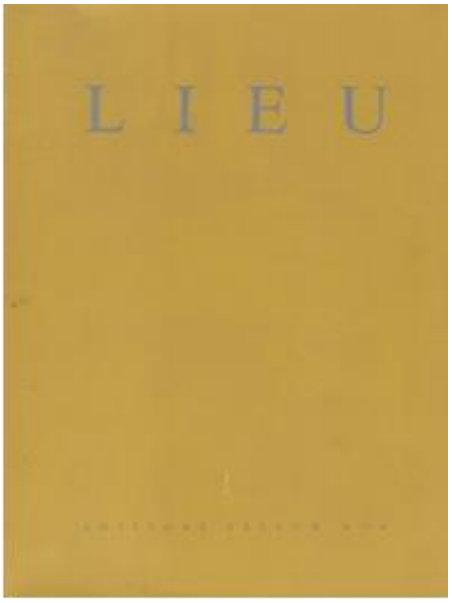
- André Lambotte, 15 mars 87, texte d'introduction au catalogue *Abstraction '87*, Namur, Maison de la Culture25/04-23/05/1987.

> «Si je peins une rose, je ne pourrai jamais prétendre que c'est une rose, alors autant peindre autre chose qui n'était rien, qui n'existait pas». (Jean-Pierre Pincemin)

Occultée depuis plusieurs années par la présence, parfois insistante, d'une néo-figuration le plus souvent post-expressionniste, l'abstraction opère aujourd'hui un retour qui, sans qu'il ne faille nécessairement y accorder une importance exagérée, ne pourrait toutefois s'expliquer par le seul phénomène du balancier de l'histoire grâce auquel les modes et les courants s'alternent sans jamais complètement disparaître.
Cette renaissance de l'art abstrait suscite déjà, on le constate, bon nombre de questions et paris au point que les observateurs les mieux placés de l'art contemporain se voient maintenant sans cesse amenés à s'interroger sur la pertinence, l'évolution et le devenir de ce mouvement dont la permanence étonne, ravit ou agace.
Pourtant, l'antinomie abstraction / figuration, parfois intéressante à analyser, tient sans doute aussi souvent du faux que du vrai problème.
Ceci dit, autant il serait inconséquent de ne pas tenir compte de cette dualité, autant serait-il dangereux de l'aborder sans noter que le concept même d'abstraction d'art abstrait -reste difficile à cerner de manière précise et satisfaisante. D'aucuns ne préfèrent-ils d'ailleurs pas lui substituer les appellations d'art concret ou de non-figuration ? Mais là non plus ne réside l'essentiel de la question, puisque aucun terme ne recouvre vraiment ce qu'évoquent pour beaucoup ces différents vocables.
Et pourtant, comment pourrait-on nier le degré d'abstraction que contiennent les peintures figuratives de Manet, Monet, Cézanne, Picasso, Matisse... (pour ne s'en tenir qu'à la peinture moderne) alors qu'en même temps personne n'oserait affirmer que des abstraits comme Tobey, Wols, Fautrier... seraient non figuratifs ?
Nous avons donc préféré retenir le terme "abstraction" pour situer et intituler cette exposition et ce d'autant que les peintres qui y sont représentés ne se réclament nullement de cet art dit "concret", généré par le constructivisme et le suprématisme dont une des conséquences relativement récentes devait aboutir à l'art minimal des années '70 auquel se réfèrent aujourd'hui trop volontiers ces "néo-géo" que ne concerne nullement cette manifestation et qu'il serait par ailleurs dangereux de considérer comme les représentants de l'abstraction actuelle et a fortiori d'une "nouvelle abstraction".
Les sept peintres que nous avons invités afin de démontrer *ici* (ils travaillent tous en Wallonie et à Bruxelles) et *maintenant* (nés dans les années cinquante ils se situent en pleine phase de création) la vitalité, la qualité et la permanence de l'abstraction, semblent quant à eux aussi indifférents aux références intellectuelles (la citation) que naturalistes (le sujet) qu'ils sont parfaite- ment conscients des multiples possibilités - mais aussi des limites - de la voie dans laquelle ils ne sont ni les premiers ni les derniers à s'engager.
Très éloignés les uns des autres, c'est cependant avec beaucoup de passion, d'intelligence, de sensibilité

et d'invention qu'ils s'y sont investis.
Grâce à eux, et c'est tant mieux, ce n'est donc que de peinture qu'il sera question dans cette exposition. De peinture. Ni plus ni moins.

(17/09-15 /11). (Liège, Ancienne linière). **Lieu.**
Organisation : Galerie l'A.
* Angeli Marc, Delalleau André, Haynes N. / US, Huyghe Philippe, Klenes Anne-Marie, Kuhlman H. / DE, Lohaus Bernd, Mees Guy, Olsen U. / DE, Schmetz Francis, Uematsu K. / JP, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Weiner W. / DE, Wéry Marthe.
** Catalogue (112 p. ; 27 x 21 ; ill. n/bl), avant-propos, « Tout est lieu même le ciel » par M. Angeli, A.M. Klenes, Fr. Schmetz, C. Vandresse ; texte d'introduction par René Debanterlé , « Ban Lieu » par Benoît Angelot ; « Lieu » par René Debanterlé.



- Marc Angeli, co-signé par Anne-Marie Klenes, Francis Schmetz, Cécile Vandresse. *Tout est lieu même le ciel*.
Il y a longtemps que résidait en moi l'idée de réaliser une exposition qui réunirait quelques artistes pour qui le travail est le reflet d'une attention particulière au contenu intérieur, pouvant nous renvoyer aux questions fondamentales de tout existant. Pour la simplicité ou le dépouillement, pour la nudité ou la sincérité des moyens employés. Pour l'authenticité - loin des spectacles de l'art - pouvant à son tour nous révéler la question essentielle de toute existence.
Il y a deux ans autour d'une table avec quelques amis, nous décidions en tant qu'artistes de tenter cette expérience et d'unir nos efforts afin de la mener à bien. Chacun d'entre nous partageant le même souhait d'actualiser par cette exposition une position d'esprit face au déploiement matériel et spectaculaire de l'art commerce. Nous décidions d'appeler l'exposition « Lieu », lieu dans l'œuvre, œuvre qui est le lieu d'un passage, d'un échange, d'un endroit où forces convergent (tel le centre d'une croix, la rencontre de deux poutres de bois brut, le point de tension, de réunion entre deux éléments, le lieu possible d'une existence) tout en étant situé dans l'espace et le temps. Une sorte de mariage où l'œuvre-lieu et l'espace-lieu - tout en gardant leur spécificité - seraient réunis. «Tout est lieu même le ciel» disaient les Cabalistes. Afin d'ouvrir le dialogue et d'exprimer plus largement notre détermination, il nous semblait important d'inviter en Flandre et à l'étrange des artistes qui incarnaient pour nous l'idée de ce concept.
Le choix des artistes fut déterminé par une série de circonstances, intermédiaires, amitiés, rencontres attendues, inattendues..., convaincus que bien d'autres artistes auraient pu participer à cette expérience, il nous a bien fallu limiter la liste des participants pour des raisons matérielles. Nous avons opté pour la diversité des langages tout en essayant de respecter le concept de l'exposition. Partant du savoir que nous ne réussirions qu'imparfaitement cette réalisation car nulle chose n'est parfaite, nous avons la conviction que ce travail devait avoir LIEU.

- J.-Fr. Deliège. « L'art contemporain mal aimé à Liège » in *Gazette de Liège*, 30/10/1987.
Les expositions d'art contemporain ne sont pas monnaie courante à Liège. La politique culturelle de la ville étant ce qu'elle est, c'est-à-dire quasi-inexistante, les difficultés d'organiser une exposition de ce type sont énormes. Le travail de toute l'équipe qui a mis « Lieu » sur pied n'en est donc que plus méritant. Un mérite mal récompensé puisque l'échevin liégeois de la Culture, M. Bertrand, n'avait même pas pris la peine de se déplacer, au contraire de certains de ses collègues, pour le vernissage de l'exposition.
« SIGNE D'ALLIANCE ».
C'est dans l'ancienne « Linière » du quai Saint-Léonard que se tient « Lieu » exposition d'art

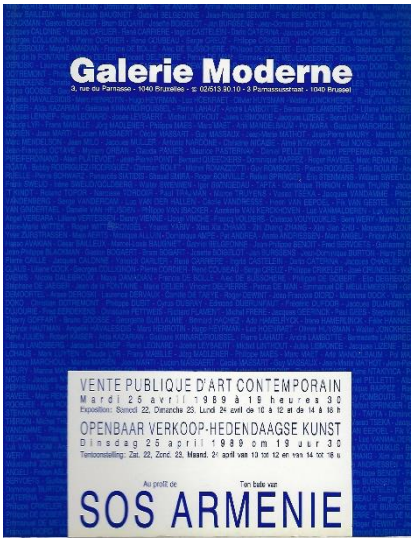
contemporain regroupant 15 artistes belges et étrangers. Ceux qui ont encore en mémoire le show d'art contemporain organisé sous la place Saint-Lambert il y a deux ans doivent absolument l'oublier avant de visiter « Lieu ».
Oubliés ici le gigantisme des œuvres, la débauche de matériaux, de couleurs et de lumières. « Lieu » procède d'une toute autre réflexion. Nous n'allons pas ici disserter sur la notion de « lieu ›, point de départ de la réflexion de ces artistes. Réflexion dont l'aboutissement se concrétise en une série d'œuvres plus ou moins fortes qui donnent à cette exposition, prise dans son ensemble, un caractère quelque peu inégal, reflet inévitable d'une diversité de personnalités.
Disons simplement que les œuvres conçues et disposées à la « Linière » marquent en quelque sorte une « union symbolique » entre l'homme, concepteur et spectateur, et ce qui l'entoure : le lieu. Un peu comme en passant le doigt dans un anneau, l'espace intérieur de l'anneau 'étant le lieu et l'anneau ce qui le définit, on crée un « signe d'alliance ». Une réflexion de René Debanterlé (à laquelle nous venons de faire référence) et une autre de Benoît Angelet livrent, dans le catalogue, quelques pistes qui permettront au spectateur, ou plutôt au « visiteur inquisiteur », de s'inscrire plus facilement dans la démarche des différents artistes.
AMBIANCE.
Quant aux œuvres, les décrire ne servirait pas à grand-chose tant le contexte dans lequel elles sont présentées, le « lieu » en fait partie intégrante. Sculptures, peintures et mobiles sont répartis sur trois étages de la « Linière » dans une organisation rigoureuse et parfois une telle intégration au lieu qu'on ne les en distingue que difficilement.
« Lieu » est une exposition qui doit se visiter lentement et longuement le temps de s'imprégner de l'ambiance qui y règne et d'aller au-devant de chaque œuvre pour en découvrir la ou les significations. Une exposition exigeante, austère, en marge des circuits traditionnels de l'art, mais telle que l'on aimerait en voir plus souvent à Liège.

1988

(19/02-12/03). Bruxelles, Atelier Sainte Anne. **Ouvrons les ateliers '88**.
* Angeli Marc, Eerdekens Fred, Guaffi Patrick, Hubot Monika et Bernard, Kandilaptis Babis, Klenes Anne-Marie, Legrand J., Marchal Ch., Schmetz Francis, Stenmans E., Van Der Hallen L., Vandresse Cécile.
** Catalogue.
- L'Atelier publie le *n° 0 de Spktkl*, journal périodique bimestriel d'information de l'Atelier Sainte Anne. Editeur responsable : Philippe Van Kessel.
-Atelier Ste Anne - Ouvrons les ateliers '88 - E. Devolder.
-Le Drapeau Rouge - Ateliers ouverts - J. Dustin.

1989

(22/04-25/04) Bruxelles, Galerie Moderne. **S.O.S Arménie**.
* Organisée suite à l'épouvantable tremblement de terre du 7 décembre 1988.



** Aerts Majo, Alluin Monique, Ampe Dominique, Andrea Pat, Andriessen Annie, Angeli Marc, Asianian Fridon, Avakian Hasso, Bailleux César, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benoit Jean-Philippe et Plaetevoet Alain, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blackman Jean-Philippe, Bogaert Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Burton Jean-Dominique, Buyck Harry, Caille Pierre, Calonne Jacques, Carlier Yannick, Carierre René, Castelein Ingrid, Caterina Dario, Charlier Jacques, Claus Luc, Cock Liliane, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coubeau René, Creuz Serge, Crikeler Philippe, Crunelle José, Daems Walter, Dalebroux Nicole, Damadian Maya, De Bolle Francis, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, Degregorio Elio, De Jaeger Stéphane, de la Fontaine Jean, Delier Marie, Delpierre Vincent, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Demoortele Gilles, Deroski Araxe, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dock Marianne, Doko Vasington, Dotremont Christian, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dufoor Frédéric, Dujardin Jacques, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fettweis Christiane, Flament Richard, Fr§re Michel, Geerinck Jacques, Gees Paul, Gilles Stephan, Goffart Thierry, Goosse Bruno, Guillaume Georgette, Hachez Bernard, Hamelryck Ado, Hamerlinck Irène, Hannaert Félix, Hautmqan Sigfride, Havaselidis Angeliki, Henrotin Marc, Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Huysman Olivier, Jonckheere Walter, Julien René, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Kinnard-Roussel Gaëtane, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Landsberg Liliane, Lennep Jacques, Léonard Ené, Leybaert Josée, Linthout Michel, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Lyr Claude, Mabille Frans, Madlener Jörg, Maes Philippe, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Marti Joan, Massaert Lucien, Massart Cécile, Massaux Guy, Mathot Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mayer Marina, Mendelson Marc, Milo Jean, Muller Jacques, Nardone Antonio, Nicaise Christine, Novis Paul, Ntakiyica Aimé, Nyst Jacques. Octave Jean-François, Orban Myriam, Panier Claude, Pasternak Maurice, Pelletti Daniel, Peppermans Albert, Pire Ferdinand Ferdinand, Pont Jean-Pierre, Queeckers Bernard, Rappez Dominique, Raveel Roger, Renard Marc, Roata Toma, Rodriguez-

Rodriguez Bobby, Rolet Christian, Romazzotti Michel, Rombouts Guy, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Ruelle André, Schwarz Pierre, Siatidis Panagiotis, Smira Shaül, Somville Roger, Springer Rafaël, Sweetlove William, Sweijd-Goldberg Irène, Swennen Walter, Swingedau Igor, Tapta, Thirion Dominique, Thuns Michel, 't Kindt Jacques, Topor Roland, Tordoir Narcisse, Trajman Paul, Truyens Marce [sic], Tseka Vasso, Vandamme Jacques, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van der Hallen Luk, Vandresse Cécile, Van Eepoel Henri, Van Gestel Fik, Van Gindertael Thomas, Van Heusden Danièle, Van Isaker Philippe, Van Kerckhoven Annemie, Van Malderen Luc, Van Boom Luk, Vergara Angel, Vertessen, Vienne Danny, Vinche Lionel, Volders Francq, Vouyouklis Christos, Wéry Marthe, Wittek Anne-Marie, Wittevrongel Roger, Yariv Youval, Zhamg Xiao Xia, Zhang Zhi Zhong, Zhu Xin Jian, Zoufri Moustapha, Zurstrassen Yves.
** Catalogue : les artistes dont le nom est souligné sont ceux qui ont une reproduction de leur œuvre au catalogue.

1990

(17/06-07/09) Flémalle, La Châtaigneraie / CWAC. **Dix années d'acquisition de la Communauté française de Belgique (1979-88) - Artistes Liégeois.**
* Organisation. : CF.
** Alexandre Emile, Andrien Mady, Angeli Marc, Art, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Blank André, Bonmariage Marie-France, Boulanger Michel, Breucker Roland, Camus, Caterina Dario, Chandelle, Charlier Jacques, Collignon Georges, Corman, Delahaut Jo, Denis Alain, Flausch, Fernand Fréson Florence, Gangolf Serge, Gillotay Fanny, Glaser Milton, Guyot Adelin, Helleweegen Willy, Jaminon, Joosen Nic, Julien rené, La Croix Roger, Lardinois Walter, Linotte Georges, Lint Jacques, Machiels Paul, Medard François, Nyst jacques Louis, Picon José, Pijpers Rudy, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rets Jean, Rocour Jean, Rocour Lambert, Rome Jo, Romus André, Rulmont Marc, Stas André, Strée José, Tulumello, Vandresse Cécile, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.

1990-2014 Professeur à L'Académie des Beaux-Arts de Liège – ESAVL. Enseigne le dessin.

- « Cécile Vandresse. Entretien avec Eddy Devolder », in *+-0 n°55, février 1990, p.24*
(voir Textes de l'artiste)

1991

(03/03-15/03) Verviers, Galerie du Cercle des Beaux-Arts**. « Art abstrait contemporain** » (collections de la Communauté française).
Delahaut Jo, Dusépulchre Francis, Baugniet Marcel-Louis, Rets Jean, Maury Jean-Pierre, Noël Victor, Plomteux Léopold, Greisch Roger, Mortier Antoine, Vandresse Cécile, Grosemans Arthur, Van Gindertael Thomas, Milo Jean, Collignon Georges, Picon José, Lint Jacques, Lismonde Jules.

(15/07-15/09) Taipei / Taïwan, Taipei Fine Arts Museum. « **Signes de Belgique** ».
* Organisation : Centre d'art contemporain de Bruxelles (CAC)
** 16 artistes : Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, de la Fontaine Jean, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Lambotte André, Le Docte Philippe, Mahieu Jean-Marie, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis et Dany, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Wéry Marthe.
*** Catalogue : Avant-propos de Fabienne Dumont ; préface de Jacques Meuris, L'art belge en tant que témoignage d'authenticité » liste d'œuvres ; biographies d'artistes, notices sur les artistes.
**** Ensuite (16/10-24/11) Séoul, National Museum of Contemporary Art.



1992

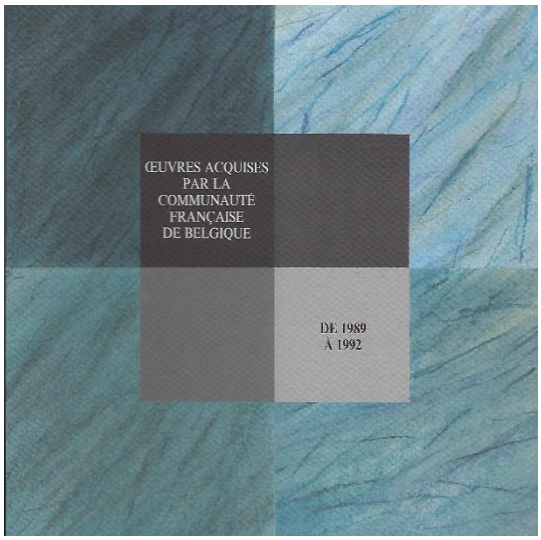
(…….) Liège, Académie des Beaux-Arts. « **Hommage à Monet** ».

(…….) Liège, Galerie Cyan. Cécile Vandresse.

Participe à l'ouvrage de Daniel Dutrieux *L'arbre et son ombre*, avec 'sept dessins imprimés en bichromie, correspondant au vœu des auteurs de donner à voir chacune des essences dont se composent le projet de réunir sept espèces d'arbres dans une brève anthologie signifiante' pour accompagner les treize poèmes de François Jacqmin.

1993

(23/10-21/11) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain. **Œuvres acquises par la Communauté Française (1989-1992), Artistes liégeois.**



* Caterina Dario, Charlier Jacques, Cloesen M., Corillon Patrick, Dandoy E., De Coninck L., Degouve de Nuncques William, Delahaut Jo, Delalleau André, Delvaux Paul, Denis Alain, Duchene P., Fourneau Daniel, Fréson Denyse, Guyot Adelin, Hick Jean, Kandilaptis Babis, Lebrun Georges, Lefkochir Costa, Linotte Georges, Merch Myriam, Nyst Jacques Louis, Otte Christian, R. Pavesi R., Picon José, Pijpers Rudy, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour J., Stas André, Valle I., Vandresse Cécile / Alves Pereira Manuel, Cahay Robert, Dederen Gérald, Fréson Florence, Gangolf, Serge. Halleux Louis, Klenes Anne-Marie Liradelfo Giovana, Lizène Jacques, Petry Pierre, Rocour Lambert.
** Catalogue (3 volumes dans un emboitage : peintures / sculptures / donation Graindorge ; les 3 volumes concernent l'entièreté des acquisitions alors que l'exposition concerne les artistes liégeois)
*** Ensuite (14/12-22/12) au Centre culturel de Welkenraedt.

(20/11-23/12) Bruxelles, Galerie Gilles Stiernet : Cécile Vandresse.

1994

(……..) Alost, Galerie Devos. Cécile Vandresse.

(31/12-22/01/1995). Marchin, Centre Culturel**. Jardins**.
* Première exposition du CC de Marchin
** 6 artistes contemporains : Buedts Raphaël, Ceccato Marie-Jeanne /IT-BE, H. Anastasia/DE, Ohannessian Antoinette /FR, Robert Jean-Christophe /FR, Vandresse Cécile.





1995

(18/05-02/07) Liège, Galerie Cyan. [**Sans titre**]
* Charlier Jacques, Collin Jocelyn, Delalleau André, Goffin André. V., Hamoir Christine, Joosen Nic., Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Schmetz Francis, Sowti Kamran, Wuidar Léon.





( ) Aalst, Galerie Devos. Cécile Vandresse.

( ) Liège Musée de l'Art Wallon **: 220 ans de l'Académie des Beaux-Arts de Liège**
Expo collective

1996

(09/03-14/04). Namur, Maison de la Culture. **Des formes de la nature**.
*Organisation : Galerie Philharmonie (Denise Biernaux) ; collaboration avec Jean-Michel François.
** Michel Cleeren (photo.), Anne Karthaus (photo.), Anne-Marie Klenes (sculpture), Robert Morian (photo), Guiseppe Penone/IT (dessin), Joan Hernandez Pijuan (peinture)/ES, Raoul Ubac (gravure), Cécile Vandresse (dessin), Clémence Van Lunen (sculpture), Dan Van Severen (dessins de fleurs).
Exposition complétée par une collection d'algues de l'Université de Liège.
*** ensuite (août) Jamoigne, Grange du Faing. / CACLB. *Des formes de la nature.*



**** Catalogue.
- Texte d'introduction du catalogue : non signé.
Thématique récurrente traversant toute l'histoire de l'art, la nature n'a cessé d'inspirer l'homme.
L'exposition opte non pas pour une représentation figurant le réel mais bien pour une interprétation du végétal et du minéral, vue à travers le regard de dix artistes contemporains. La confrontation utile entre une collection scientifique d'algues et les œuvres montre que la ressemblance entre l'élément naturel et la création artistique relève bien de l'aventure imaginaire.

- Eddy Devolder, texte-poème au catalogue

- Gaspard Hons, nov 1995 : notice de C. Vandresse au catalogue
Le dessin de Cécile Vandresse nous met à l'écoute plutôt qu'à l'observation. A l'écoute par exemple de telle fleur occupée à s'ouvrir, délier douloureusement ses pétales et à déployer son être au monde. En ce, les dessins ou les tableaux de Cécile Vandresse la situent de l'immanence, participant, non à une théorisation ou à une tentative de vouloir définir, mais à une participation au monde poétique, au monde très bachelardien des éléments, des végétaux, des minéraux porteurs de nos angoisses, de nos joies, de nos interpellations.

- Texte de Jo Dustin, février 1996, in *Feuillet-invitation n° 128 :*
Loin de la fièvre des mégalopoles, des complexes industriels, la nature continue sa saga plurimillénaire. Histoire de boue fertile, d'enracinements souterrains, de germinations, d'éclosions, d'enchevêtrements de branches croissantes. Formes des fausses stabilités lithiques, des métamorphoses végétales gorgées de sèves. Le chemin perdu demeure un étrange musée méconnu, méprisé, où s'élaborent de constantes transformations lentes, savoureuses.
La présente exposition convoque les structures naturelles qui inspirent des peintres, des sculpteurs, des photographes en rupture de macadam, de nœuds routiers qui stérilisent tout paysage en mouvance. Leurs œuvres captent des traces sensibles de pierres, de plantes, qui échappent à la voracité prédatrice des "ingénieux ingénieurs" et tissent une passerelle toute personnelle entre les mystères des carrières profondes, des carrefours oubliés, d'herbes rebelles.
Le Catalan Hernandez Pijuan peint à l'économie. Son emblématique végétale ne connaît pas de turbulences superflues. Des graphies fiévreuses, agitées, épousent des réceptacles saccagés d'huile, de gouaches grises ou noires. L'orfèvrerie botanique d'un Redouté est rejetée pour sauvegarder une âpreté farouche, laconique. Un sismographe singulier, intérieur, privilégie chez lui "le simple balancement d'un épi".
Giuseppe Penone pactise toujours avec la nature. Ses interventions plastiques s'infiltrent au creux même des arbres. Ici des empreintes de pierres fraternisent avec une matrice originelle et la lithographie recueille à chaque fois le delta des stratifications d'une plaque de marbre.

Ubac se souvient de ses forêts d'Ardennes. Il sculpte ses stèles rituelles d'ardoise et grave également ce matériau friable pour le métamorphoser en estampille qui sur le papier encré évoque les stries abruptes d'un arbre de vie.
Les racines imaginaires de Clémence Van Lunen se façonnent par emboîtements successifs de morceaux de bois. Elles naviguent dans l'espace et affirment des scansions serpentines. Elles suggèrent un anthropomorphisme ambigu. Caressées par l'ombre et la lumière, elles attestent que l'empire des morts existe sous le sol. Méandre obscur qui se profile ici en plein jour, prémices d'une ténèbre prochaine.
Avec une spontanéité furtive, Cécile Vandresse nous offre ses respirations transparentes, palpitantes, où les graines, les branches, les feuilles dansent entre tendresse et rudesse. L'affirmation péremptoire ne prédomine guère chez elle. Et ses petits formats chuchotent sur papier recyclé, refusant les chromatismes séduisants. Non, seuls les noirs et blancs imposent leurs valeurs nuancées et l'on songe en contemplant ces œuvres à un rêve oriental.
Chacun connaît les géométries vibrantes, décantées de Dan Van Severen. Mais dans cette exposition, il nous propose une floraison souple où le trait développe ses cadences raffinées. Preuve, que parfois à la sauvette, Van Severen, loin de ses stances monacales, ausculte la vitalité d'une germination dressée, éphémère.
Chez Anne-Marie Klenes la visite au fond de la carrière de schiste demeure essentielle. C'est au creux de cette béance qu'elle choisit ses blocs de pierre grise qui épousent souvent une hauteur humaine. Puis viennent les interventions du burin qui tatoue maigrement les ecchymoses d'origine et qui révèlent les couches lamellaires des champs latéraux. Ensuite se déroule la mise en espace à fleur du mur ou du sol. Les œuvres de Klenes s'accordent en dualité complice et expriment toute la sacralité diffuse d'un minimalisme existentiel.
Les clichés de Robert Morian refusent la ressemblance trompeuse et choisissent la macrophotographie qui focalise des turgescences, des concentrations cellulaires centrifuges. Ainsi chez lui, les réalités se métamorphosent étrangement en noyaux complexes d'une cosmogonie en perpétuelle gestation.
Anne Karthaus explore la serre chaude où le délire des arborescences des floraisons folles s'enchevêtre dans une prison de verre. Et toutes les transmutations paraissent possibles dans ce champ clos où le réel engendre l'irréalité.
Michel Cleeren agite ses ombres chinoises végétales. Les clartés glauques unissent flou et netteté dans une pavane énigmatique qui nous trouble intimement.
Hors des bouillonnements des agglomérations humaines, la nature nous dévoile ses subtiles facettes, oblitérées à chaque fois par une personnalité attentive et inventive.
**** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl) : texte d'Eddy Devolder (texte poétique).

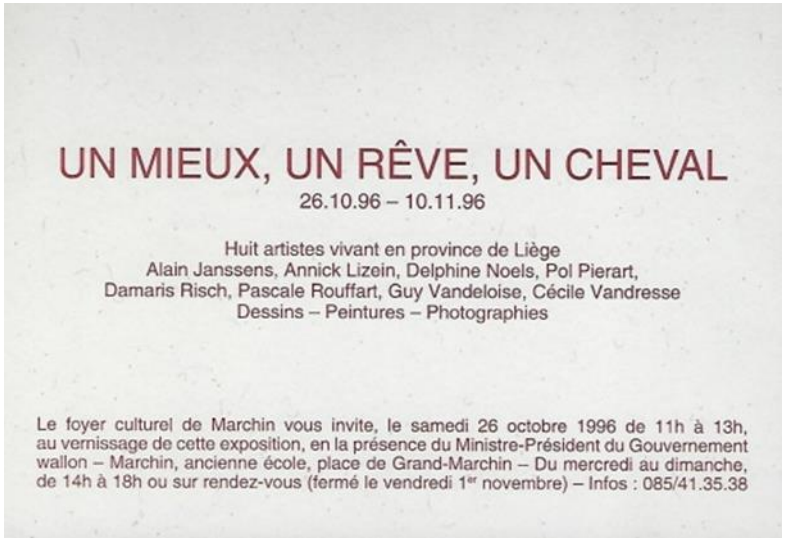
- R.P.Turine, « La nature et ses secrets confrontés à Namur » in *La Libre Belgique* (31/03/96).

(30/06-06/07) Libramont, Académie Internationale d'Été, **Atelier « Notation… »**, animé par Cécile Vandresse et Michel Barzin.

- Illustration de Cécile Vandresse pour le recueil de Gaspard Hons. *Paysage Liminaires.* Grenzlandschaften, Verlag im Wald, Rimbach (Allemagne), 1996. Bilingue. Traduction, Rüdiger Fischer.

Rencontre Daniel Demey qu'elle épousera en 2001.

(26/09-10/11) Marchin, Centre Culturel. **Un mieux, un rêve, un cheval**. Dessins – Peintures – Photographies.
* Exposition organisée à la demande du Gouvernement wallon – pour acquisitions.
** Huit artistes vivant en province de Liège : Janssens Alain, Lizein Annick, Noels Delphine, Pierart Pol, Risch Damaris, Rouffart Pascale, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile.





1997

(06-12/07) Libramont, Académie Internationale d'Été. **Atelier « Des arts plastiques à la musique (Notations…)** » animé par Michel Barzin et Cécile Vandresse.

L'atelier « Notations » se propose de poursuivre le travail de recherches commencé l'an dernier sur les relations entre les arts plastiques et la musique d'une part, et les rapports réciproques de ces deux formes d'expression, d'autre part. Le stage de cette année se fera en collaboration avec l'atelier « chant(s) » animé par Lucy Grauman.

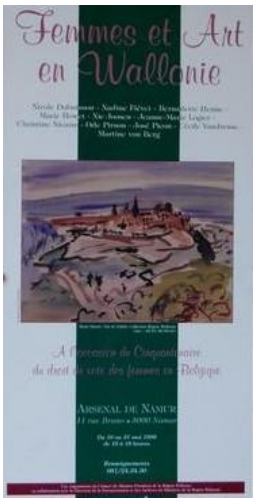
Une double expérimentation sera proposée aux stagiaires :
** un travail personnel à travers lequel chacun aura l'occasion d'approfondir sa réflexion et sa pratique artistique en utilisant les rapports avec la musique comme élément d'inspiration…*

** des exercices réalisés en commun avec les chanteurs, qui permettront, à travers le travail de la voix (la leur ou la nôtre), la mise en évidence des notions de rythme, d'harmonie et de silence, qui sont à la base de la création musicale comme des arts visuels.*

« Des chemins et non des œuvres » Héraclite.

1998

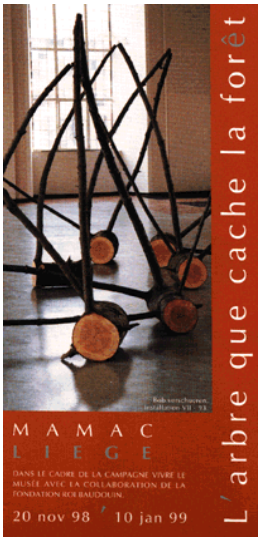
(16/05-31/05) Namur Arsenal. **Femmes et art en Wallonie**.
À l'occasion du Cinquantenaire du droit de vote des femmes en Belgique.
* Dubuisson Nicole, Fievet Nadine, Henne Bernadette, Howet Marie, Joosen Nic, Logier Jeanne Marie, Nicaise Christine, Pirson Ode, Picon José, Vandresse Cécile, von Berg Martine.



(05-11/07) Libramont, Académie Internationale d'Été, **Atelier « Des arts plastiques à la musique (Notations…)** » animé par Michel Barzin et Cécile Vandresse.

> *L'atelier propose de mener un travail de recherches sur les relations entre les arts plastiques et la musique. Le stage se fera en collaboration avec l'atelier « Chant(s) » animé par Lucy Grauman.*
>
> *Les expérimentations proposées aux stagiaires seront :*
> ** un travail personnel à travers lequel chacun aura l'occasion d'approfondir sa réflexion et sa pratique artistique en utilisant les rapports avec la musique comme élément d'inspiration…*
>
> ** des exercices réalisés en commun avec les chanteurs, qui permettront, à partir d'une œuvre musicale, la mise en évidence des notions de rythme, d'harmonie et de silence, qui sont à la base de la création musicale comme des arts visuels.*
>
> ** des applications de ces recherches à travers des thèmes classiques : composition, nature morte, modèle vivant par exemple.*

(20/11-10/01/1999) (Mamac et divers lieux). **L'arbre qui cache la forêt**.
* Commissaire : Daniel Dutrieux.
** Albert, Cavaliere Alik, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dederen Gérald, Deleu Luc, Denmark, Durham Jimmie, Hamilton Finlay Ian, François Michel, Gerfaud-Valentin, Graham Dan, Grenier, Guido'Lu, Hommes Helge, Hubot Bernard & Monika, Joosen Nic, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Mugot Hélène, Nash David, Nyst Jacques-Louis, Palterer David, Pincemin Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Vandresse Cécile, Van Lunen Clémence, Verschueren Bob, Wetzel Nathalie, Zimmer Bernd.



Entame une psychanalyse lacanienne qu'elle terminera sur son « Je verrais bien ». Continue à se former en suivant séminaires et conférences.

1999

(04-10/07) Libramont, Académie royale internationale d'été, **Atelier « Autour du paysage** », animé par Cécile Vandresse

Entrer dans le paysage par la fenêtre ou par la route, le chemin des écoliers, le sentier des vaches ou le trou de la serrure.
Prendre le chemin de l'ailleurs, s'y risquer à petits pas ou à grandes enjambées, s'y perdre ou s'y retrouver.

Où commence le paysage et où finit-il ?

A quels lieux consacrer son regard et quel instant saisir dans le mouvement éphémère du temps, et quelles formes donner à ces choix : carnet de voyage, cartes, traces, images, signes…

A cette aventure, chacun est convié à son rythme et à son envie, paysage ne rime pas toujours avec sage.

Le travail se fera dedans ou dehors suivant humeur et météo.

2000

(02-08/07) Libramont, Académie Internationale d'Été (AKDT) : **Atelier « Autour du Paysage »,** animé par Cécile Vandresse.

Approche du paysage « sur le motif » et/ou en atelier par la peinture, le dessin, le croquis.

La recherche s'effectuera par rapport à deux questions :
** Quoi peindre ? Quel(s) lieu(x) élire ? Où commence le paysage ? Que faire avec l'image, l'anecdote, la mémoire, le sens ?*

** Comment traduire ce qui est vu, senti, perçu ? Avec quels outils, matériaux, substances, quelles techniques, mais aussi comment organiser les rythmes et les couleurs.*

Des thèmes de travail différents seront proposés chaque jour, à suivre en fonction de la météo et des désirs de chacun.

Cécile monte et coorganise, avec le Musée des Beaux-Arts de Verviers, l'exposition **A Prybylowsky**

2001

(01/07-07/07) Libramont, Académie Internationale d'Été (AKDT). **Atelier « Autour du Paysage** » animé par Cécile Vandresse

2002

S'installe avec Daniel Demey à Crehen, commune de Hann

2003

(30/06-06/07) Libramont , AKDT : **Atelier « Autour du Paysage** », animé par Cécile Vandresse.

Approche du paysage « sur le motif » et/ou en atelier par la peinture, le dessin, le croquis.

La recherche s'effectuera par rapport à deux questions :
** Quoi peindre ? Quel(s) lieu(x) élire ? Où commence le paysage ? Que faire avec l'image, l'anecdote, la mémoire, le sens ?*

** Comment traduire ce qui est vu, senti, perçu ?*

Avec quels outils, matériaux, substances, quelles techniques, mais aussi comment organiser les rythmes et les couleurs.

Des thèmes de travail différents seront proposés chaque jour, à suivre en fonction de la météo et des désirs de chacun.

(12/07-31/07) Redu, Galerie Marine : **Arborescence**.
* Michel Barzin, Patricia Bastin, Dominique Baudon, Aline Beaudoin, Kikie Crèvecoeur, Pierre Debatty, Anne Dejaifve, André Delalleau, Petrus De Man, Olivier Deprez, Denis De Rudder, Emile Desmedt, Florence Fréson, Stéphan Gilles, Chantal Hardy, Marie-Paule Lesage, Véronique Pierlot, Jean-Pierre Ransonnet, Christian Rolet, Cécile Vandresse, Bob Verschuren, Bern Wéry, Saskia Weyts, Tianmeng Zhu.
- Communiqué de presse :
Pour l'œil d'un plasticien, d'un peintre, d'un dessinateur, un lieu, ici l'Ardenne n'est pas simplement une vue ou une image.
Cette vue, cette image est habitée, par des mythes, de l'histoire, de la végétation, des pierres, des gens.
Un peintre parle d'un lieu, en termes d'implantation, de racines mais aussi de dialogue, d'ouverture à l'inédit.
Cet ancrage, cette disponibilité, il le traduit dans un langage qui est le sien, un langage de traits, de formes mais aussi de supports, de matériaux...

Pour rendre compte de l'extrême diversité des approches possibles, les sessions d'Arts Plastiques de l'Académie Internationale d'Eté qui durant le mois de juillet organisent 51 stages recouvrant l'ensemble des modes d'expression des Arts Plastiques a sollicité les professeurs animateurs liés à la peinture, la gravure, le dessin, soit l'expression bidimensionnelle.
Il leur a été proposé de travailler sur le thème de l'arborescence. Ce terme renvoie tout autant à la forêt, la palissade végétale, le socle de schiste... soit au lien et à la bifurcation, à l'embranchement, au carrefour, aux points de rencontres et de séparation.
Pourquoi ? Parce que :
- c'est une région marquée par la forêt, le vallonnement, le pli, la strate...
- c'est le destin géographique de cette région d'Europe d'être le lieu de rencontre des cultures septentrionales et méridionales.
Chaque participant à l'exposition proposera une série de travaux réalisés dans les mêmes dimensions 30x40 cm de manière à composer un ensemble semblable à une mosaïque d'impression, d'informations... qui rendront compte de la diversité des approches possibles en un lieu donné et sur un thème donné.

(18/10-28/10) Bruxelles, Galerie Les Contemporains. **Noces d'Or de la Galerie, 30 ans de la revue +-0. Aventure artistique de la famille Rona.**
* Abramovic M., Ajtony A., Aurore d'Utopie, Baensch T., Bage J., Baran P., Barros V., Barzin J., Barzin M., Basyn D., Baudon D., Bauweraerts J. J., Bay B., Bay D., Ben, Blaine J., Bleus G., Beuys J., Boero R., Bontridder T., Borgers M., Boutibonnes P., Brandy R., Broodthaers M., Bruynoghe M., Bujnowski R., Burstin M., Calia, Calonne F, Camesi G., Castelyns F., Catier Y., Charlier J., Charvolen, Claus Ch., Clement D., Colle J., Conti M., Cordier P., Costis, Courcelles P., Courtois P., Couturier M., Crevecoeur K., Cuvelier W., d'Hondt R., d'Oultremont J., Daniele M., Darocha L., de Breucker J., De Keyser R., De Mey G., De Roeck L., De Silva L., De Taeye C., De Villers V., de Villiers J., Debliquy M. L., Degueldre C., Delay A., Demaet J., Demeester R., Devolder E., Doutrelepont J., Dubit P., Dubuc E., Duchateau H., Dundakova M., Dutrieux D., Enu H., Espagne P., Feidler F., Fierens L., Filippini A., Fink B., Fiore, Fischer H., Fisher J., Flament Richard, Flux News, Forest F., Foschi R., Francis Filip, Francken R., Frydman M., Galantai G., Galois P., Geronez Alain, Giovanelli J. P., Gonze T., Guaffi P., Gueux J., Gulya's G., Herreyns G., Heske M., Horvath Pal, Hubaut J., Hubert P., Hubert P. A.., Hufty, Huon F., Impeduglia L., Janssen S., Jasci A., Joosen Nic, Kawasumi K., Kawiak dit Tomek, Kayser R., Kraus R., Lafontaine M. J., Lakner L., Lawalrée D., Lazo F., Le Dourner V., Lehman B., Lennep J., Uenard F., Limerat F., Lipit J. P., Lizène J., Locus D., Loix R., Mambourg C., Marcant, Massart C., Massart J G., Matthys D., Maury J. P., Mesmaeker J., Minkoff G + Olesen M.,Minne F., Mireo, Mitropoulos M., Moffarts, Mosset O., Mouch, Mouffe M., Oostelynck B., Orlan, Paakkola Mi, Palestine Ch., Parant J. L., Patella L, Patrino A., Picciotto S., Piérart P, Pierret M., Pil E., Pincemin J. P., Pineau C. & J., Poirier A& P., Prosdocimo D., Punzo A., Rabascall, Ramsa. Ransonnet J. P., Raveel R., Resseler Y., Roata T., Rohr R., Rolin N., Rona C., Rona W, Roque G, Rouff W., Roussel B., Santo Leonardo, Sbille J. L., Scanreigh, Schmetz F., Schoeberl E., Semah J., Serrano Rolin D., Skoda V., Smerck D+, Blondeel M., Snyers A., Sosno, Sosnowski G., Spitteler A., St. Auby T., Staman E., Strebell V., Stroobants J. M., Swierkiewicz R., Szaraz M., Szentkereszty De Zagon E., Szombathy B., Tibbaut D., Tillier T., Toutain G., Tremlett D., Tuerlinckx J., Van Breedam C., Van Den Berghe R., Van Geluwe J., Van Sebroeck A., Van Tieghem J.-P., Vandresse C., Vé Didier, Veldekens L., Ver Elst M., Verame J., Verheye P., Verjans R., Verschueren B., Vila J. L., Villers B., Villers Y., Warmoes C., Wassenberg M., Wery B., Weyts S., Willems El., Witmer Stéphane, Wollast Pascaline, Wuidar Léon, Zampogna G., Zouni Opy

** 3 publications sont éditées à cette occasion :
- Noces d'or de la galerie Les Contemporains. 30 ans de +-0. Editions +-0, 2003.
- Y a-t-il encore une avant-garde ? Témoignages en hommage à la revue +-0. Editions Tandem / collection : Alentours, 18/9/2003
- Pour saluer +-0. Editions +-0, 2003

*** A cette occasion, un débat intitulé "L'Art d'aujourd'hui est-il un consommable ? L'art contemporain a-t-il fini par digérer l'avant-garde ?" est organisé le 18 octobre. / Participants : Michel Baudson, Nicolas Bourriaud, Jacques Charlier, Thierry de Duve, Chris Dercon, Daniel Dobbels, Hervé Fischer, Fred Forest./ Jan Hoet, annoncé sur l'invitation, n'a pu participer pour raison de santé.

2004

(01-04/07) Libramont, AKDT. Atelier **« Etude des formes de la nature »,** animé par Cécile Vandresse et André Delalleau

A partir de l'objet, trouvé, observé dans la nature (pierre, branche, racine, nuage…), mais au-delà de la seule représentation analytique, découvrir sa structure, sa géométrie, sa présence, son signe. Permettre ensuite l'émergence d'un langage personnel au départ des formes étudiées et de l'étonnement qu'elles suscitent.

L'atelier sera un laboratoire, lieu d'investigations, d'inventaires, d'études multiples et de réflexions portant sur la construction des formes et leur traduction plastique : tensions, équilibres, vide et plein, rythme, trait, couleur etc.

Des pistes de travail seront proposées collectivement à partir desquelles le stagiaire s'engagera dans un travail individuel ouvert au dialogue avec le groupe.

2005

(20/03-17/04). Jamoigne, Grange du Faing / Annexe. **Présentation des œuvres de l'Artothèque**.
* Conçue sur le principe d'une bibliothèque, l'artothèque permettra aux personnes intéressées d'emprunter une ou des oeuvres pour une période déterminée et ainsi de vivre chez elles avec des sculptures, peintures, photographies ou encore images imprimées. Des collectivités (écoles, centres culturels) pourront également créer des expositions aux départ des 80 oeuvres offertes par les artistes à l'occasion des 20 ans du Centre d'Art Contemporain.

Une des particularités de l'artothèque du Luxembourg, les oeuvres n'excèdent pas 20 cm de côté.

** Création de la première artothèque du Luxembourg belge.
En juin 2001., à l'occasion de ses 20 ans, le centre d'art contemporain du Luxembourg belge avait convié les artistes, qui avaient participé à ses activités, à créer une oeuvre originale de format défini de 20 cm de côté, Près d'une centaine d'oeuvres ont ainsi été exposées en juin 2001 à la Grange du Faing à Jamoigne, De nombreux artistes ont souhaité offrir leur oeuvre au Centre d'art contemporain. N'ayant pas de possibilité d'un espace permanent pour la présentation de cette collection de quelque septante oeuvres, les responsables du centre ont décidé de créer une artothèque. Le principe de l'artothèque consiste, comme pour la bibliothèque, à prêter des oeuvres d'art au public (particuliers ou collectivités et de permettre ainsi une circulation de ces oeuvres auprès d'un large public. Rien de bien original sinon que cette artothèque sera la première en Luxembourg belge. Son fonctionnement sera calqué sur les institutions existantes avec l'occasion pour le public, d'avoir en prêt contre une participation financière minimale, une ou des oeuvres) pour une période déterminée. Le public y découvrira des oeuvres en trois dimensions, des oeuvres picturales, des images imprimées, des photographies. Au fur et à mesure du temps, cette artothèque sera complétée par les artistes exposant au centre, par des prêts, des achats, ...
Du 20 mars au 17 avril, les oeuvres actuelles seront visibles à l'annexe de la Grange avant de rejoindre la mezzanine de la Grange dans un espace spécialement aménagé pour la location des œuvres.

LES ARTISTES PRÉSENTS DANS L'ARTOTHÈQUE :
* Section "trois dimensions" :
Albert, Bertrand Dominique, Bontridder Thierry, Feretti Mario, Del Frari Gino, Haar Marie-Paule, Hornard Myriam, Klenes Anne-Marie, Kraus Karine / LU, Lanin Anne-Marie, Lannoy Daniel, Le Docte Philippe, Liroux Andrée, Martin Nadine, Marx Dominique, Massart Jean-Georges, Pierret Célestin, Poncelet Marie-Françoise, Tambour Dani, Tappeser Rainer / DE, Thomen Xavier / FR, Tomasi Fernand, Vandenbulcke Guy-Remy, Voz Monique et Welter Willy.
Section peinture :
Antonnelli Laurent, Brissa Christiane, Cabodi René, Cambruzzi Marie-Ange, Cattini Carole, Collignon Dominique, De Groot Christine, Denis Philippe, Dervaux Laurence, Descamps Janine, Dory Willy, Feidler Francis, Gillardin Christiane, Gistelinck Edith, Goncette Yvette, Gosse Bruno, Hick Myriam, Huby Simone, Catherine Jacqmin, Olivier Jadoul, Fatima Kadri, Michèle Laveaux, Paul Mahoux, Sandra Maquet, Mosblech Tanja, Nadaud Daniel, Neuberg Eric, Nicaise Christine, Owen Maurice / GB, Pierart Pol, Piron Manu, Pirotte Nathalie, Richard Jacqueline, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Vanhauwaert Christiane, Vanwissen Romain, Villers Bernard, Winance Alain.



Photographie et image imprimée :
Antoine Elodie, Belgeonne Gabriel, Bouvy Nicolas, Burton Jean-Dominique, Deblanc Christian, De Herdt François, Dinant Alexandre, Finck Simone, Fouss Daniel,

Frantz Jerry / LU, Hazée Jean-Pierre, Janssens Alain, Laguerre Bénédicte, Michiels Daniel, Symul Jean-Jacques. (textes du folder de présentation des activités annuelles).

(12/10-28 /10) Liège, Les Chiroux. **Y a pas d'lézarts**. **Le grand Ecart solidaire**.
Cette exposition de plasticiens liégeois s'inscrit dans le cadre de la seconde édition de l'opération « Y a pas d'lézarts » qui constitue une des activités prioritaires développées par Liège-Province-Culture.
* Bartos Katia, Bastin Patricia, Caterina Dario, Champion Alain, Dacos, De Battice Marc, Deconninck Louis, Desiderio Francis, Droixhe Martine, Englebert Serge, Hardy Chantal, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Kirkove Christian, Klenes Anne-Marie, Kondracki Nathalie, Lint Jacques, Luthers Ojoga Boris, Mahoux Paul, Medard François, Minder Patricia, Mornard Jean-Claude, Portier Pierre, Pucci Luc, ransonnet Jean-Pierre, Sluse Daniel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile.

Ce projet, qui a démarré sur une initiative de José-Louis Thomsin, président de la Confrérie de l'Ortie, et de trois artistes liégeois de renom, professeurs à l'Académie des Beaux-Arts de Liège (il s'agit de Dario Caterina, Marc Vanden Brom et Serge Englebert), est particulier.
En effet, les initiateurs de cet événement, rejoints par d'autres artistes eux aussi professeurs à l'Académie ou anciens élèves de celle-ci, ont décidé de céder l'entièreté du produit de la vente de l'œuvre qu'ils exposent au bénéfice de deux projets d'insertion sociale et culturelle.

Il s'agit de projets communautaires soutenus parallèlement avec des habitants de quartiers défavorisés.
Re-créer la vie – Re-crear la vida, un monde durable que nous léguerons demain à nos enfants.
A Valparaiso, au Chili, l'Asbl « Vent du Nord, Vent du Sud » s'active depuis 1996 au financement de la « Casa Ludo Wirix ».
Avec l'aide des femmes d'un bidonville de Valparaiso, une petite école socio-sanitaire a été construite pour permettre aux enfants de la population locale de recevoir un accompagnement scolaire culturel et psychologique.
Depuis octobre 1997 grâce à la mobilisation des habitants, un lieu d'accueil s'est ouvert à plus de 80 enfants qui vont apprendre à créer des mots, à chanter, à aimer l'art… toutes choses auxquelles ils n'avaient pas accès jusque-là.
A Liège, l'Asbl « Vaincre la Pauvreté » entreprend notamment un travail communautaire dans le quartier de Sainte-Marguerite où diverses actions sont menées à l'adresse de groupes de personnes vivant en milieu très défavorisé : cours d'alphabétisation, ateliers d'animation, stages pour enfants…
Ensemble, des enfants de Valparaiso et de Sainte-Marguerite ont élaboré fin 2004 un « calendrier des saisons inversées » : un dessin pour un mois de l'année – un mois au Chili, un mois en Belgique.
La vente de ces calendriers a généré un bénéfice qui a permis de poursuivre les travaux d'aménagement et à la « Casa Ludo Wirix » et à la Maison de la Citoyenneté du CPAS de Liège.
Ce sont ces dessins d'enfants, exposés pour la plus grande fierté de ces derniers lors d'un après-midi récréatif, qui sont à l'origine de l'exposition de cet automne aux Chiroux. Un espace leur est d'ailleurs réservé dans la salle, où seront également présentées les principales activités des deux associations.
L'entrée à cette exposition est libre et ouverte à tous.
Jules Jasselette (Echevin de l'Instruction publique de la Ville de Liège et président d'honneur de l'exposition), Paul-Emile Mottard (Député permanent de la Culture), Pierre Stassart (Président de l'Asbl « Les Chiroux »), et Claude Emonts (Président des associations « Vent du Nord, Vent du Sud » et « Vaincre la Pauvreté ») vous invitent au vernissage qui se tiendra mardi 11 octobre à 18 heures.

Par ailleurs, dans le cadre de cette exposition, l'Asbl « Les Chiroux », et l'Asbl « Culture & Démocratie » proposent, le mercredi 19 octobre 2005 à 19 heures une rencontre-débat qui aura pour thème « Le rôle social de l'artiste ».
Cette soirée sera modérée par Georges VERCHEVAL (Président de l'Asbl « Culture & Démocratie »).
Les discussions seront animées par Dario CATERINA (artiste plasticien et enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Liège), Claire VIENNE (Théâtre de la Communauté), Claude EMONTS (Président du CPAS de Liège), Nathalie SIMON (Service RéINSER du CPAS de Liège), Werner MORON (Asbl «

Façons de Voir »), Claire WALTHERY (représentante du CEC Graffiti et enseignante à l'ESAS), Marcel DE MUNNYNCK (initiateur de la « Zinneke Parade » chargé du développement international des Parades citoyennes), et la participation des artistes réunis pour l'exposition.
Cette manifestation se déroule en partenariat avec l'Asbl « Article 27 – Liège ».

- La première édition de « Y a pas d'lézarts » s'est déroulée en 2003, suite à une formation autour des arts plastiques qui regroupait les animateurs de 11 centres culturels. Chaque lieu a alors présenté un artiste suivant une démarche qui lui était propre, agrémenté d'une conférence.

Première édition, premier succès. Ensuite, la formule s'est étoffée et dès 2007, un thème est choisi pour chaque édition : *« De la terre au ciel »* en 2007, *« Nouveaux horizons »* en 2009, *« De l'aube au crépuscule » en 2011.* Si les centres culturels ont toujours été acteurs du projet, les artistes ont investi d'autres lieux, avec leur complicité.

A la fois réflexion, travail de création et de médiation, "Y a pas d'lézarts" a démontré le rôle de la Province comme pouvoir fédérateur supracommunal dans le secteur culturel puisqu'elle s'étend sur tout le territoire, en collaboration avec les opérateurs locaux. De plus, ce projet a marqué la volonté politique d'inscrire son service Culture dans la valorisation et la promotion de l'art contemporain et des artistes. Cet engagement écartait toute vision conventionnelle de l'art et donnait une place à une dynamique culturelle innovante.

Cette manifestation a édité catalogues ou autres outils, traces de cette aventure artistique

- Eddy Lambert, publié sur internet le 13/10/2007
Quatorze centres culturels liégeois proposent chacun une exposition d'art plastique contemporain dans le cadre de l'opération « y a pas d'lézarts » (1). La première, sur le mythe d'Icare, ouvre ce samedi au Musée de l'art wallon, à Liège. Les autres se chevaucheront jusqu'au 28 novembre, la plupart dans l'arrondissement de Huy-Waremme.

Le thème de cette édition, coordonnée par le service culture de la Province, est « De la terre au ciel ». Un sujet décliné par une septantaine d'artistes : l'enfer des anges, l'air, l'envol, la tête dans les nuages…

Le centre culturel régional de Verviers présentera, à partir de mardi, une exposition intitulée « Septième ciel variations sur l'extase ». Photographies conceptuelles, images érotiques, ustensiles et objets trouvés réunis en un cabinet des curiosités : cette expo, avertit un animateur dans le programme de « y a pas d'lézarts », *« s'accommode mal des tabous et des frilosités »*.

A Engis, plusieurs sculpteurs exposeront dans un lieu inhabituel : au nouveau cimetière, situé au lieu-dit Tour-en-Bêche, et dont la particularité est l'absence de tout signe confessionnel ou philosophique.

Le centre culturel de Waremme, lui, désenfouira nos « Tumulus intérieurs », avec l'artiste liégeois Jim Sumkay, *« photographe de l'immédiat, portraitiste de la vie à vif »*.

(1) Amay, Ans, Braives-Burdinne, Chênée, Engis, Hannut, Huy, Liège, Marchin, Soumagne, Spa, Verviers, Wanze et Waremme.

Cécile Vandresse devient membre du Forum du Champ Lacanien de Liège et participe activement au travail jusqu'en 2015, anime un collectif de travail de groupe.

2008

(25/04-27/04) Liège. Académie royale des Beaux-Arts. ESAL. : **Jacques Lizène**
Organisé par la galerie Nadja Vilenne et l'atelier de vidéographie de l'ESAL
* ***Une certaine idée de la médiocrité***. Traces d'un workshop organisé par la galerie NadjaVilenne et l'atelier de vidéographie. / Performances, vidéos, installations, photos, peintures, dessins, textes de : Bertoni Cyriac, Dujardin Sébastien, Gauthier David, Kurti Antoan, Lizène Jacques, Manzo Gregori, Senny Olivier, Strobbe Xavier, Toussaint Laurence, Vandekeere Matthieu, Warnier William …

** **mais aussi… partageant la cimaise** Angeli Marc, Antaki & Frank, Ben, Bezzan Cécilia, Castronovo Dominique, Charlier Jacques, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, d'Autreppe Emmanuel, Delalleau André, Delaunois Alain, Deleuze Dominique, Dutrieux Daniel, Flausch Fernand, Finn Olivier, Fourneau Daniel, François Charles, Guns Patrick, Houcmant Pierre, Impeduglia Laurent, Jungblut Guy, Kroll Pierre, Labelle-Rojoux Arnaud, Lennep Jacques, Macsai Gyuri, Mahoux Paul, Mayer Jérôme, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Petry Pierre, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Remouchamps Fabrice, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Sorin Pierrick, Stas André, Scarpetta Guy, Secondini Bernard, Spiroux-Mathieu Jean, Symul Jean-Jacques, Vandam Michel, Vanden Brom Marc, Vandresse Cécile.
*** **et quelques invités-surprise**… « Et hop ! encore une expo de faite ! » (Jacques Lizène)
**** avec le soutien de Heure Exquise ! /// Arbal /// Avcan /// Éditions Yellow Now.

(24/05-29/06) Marchin, Centre Culturel. **Fleurs. Photographies, dessins, peintures**
En partage avec Les Brasseurs à Liège.
* Closset Brigitte, Delmotte Messieurs, Demuth André, Félix Benoît, Latinis Micheline, Lavandy Philippe, Mambourg Claire, Pierart Pol, Rodochonska Lucia, Sicilia José Maria, Vandresse Cécile, Vanesch Jean Louis.

(08/06-05/07) Verviers, Galerie Arte Coppo. Cécile Vandresse.

2009

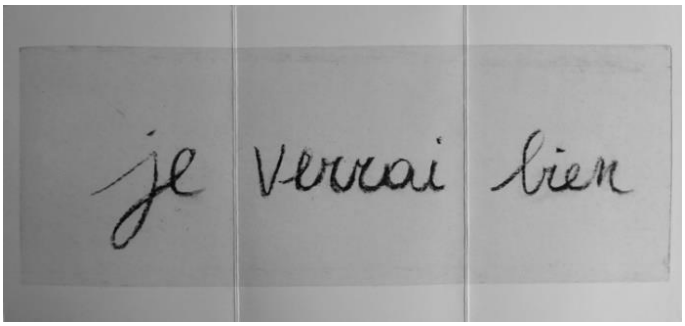
(/ -24/04) Amay, Maison de la poésie. **Terre commune**.
* Andreux Marie-Louise, Aydogan Mezula, Bourguignon Didier, Brissa Christine, Brogniet Anne, Canonne Sylvie, Chable Thomas, Chenot Géry, Christiaens Alex, Cliquet Michel, Colmant Jacqueline, Daels Frans, Dejace Chantal, Devos Gwen, Doyen Nathalie, Fauconnier Jean-Marc, Gieles Ellen, Kerstenne Helena, Kravagna Michael, Leonardi Michel, Mahoux Paul, Pave Suzanne, Petit Carine, Pierre Virginie, Poupier Joëlle, Rondia Benjamin, Rouffard Pascale, Seba Marie-Madeleine, Symul Jean-Jacques, Tambour Dani, Thise Elisabeth, Vaiser Luc, Vandresse Cécile.

- Texte de présentation in *Bulletin d'informations Poétiques n° 236*, avril 2009 éditio Maison de la poésie (!!!! erreur sur la couverture numéroté n° 235 et daté mars 2009)
Cette exposition rassemble un ensemble de créateurs (enfants, adolescents, adultes), chacun sur son chemin d'exploration, et révélant, à travers son travail, son rapport au monde, son lien avec la terre, celle qui nous (sup)porte et celle que chacun porte en lui… Une terre commune pour une multitude de voix, de langages et d'expressions (photo, peinture, gravure, dessin, collage, sculpture) empreints d'humilité (dont la racine est l'HUMUS, comme celle de l'humain)

2010

(07/09-30/10) Jambes, Galerie Détour. Cécile Vandresse. Je verrais bien. Peintures et dessins





- Alain Delaunois in texte de présentation sur l'invitation.
De l'atelier du rêve à l'atelier du peintre, et vice-versa, Cécile Vandresse nous donne à voir des... « choses vues ». Anodines, banales, sans éclat, mais fragmentées, surgies le plus souvent d'un instant fugace, une petite part d'entre elles sont, par le travail du pinceau, sauvées de l'évanescence, de la disparition, puis de l'oubli. Ces peintures sont à la fois points d'attache – elles disent d'où elles viennent et points de respiration, elles disent vers où elles vont. Elles glissent entre un paysage de montagne et un coin d'intérieur, dialoguent entre elles par association libre, au gré du regard du peintre et de la lumière flottante des jours. Pas de signification imposée, encore moins de lecture obligatoire, mais une simple juxtaposition d'éléments qui, imagine Cécile, pourrait varier à l'accrochage, d'un jour à l'autre.

(…)
Sans bruit, sans effets, et sans intention autre que de dévoiler la présence des choses, Cécile Vandresse poursuit un travail solitaire, où le silence de l'atelier devient le révélateur des bruissements du monde. Sans aucune suraccentuation de l'élément visuel, non plus – sinon, cela reviendrait à la dénaturer. Un morceau de toile posé à plat, cadré sur un simple carré de bois, une image qui pour l'artiste comme pour le spectateur, restera une énigme : entre souvenir, fantasme, chimère, trace mnésique ou prémonitoire, les peintures de Cécile Vandresse débordent du seul champ du regard et embrassent, du coin de la fenêtre, une parcelle de l'horizon.

Photos reprises du site de la Galerie Détour : http://www.galeriedetour.be/2020/01/03/cecile-vandresse/



















2011

Céile Vandresse réalise un dessin original pour l'ouvrage d'Agnès Henrard, *Dans la beauté je marcherais.* (poèmes en hommage à son père)



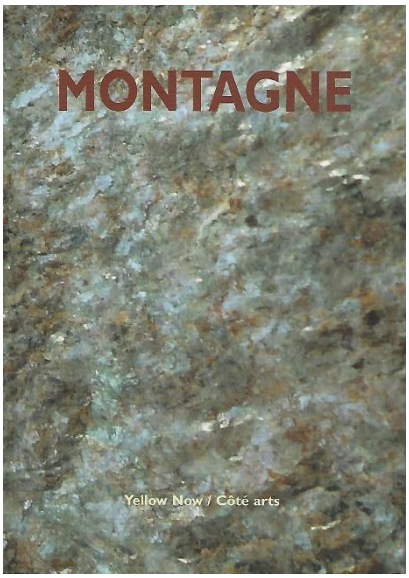
(…) En frontispice, dû à Cécile Vandresse, un beau dessin au crayon dont on ne sait s'il représente une montagne lâchant un cours d'eau comme à la section d'or ou si l'on y voit une tête renversée sur l'oreiller de l'agonie. **(…)**

Rose-Marie François**,** Juin 2011

2012

« Je laisse tomber la peinture pour l'instant, trop élaborée, trop dans la duperie ! Tout cet arsenal de facticité. Le dessin est plus direct, il laisse apparaître ses traces » CV

(18/03-08/04) Marchin, Centre Culturel. **Montagne.**
Organisation : Cécile Vandresse.
*Angeli Marc, Lopez Aniceto, Kozakis Nicolas, Lozet Yves, Rassel Willy, Rouffart Pascale, Schmetz Francis, Vandresse Cécile
** Publication (96 p. ; 15 €) : *Montagne*, texte d'Emmanuel d'Autreppe. Crisnée, éd. Yellow Now / Côté Arts.



- Texte de présentation, reprit sur l'invitation et 4ème de couverture de la publication :
Huit plasticiens dont les démarches artistiques sont pourtant très différentes le temps d'une exposition pour partager ce qu'ils ont en commun : l'expérience sensible de la montagne.
Ils proposent de montrer les dessins qu'ils ont réalisés à partir de leurs randonnées avec un minimum de moyens, traces fragiles et attentives de rencontres silencieuses et intimes avec la roche, la glace et le vent.
Une expérience de l'instant qui ne serait pas encore relayée par la pensée, une saisie de l'urgence de ce qui fait présence, entre deux nuages, avant l'orage, après la pluie juste le temps d'un éblouissement.
Le dessin fait partie de l'aventure, au même titre que la marche ou l'escalade ; il est trace que quelque chose a eu lieu qui les a un peu rapprochés du ciel



- Texte de Cécile pg 88 :

Parfois le sentier est incertain,
il faut chercher la trace qui fait signe d'un passage.
ou alors l'inventer
au risque de se perdre…

Qu'importe si on n'arrive pas au sommet.

Qu'y a-t-il derrière la montagne ?

Notice sur Cécile :
Née à Liège « Sans bruit et sans intention autre que de dé-voiler la présence des choses. Cécile Vandresse poursuit un travail solitaire, où le silence de l'atelier devient le révélateur des bruissements du monde » (**Alain Delaunois**).
Pas de cadre d'interprétation, pas de lecture imposée donc, mais rencontre du fortuit, de la surprise, et attention donnée aux innombrables manifestations du vivant, tout en préservant la part d'énigme et d'altérité dont elles sont porteuses. Pratique entre autre le dessin, la peinture, la promenade et l'étonnement. Entretien avec la montagne des liens privilégiés.

- Emmanuel d'Autreppe (signant Emmanuel du Petit-Montagnard. Ami-auteur des huit autres, début 2012 (année en pente raide) « La montagne en creux. Cumulus et cumulets en (guise de) rappel (extrait) » in Catalogue *Montagne*. Crisnée, Yellow Now / Côté Arts, 2012.

(…)

Heureusement, il reste les artistes - ceux qui pratiquent l'art, non ceux qui s'adonnent à l'artisme. Eux ont encore le bon goût, face à la montagne immense de ne pas trop la ramener - alors que la virtuosité des peintres de 1800 demeurait une façon détournée de rivaliser avec les dieux. Un trait leur suffit (s'il s'agit d'une pente), deux à la rigueur (s'il y faut un sommet), et encore, relativement, hésitant, surtout s'il est dessiné à moufle levée. Ils tentent de retrouver le sens de la montagne par des versants moins rebattus empruntent la litote, la synecdoque ou la métaphore ; ils essaient, malgré l'impossible et l'absurde de la tentative, de nouer une intimité avec l'immensité et ils y parviennent.

Ce qui réunit ces huit artistes, Marc Angeli, Aniceto Exposito Lopez, Nicolas Kozakis, Yves Lozet, Willy Rassel (†), Pascale Rouffart, Francis Schmetz, CécileVandresse, ce qui lie cette cordée singulière, tient d'ailleurs dans un graphisme limpide et explicite, dans une coïncidence figurative élémentaire: la plupart ont gravité autour de la célèbre et défunte galerie liégeoise « L'A » (qui niera que cette première et simplissime majuscule a ce qu'on a fait de mieux pour symboliser un sommet enneigé Z), bon nombre sont collègues au sein de « L'Aca » (même remarque, et la tectonique se met tranquillement en place) ... Sans doute, si l'on tient compte encore de la proximité géographique et de collaboration : régulières avec l'espace d'art contemporain Les Brasseurs, une communauté d'esprit, une « petite école liégeoise de la montagne » s'ébauchent-elles là, mais une école d'expériences singulières, une école de collective solitude plutôt que de doctrines à enseigner et de leçons à tirer. Les Dolomites, le Brenta semblent coller aux semelles de certains, quand les pas des autres les mener immanquablement vers le mont Athos. Parfois c'est les Alpes ou les Pyrénées. Parfois on tente le nord. Et il arrive que la randonnée se fasse escalade, qu'on l'ait voulu ou non ; que le plaisir se fasse douleur : et le ravissement, inquiétude.

*

Les relient, tous, la question de la provenance et des origines, la question de la trajectoire et de l'identité. Chacun a « son histoire avec la montagne », elle passe souvent par une intense relation physique au travail sur place, et ces histoires en viennent à s'entrecroiser, à se mélanger, à force de se raconter, le soir venu, à voix haute, à voix basse ou même - et surtout - sans mots. Le dessin est alors un signe de même teneur, et qui vaut, ni plus, ni moins - mais c'est déjà beaucoup ! - qu'une trace de pas, un accroc de piolet, une ride au front soucieux qui répond à un pli de la roche souveraine. Dans la montagne tous les signes se valent, et tous se répondent. On ne « dessine pas son aventure » : l'aventure elle-même est dans le dessin, elle est celle du dessin (confrontation qui a remplacé l'ancienne romantique, avec le Destin). Parti trop tôt au-delà des nuages, l'un d'eux Willy Rassel, semble avoir fédéré les autres, leur avoir prêté du matériel, des cordes, comme pour s'équiper mieux qu'il n'avait, hélas, pu lui-même le faire. Cécile Vandresse et Nicolas Kozakis ont battu le rappel de pratiques et de démarches hétérogènes, éclatées : si la corde fait lien, le lien principal reste l'expérience d'une solitude avec en cours de route, pour tous nœuds palpables sur le sentier du marcheur, les accidents du terrain et les incidents du climat, les rencontres rares, le bruit de ses propres pas, le battement de sa souffrance ou de sa propre respiration. De ravins en ravissements, souvent la contemplation vous fait sortir de votre propre corps, mais l'expérience des limites vous y ramène sans cesse.

Le paysage vous expanse et vous compresse.

La présence des archétypes se hume et se pressent partout à la ronde, l'escorte des modèles ou des références semble faire écho au loin (Giacomettí, Rilke ou Buzzatí, Hodler, mais aussi Paul Preuss, Peter Handke, Ramuz, Duchamp ou Malevitch, Cézanne ou Schönberg - on n'est seul en montagne qu'en très bonne compagnie), malgré tout on erre dans une terre inconnue, on parcourt de façon paradoxale ce qui est à la fois un désert et un enchevêtrement de signes culturels, ou l'air mélangé se fait plus pur mais aussi plus rare. Dans la vaste horlogerie de l'ici-bas, les montagnes sont un grand effet de montage, leur tectonique est la rhétorique de la terre, elles semblent concourir à la plus haute, comme au Moyen Âge rivalisaient entre eux les beffrois flamands. Mais toujours elles vous ramènent au souci éthique, à la rigueur de l'ascension la plus pure, à la vanité du microcosme ou du macrocosme, à la vidange (quelle vie d'ange ?) de toutes vos forces et de toutes vos prétentions.

Il faut bien, pourtant, exprimer l'inexprimable, en revenir du désir métaphysique, trouver le chemin du retour, la valeur du refuge – que constituera peut-être, pour ces itinérants, le présent texte en forme d'étape ou de point de chute, nid d'aigle agoraphobe qu'il faut, étrangement, se baisser pour ramasser. Â

mi-flanc de la montagne éreintée, la nuit alors se révèle plus profonde qu'ailleurs, le vin plus vif, le pain plus précieux, le sommeil plus lourd. La vieillesse du monde vous appartient et résonnent, dans votre semi-engourdissement, les derniers mots de Giovanni Segantini, repris et transformés par Beuys (Voglio veclere le míe montagne - Je veux voir mes montagnes), ou la sage comparaison qu'établissait Ingmar Bergman entre l'âge grandissant et l'ascension d'une montagne : l'oxygène se raréfie, la fatigue s'accroît, mais combien s'élargit la vision !
Encore convient-il de ne pas trop forcer sur la mystique, dans ces conditions extrêmes ou votre première et meilleure alliée demeure la qualité du cuir de vos godasses. Leur fatigue de pauvre chose est plus simple, plus saine encore.
Demain, bien sûr, on repartira. (…)

- Alain Delaunois, RTBF, mis en ligne le 6 /04/ 2012
La montagne a de tout temps fasciné les artistes. Turner ou Cézanne ont souvent voulu l'affronter pour mieux s'en rendre maître. On pourrait croire qu'aujourd'hui, à l'heure d'internet et des voyages accélérés, les artistes ont cédé la place aux alpinistes en été, et aux skieurs en hiver. Et qu'au fond, dessiner ou peindre la montagne est dépassé.

Pourtant, huit artistes liégeois réintroduisent ce sujet dans notre vie quotidienne et lui rendent toute son authenticité, rude, solaire, et silencieuse. Ensemble ou séparément, ils ont voyagé, marché, grimpé, avec, dans leur sac à dos, de quoi dessiner, peindre, photographier : sur place, ou rentrés dans leurs ateliers.

Cette longue marche les a conduits du Mont Athos en Grèce, aux Dolomites en Italie, en passant par les Alpes. Mais les lieux importent peu, c'est l'univers de la montagne que montrent à Marchin, Marc Angeli, Aniceto Lopez, Nicolas Kozakis, Yves Lozet, Willy Rassel, Pascale Rouffart, Francis Schmetz et Cécile Vandresse.

Avec de vieilles cartes postales, des fragments de cartes géographiques, des pierres, et bien sûr des peintures, dessins et croquis. Une promenade accessible à tous, même si on n'est pas bon grimpeur. Un ouvrage illustré, avec un texte d'Emmanuel d'Autreppe, aux éditions Yellow Now, accompagne cette belle exposition.

(07/09-14/10) Nismes Centre culturel régional. **16 ème Biennale Internationale « Petit Format de Papier »**
Depuis 1981, la Biennale Internationale « Petit Format de Papier » propose au public de découvrir des « petits formats », créations d'artistes renommés de la Communauté française et du monde entier. Un public fidèle suit de près la biennale, attiré par le double intérêt de la qualité artistique et du dépaysement. De plus, la diversité des techniques, des thèmes et des courants offre un large panorama de la création contemporaine dans le domaine des arts plastiques.



La Biennale est comme une pochette-surprise qui, tous les deux ans, s'ouvre sur un monde sans cesse renouvelé de découvertes, de traits de génie, d'émerveillement et de liberté. Sans thème imposé, « Petit Format de Papier » ne déroge pas à la règle et vous propose d'admirer des oeuvres d'art contemporain (A4 DIN maximum). Un authentique voyage dans le monde de la création que vous pouvez poursuivre en invitant vos connaissances et amis à visiter cette exposition ou encore perpétuer en vous intéressant aux autres activités du musée…
Depuis près de 30 ans, le « Petit Format de Papier » s'est forgé une solide réputation auprès des professionnels de l'art pictural et nombreux sont les artistes qui soulignent leur passage au MPF dans leur Curriculum vitae. Les éditions précédentes ont montré des créations innovantes et très diversifiées apportant leurs richesses à cet événement unique au monde. Des artistes de renoms, comme Christo et Jeanne-Claude, Roger Somville, Pol Bury, Jo Delahaut et beaucoup d'autres, sont passés à l'occasion de l'une ou l'autre biennale et ont montré au public, de notre belle région, leurs petits formats.

* 143 artistes de 26 nations différentes.
Alcassier Antonie / ES, Andriessen Cees / NL, Andriessen Camiel / NL, Arachi Yoshito : JP, Balakjian Mark / GB, Bariçzak Andrez Marian / PL, Binczycki Pavel / PL, Boigelot Bernard / BE, Borcic Bogdan / Serbie, Boutibonnes Philippe / FR, Brasseur Léopold / BE, Bredos Jean-Pierre / BE, Capobianco Domenick / US, Capone Vito / PT, Catellani Raul / UR, Cattier Yvonne / BE, Cave Jim / CA, Chaaltiel Joseph / IL, Choque Alain / BE, Chou Li-Chiang / BE, Clabots Françoise / BE, Claes Jean-Pierre / BE, Claus Christian / BE, Clerc Jacques / FR, Cock Liliane / BE, Cohen Ryosuke / JP, Crêvecoeurs Kikie / BE, Cywicki Lukasz / PL, Dang Alexandre / BE, Dardenne Marie-Madeleine / BE, De Leon-Lucero Ximena / FR, Dekemetter Philippe / BE, Delbrassine Elise / BE, Delhaye Gille / BE, Demey Gaston / BE, Demianyshyn Valerij / Ukraine, Dewint Roger / BE, Dheere Christine / BE, Dib Myriam / FR, Dimosski Boge / Slovénie, Drykalsky Raymond / BE, Dukers Maria / BE, Dupont Johanna / BE, Djakic Vesna / Serbie, Easton / IS / UR, Escher Rolf / DE, Etienne Luc / BE, Fabrizi Fernand / FR, Faignard-Preud'homme Paulette / BE, Fettweiss Christiane / BE, Fievet Nadine / BE, Flament Catherine / BE, Foucart Fabienne / BE, Fuse Noriko / FR, Gamble Daphné / FR, Gillardin Christine / BE, Gillet Michel / FR, Gilsoul Anne / BE, Goffart Thierry / BE, Grisjean Michèle / BE, Haar Marie-Paule / BE, Haba Mark / PL, Haladaj Wieslaw / PL, Hanneuse Raphaël / BE, Hardy Chantal / BE, Hautala Jarma / FI, Heiskanen Outi / FI, Huin René / BE, Huon François / BE, Ischii Atsuko / FR, Jäger Manfred / DE, Janeslieva Slavica / Macédoine, Jansen Angela / US, Janssen Servie / NL, Jastrzebska Maria / PL, Jouët Michel / FR, Kamienuri Stanislaw Zbigniew / PL, Kaupi Hannu / FI, Koch Serge / LU, Lava-Chaaltiel Ora / IL, Lalancette Monique / CA, Lalot Jean-Claude / BE, Lambotte André / BE, Lance Guy / BE, Lannoy Daniel / BE, Leclef Jean-Pierre / BE, Leemans Didier / BE, Lemaire Claude / BE, Lourenco Magarida / PT, Lovre Mika / Serbie-Montenegro, Makiel-hedrzak Marlena / PL, Massart Cécile / BE, Massin Thierry / BE, Mathieu Blandy / BE, Matsukawa Takako / AT, Michalek Milos / Tchékie, Mineur Michel / BE, Mitras Michail / GR, Muller Jean-Pierre / BE, Muller Florence / BE, Mundo René / ARG, Nemeghaire Roland / BE, Nuchowski Tadeusz / PL, Otreba Mateusz / PL, Otreba Ryszard / PL, Palli Mario / PT, Peeters Agnès / BE, Pokrywka Marek / PL, Rappez Dominique / BE, Richir Simone / BE, Robin Tristan / BE, Rogozinska Iska / BE, Romeyer Dominique / BE, Rosenfeld Lynn / US, Rossbach Jean-Jacques / FR, Schuselka Elfi / US, Seguy Martine / BE, Sieuw Laurent / BE, Smet Vincent / BE, Stouten Wies / BE, Strebell Vincent / BE, Szyszlak Renata / PL, Tarasco Pietro Paolo / PT, Thannen Jacques / BE, Tonglet

Pauline / BE, Toussaint Myriam / BE, Triandafillou Costis / GR, Tseka Vaso / BE, Valk Kelli / Estonie, Van den Bergh Dominique / BE, Van Haelmeersch Jean-François / BE, Van Malderen Luc / BE, Vandresse Cécile / BE, Velay Yvette / FR, Vukocic Suzanna / Serbie, Wesel Thierry / BE, Wight Dorothea / GB, Wilmet Laurent / BE, Wittek Anne-Marie / BE, Wuidar Léon / BE, Zaric Katarina / Serbie, Zhu Tianmeng / BE, Zouari Walid / TN.

2013



(17/01-02/03) Liège, divers lieux. **Jacqmin François. L'œuvre du regard**.
- Salle Wittert, ULg : François Jacqmin et ses amis peintres.*
* Amann Hermann, Belgeonne Gabriel, Boulay Guy, Bracaval Bertrand, Dutrieux Daniel, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Menchior Rachel, Plomteux Léopold, Silvestre Armand, Vandercam Serge, Vandresse Cécile.

- Bibliothèque Ulysse Capitaine : François Jacqmin, les livres d'artistes.

- Salle libre de l'Emulation. L'œuvre graphique de François Jacqmin.

*Parution de l'ouvrage « François Jacqmin *L'oeuvre du regard »*, éditions du Taillis Pré, Collection Ha !, 2012, 303 p., 15 x 21 cm
Préface et textes rassemblés par Gérald Purnelle.

Quatrième de couverture :
L'Oeuvre du regard rassemble les poèmes que François Jacqmin a publié dans des ouvrages rares et précieux réalisés en collaboration avec divers artistes, amis et partenaires, dès les années 60 et jusqu'à son décès survenu en 1992. Il était urgent de faire découvrir au lecteur d'aujourd'hui ces seize ensembles de textes (plus de 200 poèmes, dont un tiers d'inédits), jusqu'alors quasi inaccessibles. Leur apport est capital pour la découverte ou la compréhension de l'oeuvre du poète.

Le volume est accompagné d'un cahier reproduisant une oeuvre graphique de chaque livre originel. Les artistes, amis et partenaires de Jacqmin, sont : Hermann Amann, Gabriel Belgeonne, Guy Boulay, Bertrand Bracaval, Daniel Dutrieux, Jean-Luc Herman, Jean Hick, Michel Leonardi, Jacques Lizène, Rachel Menchior, Léopold Plomteux, Armand Silvestre, Serge Vandercam et Cécile Vandresse.

(octobre -décembre) Hannut, La maison de la Laïcité, Les Cimaises du 112. **Artistes Régionaux.**
* Jabon Guy & Callut José Pelaez Edith, Vandresse Cécile.

(15/11-31/01/14) Liège, Placard à Balais. Etonnée. Dessins de Cécile Vandresse.
Organisation : Carl Havelange

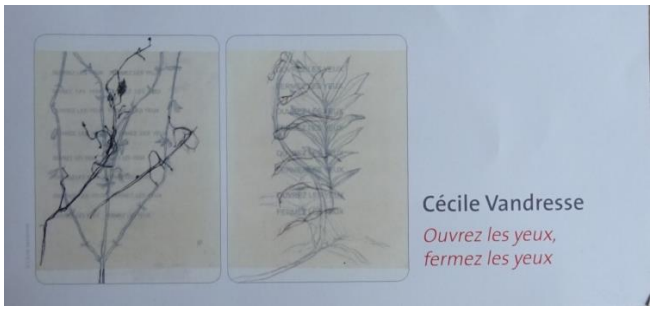
Cécile Vandresse travaille en fonction de la nature ; elle essaye de trouver un rapport entre la vie de tous les jours et la nature. Elle élabore des techniques très personnelles au départ de l'encre de chine, du fusain, du crayon. Quant aux supports, elle choisit souvent du papier de récupération déjà chargé de toute une histoire. *Je travaille toujours à partir de ce que je vois. A partir des émotions que suscite en moi ce que je vois. Je fais les choses en suivant mon intuition. C'est dans l'instant que tout se décide : le choix de l'outil ou du support, mais aussi celui du sujet. Pourquoi tel arbre ou telle colline, pourquoi telle fleur plutôt qu'une autre, je n'en sais rien. Ce qui est important, c'est que le souffle qui anime la plante ou la montagne passe dans le dessin. Il faut à chaque fois recommencer et essayer d'être dans les choses comme si c'était la première fois*



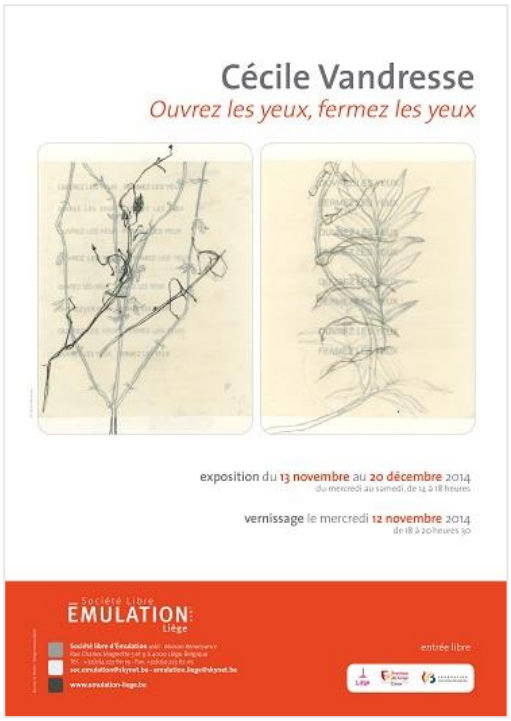
2014

(19/10-16/11) Marchin, Centre Culturel. **Dites-moi, m'sieur, faites que je sois un oiseau**.
* Beccari Priscilla, Bernier Pascal (coll. Paternoster), Bosmans Kasper, Buedts Raphaël (coll. Ville de Lokeren), Canonne Sylvie, Christiaens Alexandre, Christiaens Selim, Chung Sen (gal. Triangle bleu), Corbisier Brigitte, Czyz Annabelle, Delmotte Messieurs, Depoorter Bieke, Desmet Stief, Dutrieux Daniel, Félix Benoît, Gerard Pierre, Hic Hervé, Koekoeckx Geert, Lecouturier Jacky, Lizein Annick, Pittoors Tinka (Triangle bleu), Plevoets Sébastien, Vandresse Cécile, de Wurstemberger Hugues, Zolamian Marie … et quelques anonymes.

(13/11-20/12) Liège, Société Libre de l'Emulation. Cécile Vandresse. Ouvrez les yeux, fermez les yeux.
Dernière exposition personnelle de Cécile Vandresse.







- Texte de présentation : http://www.art-liege.be/agenda.php.
"*Ouvrez les yeux.*
Fermez les yeux

Le temps d'un battement de cils
Le temps d'une vie

Le premier regard est toujours perdu, reste la surprise de ce qui advient.

J'ai commencé cette série de dessins à la fin d'un hiver particulièrement long et sombre ; on aurait dit que le printemps ne reviendrait jamais.
Je suis descendue dans le jardin cueillir ce que je trouvais. Il restait quelques plantes insignifiantes séchées par le gel : phlox, lavandes, asters. Je me suis mise à les dessiner sur des calques et à les superposer pour que la lumière puisse les traverser comme à travers des voiles et les laisse apparaître telles des empreintes un peu effacées ou sur le point de l'être. Ils n'ont aucune prétention de savoir-faire malgré leur apparence d'études botaniques. Ils sont plutôt comme des pas dans la neige ou des traces dans le sable, signes qu'une vie est passée par là."

Une œuvre sensible, à la fois forte et délicate ; un travail intense et touchant à découvrir absolument.

(21/11-19/12) Amay, Maison de la poésie. **L'Arbre a dit**.
Gravures, peintures, reliures et sculptures.
* Barzin Michel, Beaudry Marie, Brissa Christiane, Devolder Eddy, Decuyper Colette, Delalleau André, Debliquy Marie-Line, Dejace Chantal, Di Verde Clara, Doyen Nathalie, Gaukema Annie, Grégoire Denis, Hardy Chantal, Lenaers Jo, Linotte Isabelle, Mahoux Paul, Pace Maria, Prégardien Marie-Thérèse, Rouffart Pascal, Seminério Farida, Spiers Boris, Tambour Dani, Terwagne Anne-Marie, , Vandresse Cécile…autour du thème de « l'arbre à palabres » et / ou de textes d'Eric Brogniet, Francis Chenot, André Doms, Agnès Henrard, Mimy Kinet, Béatrice Libert, Françoise Lison-Leroy, Colette Nys-Masure, André Rochedy, André Schmitz, Pierre Schroven, Francis Tessa, Daniel Thibaut, Paul Vincensini, Véronique Wautier…
* catalogue parus aux éditions de *l'Arbre à paroles*.

2015

12 mai. Décès de Cécile Vandresse à son domicile : 9, rue de Thisnes à 4280 Crehen (Hannut).

Faire-part de décès

« On verra bien » C.V.

Daniel Demey, son époux ;
Gentiane et Milan Angeli,
Emeric Florence, Justine Brondoit, ses enfants, leur compagne et compagnon ;
Tatum et Camille Florence, ses petits-enfants ;
Aurélia Demey, sa belle-fille ;
Madame Jean-Marie Vandresse, sa mère ;
Monsieur et Madame Vandresse-Condrotte, ses frère et belle-sœur ;
Mélanie et Cindy Gohy, Loïc, Lionel et Thibault Vandresse, ses neveux et nièces ;
Ses oncles et tantes,
Ses cousins et cousines,
Marc Angeli, le papa de ses enfants ;
Les familles VANDRESSE-RAICK, DEMEY-VAN MINNENBRUGGEN, ANGELI et apparentées,

ont l'immense tristesse de vous faire part du décès de

Madame
Cécile VANDRESSE
épouse de Monsieur Daniel DEMEY

née à Liège le 5 juillet 1950 et décédée ce jour à son domicile, entourée de l'affection des siens

Un temps de recueillement et l'incinération auront lieu au crématorium Neomansio de Robermont (Liège)
le LUNDI 18 MAI 2015 à 11 HEURES 10.

Les familles, ami(e)s et proches sont ensuite attendu(e)s chez elle, 9, rue de Thisnes à 4280 Crehen (Hannut)

Notre défunte repose au funérarium Delarbre, espace Magritte, Route de Huy, 91 à 4287 Lincent,
où un dernier hommage peut lui être rendu les jeudi 14 et vendredi 15 mai de 18 à 20 heures,
le samedi 16 mai de 16 à 19 heures et le dimanche 17 mai de 15 à 17 heures.

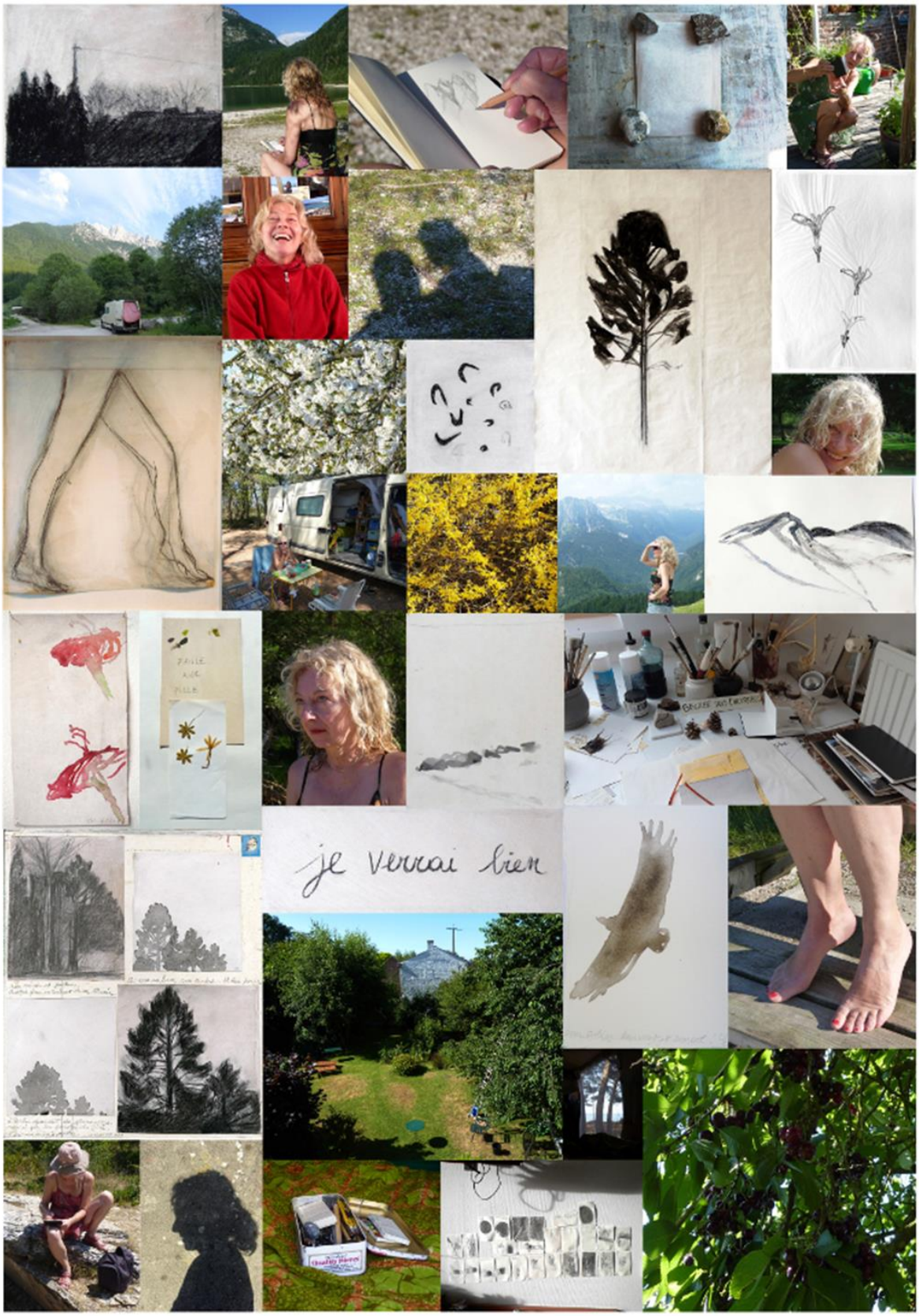
La famille tient à remercier son médecin traitant, le Personnel médical et infirmier du CHR de Namur, l'équipe Delta, Michèle et Catherine Brassinne, infirmières à domicile si efficaces.

Crehen, le 12 mai 2015

Avec Cécile
les fleurs,
les herbes ingrates du jardin
aussi le lendemain,
encore, bien après la saison
l'imperceptible fil
du soin des choses
égarées, un peu perdues
Avec Cécile
la grâce de tes mains
ce pétillement
au bout des ongles
dans le crayon et le pinceau
d'un trait de regard sur le papier
et le rire fin
d'une joie secrète
Avec Cécile
Une femme
Une mère
Encore joueuse, encore enfant
et ce grain de beauté
juste au-dessus de la lèvre
en marche et en chemin
ce petit point malin
finaude et gaie
friande et même rusée
Avec Cécile
rien n'est perdu
Avec Cécile
Et tout peut continuer



In memoriam (Daniel Demey)




ÉTONNÉE
SE PARER

2017



(15/10-12/11) Marchin, Centre Culturel. **J'avais 15 ans**.
Une double exposition qui laissera à Françoise Safin, conservatrice durant de nombreuses années du Musée d'Art moderne et d'art contemporain (MAMAC) de Liège, l'occasion de réunir autour d'elle de nombreux artistes qu'elles à rencontrés, exposés… tout au long de sa belle carrière. En collaboration avec la Centre culturel de Marchin où le premier volet de l'exposition est présenté. Chaque artiste sélectionné propose une œuvre la plus ancienne possible.

** Angeli Marc, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Creusen Alexia, Dans Michael, De Brabandere Mario, Dederen Jacques, Delalleau André, De Launoit Catherine, Deprez Eric, du Bois Arpaïs, Dundic Emmanuel, EDM, Félix Benoît, Fourneau Daniel, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gérard Pierre, Kaiser Patricia, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Leonardi Michel, Lizein Annick, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Villers Bernard, Zolamian Marie.
*** A cette occasion, publication du livret : Alexia Creusen, Entretien avec Françoise Safin

(10/11-15/12) Flémalle, Centre Wallon d'art contemporain. **Carte blanche à Françoise Safin**.
Second volet.Ici sont montrées les œuvres récentes des artistes invités.



** Alvarez Cathy, Angeli Marc, Berriah Naîma, Bianchini Georges, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Creusen Alexia, Dagonnier Ronald, Dans Michael, Dederen Gérald, Delalleau André, De Launoit Catherine, Denis Alain, Deprez Eric, Dundic Emmanuel, Félix Benoit, Forest Jean Paul, Fourneau Daniel, Fréson Florence, Gaube Bernard, Gerard Pierre, Klenes Anne-Marie, Lecouturier Jacky, Legros Sophie, Leonardi, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Massart Jean-Georges, Muyle Johan, Pé Olivier, Pétry Pierre, Picon José, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Schmetz Francis, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Verkeyn Denis, Verstockt Mark, Villers Bernard, Vruna Graziella, Zolamian Marie.

2018

(07/09-09/09) Liège, Boverie. Manifestation **Hors Piste** .
* Dans le stand du Centre Culturel de Marchin : « Artistes francophones de notre saison 2018/2019 ».
** Angeli Marc, Boulanger Michel, Canonne Sylvie, Creusen Alexia, Deprez Eric, Janssens Alain, Pirenne Maurice, Rutten Mélanie, Vandresse Cécile (dessins, peintures, photographie, textile).

2019

(03/05-18/08) Liège, Musée Boverie. Cécile Vandresse. Les pierres du sentier. Dessins et peintures.
* Simultanément à l'exposition de Cécile Vandresse au Centre culturel de Marchin (05/05-09/06).
Cette double exposition est conçue par : Françoise Safin, ancienne conservatrice du Mamac (Musée d'art moderne et d'art contemporain de Liège), Sylvie Canonne, artiste, Daniel Demey, compagnon de Cécile Vandresse, et Pierre Mossoux.

- Publication d'un bulletin des musées de la Ville de Liège, hors série n° 62, mai 2019 (24 pg), en livret d'accompagnement de l'exposition.
Avec les textes de
- Jean-Pierr Hupkens, Echevin de la Culture. « Dans les pas de Cécile Vandresse ».
- Emmanuel d'Autreppe. « Cécile Vandresse, ou l'essence légère ».
- Alain Delaunois. « Le grand herbier vivant de Cécile Vandresse ».
- Régine Rémon. « Œuvres sur papier de Cécile Vandresse au Cabinet des Estampes et des dessins ».
- Daniel Demey. « Sous le signe de l'amour. « Je verrais bien » ».
- Cécile Vandresse « au fil de ses carnets ».
- Cécile Vandresse, « quelques éléments artistiques et biographiques ».

Née à Liège en 1950, et décédée prématurément en mai 2015, Cécile Vandresse a effectué l'essentiel de son parcours professionnel à l'ESAVL-Académie des Beaux-Arts de Liège, où elle enseignait le dessin, après y avoir obtenu son diplôme en peinture et dessin. Ses qualités de pédagogue se doublaient d'une grande sensibilité personnelle, dont toute son œuvre artistique n'a cessé de témoigner. Très attentive à la vie quotidienne, à son monde intérieur, aux éléments naturels, aux reliefs des montagnes comme aux étendues planes des campagnes, aux arbres, aux fleurs et aux plantes de tout type, Cécile Vandresse a donné forme à un herbier plastique et poétique empreint de légèreté, de douceur, et d'une sobre élégance.



A travers des peintures, des dessins, des objets trouvés (racines, bois flottés, feuilles mortes), son travail artistique s'est développé au fil des ans, ignorant volontairement les échéances des galeries ou du monde de l'art. Artiste reconnue mais cultivant la discrétion et le silence, Cécile Vandresse a néanmoins exposé régulièrement, seule ou en groupe, et notamment les dernières années de sa vie à la Maison de l'Emulation, au Placard à balais, au centre culturel de Marchin, à la galerie Détour à Namur. L'exposition proposée à La Boverie, préparée avec la famille et les proches de l'artiste, présente un ensemble de dessins et peintures. Une quinzaine d'œuvres sur papier de Cécile Vandresse, acquises de son vivant par le Cabinet des Estampes, seront pour la première fois dévoilées au public.

« Ce qui est important, c'est que le souffle qui anime la plante ou la montagne passe dans le dessin. » (Cécile Vandresse)



ILL. : Cécile Vandresse, Vol d'oiseaux (détail), crayons sur bois préparé, 2012. Collection de l'artiste.

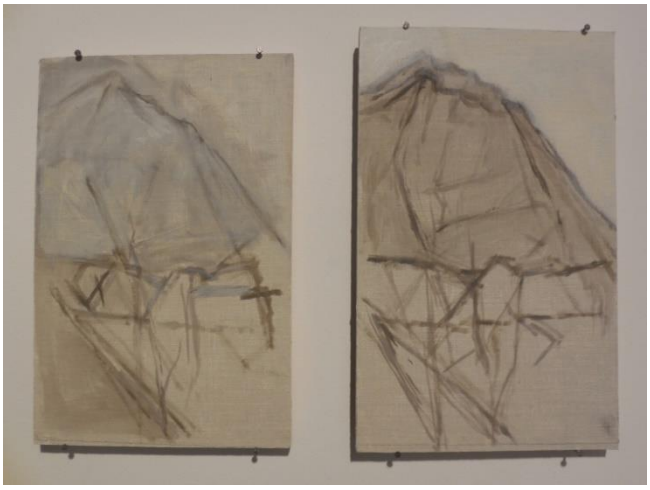


In site Ardennes bleues, n.s.
http://www.ardenneweb.eu/reportages/2019/la_boverie_bien_plus_qu_un_musee

« Cécile Vandresse, peintures et dessins :
Née à Liège en 1950, et décédée prématurément en mai 2015, Cécile Vandresse est attentive à la vie quotidienne, à son monde intérieur, aux éléments naturels, et a donné forme à un herbier plastique et poétique empreint de légèreté, de douceur, et d'une sobre élégance. L'exposition proposée à La Boverie, préparée avec la famille et les proches de l'artiste, présente un ensemble de dessins et peintures. Une vingtaine d'œuvres sur papier de Cécile Vandresse, acquises de son vivant par le Cabinet des Estampes, seront pour la première fois dévoilées au public. »

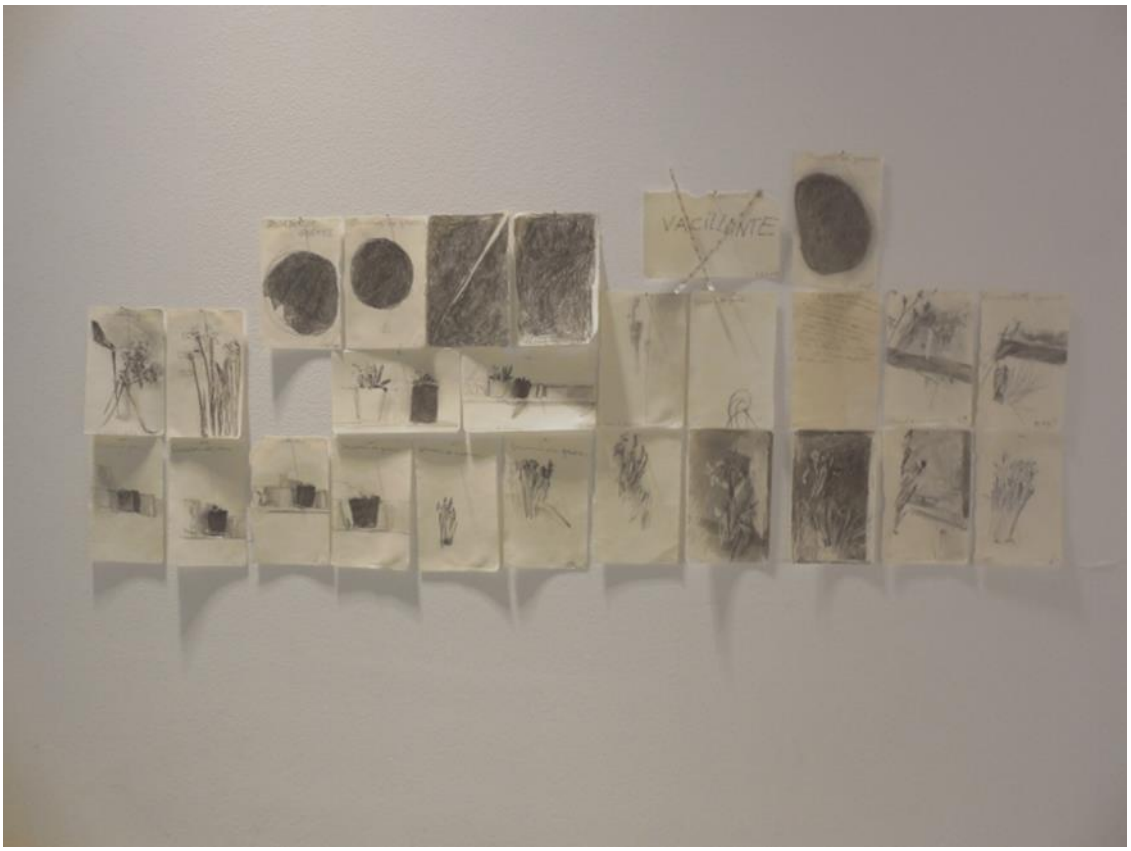
Toutes les photos ont été prises le jour du vernissage par Fl. Fréson



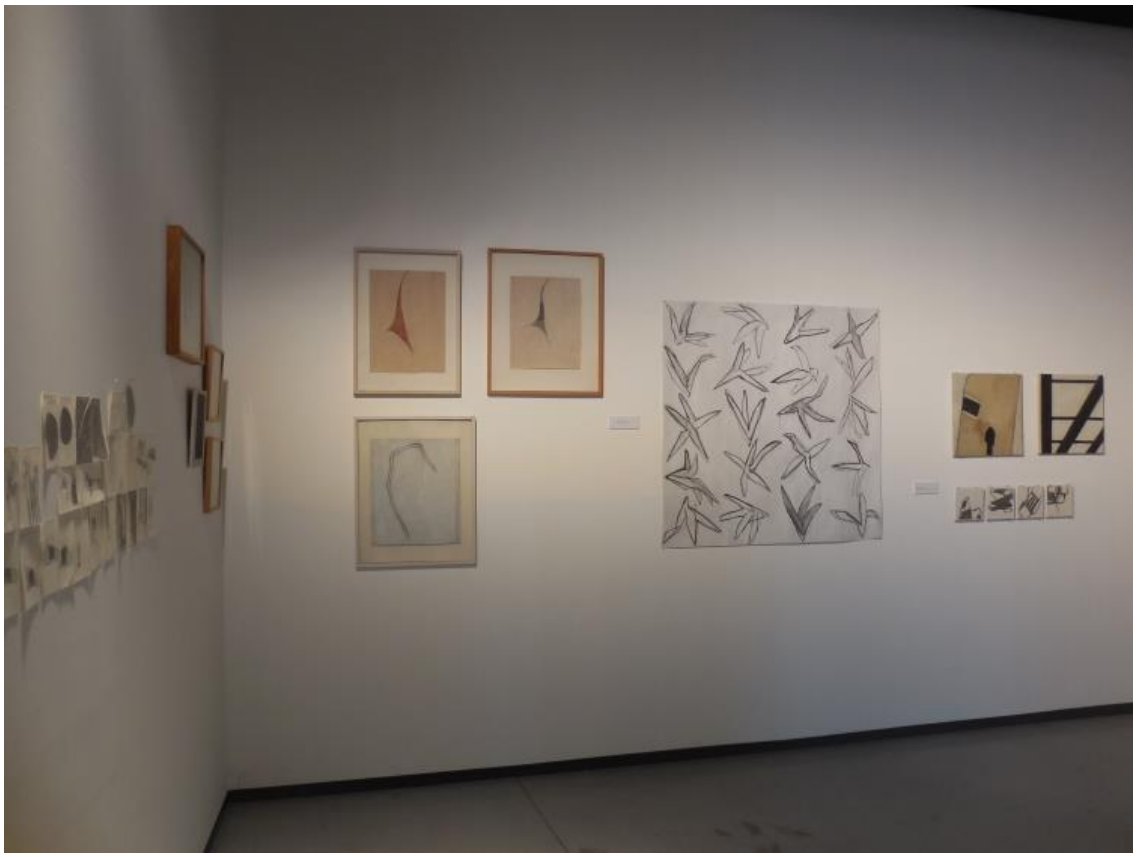







VACILLANTE



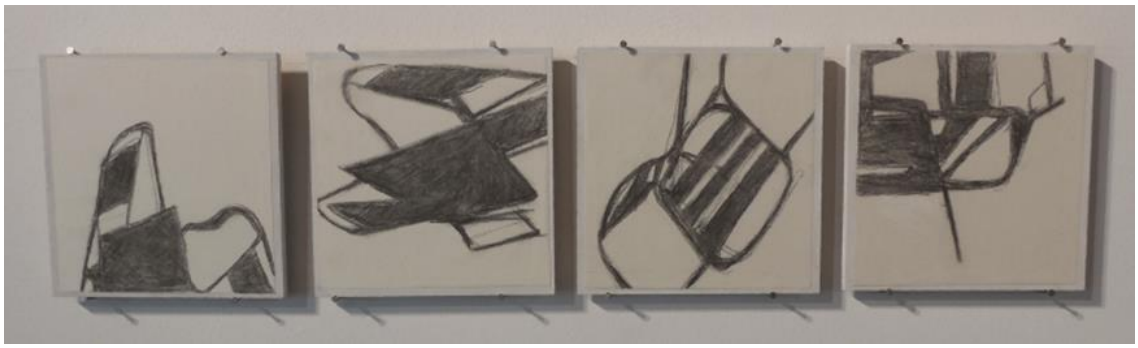
















(05/05-09/06) Marchin, Centre Culturel. Cécile Vandresse .dessins - Peintures

* Simultanément à l'exposition de Cécile Vandresse au musée Boverie de Liège inaugurée le 2 mai.

- Texte de présentation sur le site du Centre.

Cécile Vandresse a participé à la toute première exposition du centre culturel à Grand-Marchin, intitulée *Jardins*, à la fin de 1994 et elle a régulièrement montré son travail chez nous (elle aimait beaucoup notre lieu). Cécile nous a quittés en 2015 et nous souhaitons lui rendre un bel hommage, en même temps à Marchin et dans le magnifique musée de La Boverie à Liège…

Sans bruit, sans effets, et sans intention autre que de dévoiler la présence des choses, Cécile Vandresse a poursuivi un travail solitaire, où le silence de l'atelier devient le révélateur des bruissements du monde.

Cécile dit : « *Je travaille toujours à partir de ce que je vois. A partir des émotions que suscite en moi ce que je vois. Je fais les choses en suivant mon intuition. C'est dans l'instant que tout se décide : le choix de l'outil ou du support, mais aussi celui du sujet. Pourquoi tel arbre ou telle colline, pourquoi telle fleur plutôt qu'une autre, je n'en sais rien. Ce qui est important, c'est que le souffle qui anime la plante ou la montagne passe dans le dessin. Il faut à chaque fois recommencer et essayer d'être dans les choses comme si c'était la première fois.* »

Cette double exposition est conçue par : Françoise Safin, ancienne conservatrice du Mamac (Musée d'art moderne et d'art contemporain de Liège), Sylvie Canonne, artiste, Daniel Demey, compagnon de Cécile Vandresse, et Pierre Mossoux.





Les photos ont été prises le jour du vernissage par Fl. Fréson
























ÉTONNÉE







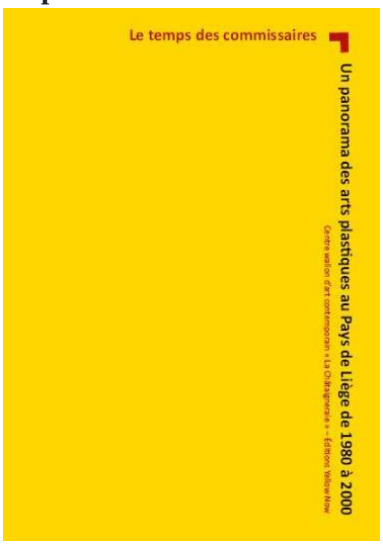








(15/11/2019-19/01/20) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC-La Châtaigneraie. Un panorama des arts plastiques en pays de Liège entre 1980 et 2000. **Le temps des commissaires**.



* Exposition phare de la saison qui propose la suite de la suite de l'ouvrage « Libres échanges. Une histoire des avant-gardes à Liège de 1939 à 1980 » sous la direction de Marc Renwart, aux Editions Yellow Now.
** e. a. Emile Alexandre, Angeli Marc, Arrabal Fernando, Bedel Delphine, Buedts Raphaël, Chavanne Eric, Clareboudt Jean, Collignon Georges, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Exposito Lopez Aniceto, Kandilaptis Babis, Lacasse Joseph, Le Gac Jean, Lizène Jacques, Lohaus Bernard, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Martinez Emilio, Moron Werner, Picon José, Pierart Pol, Plomteux Léopold, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Spiroux-Mathieu Jean, Stas André, Topor Roland, Vandeloise Guy, Vandresse Cécile, Van Severen Dan, Wery Marthe…
*** Publication : Renwart Marc, « Le temps des commissaires. Un panorama des arts plastiques au pays de Liège de 1980 à 2000 », Yellow Now, Liège, 2019.
Sommaire
7. Avant-propos. Pierre Paquet
8. Introduction. Marie-Hélène Joiret
9. Artistes commissaires, commissaires artistes. Le partage d'un territoire. Julie Bawin.
15. Artistes, boîtes à outils et lieux en friche. Alain Delaunois.

22. **Les « didacteurs »**
28. Art/Actualité. 1973-1986
32. Association Art Promotion / AAP. 1976
39. Association liégeoise pour la promotion de l'art / Alpac. 1985

42. **Un passeur**
43. Le Cirque divers. 1977-1999

88. **Les commissaires / structurés**.
89. Galerie L'A. 1979
106. Espace 251 Nord. 1983
130. Centre Wallon d'art contemporain - La Châtaigneraie » / Cwac. 1984
142. Espace Flux. 1993
177. Les Brasseurs. 1993

192**. Les commissaires/ institutionnels**
193. Musée d'Art moderne et d'Art contemporain / Mamac.
214. Centre culturel de Marchin. 1994

218**. Les commissaires / occasionnels**
219. Daniel Dutrieux
239. Jean Spiroux-Mathieu
248. La Maison d'images /José Strée

252. **Les commissaires/ spécialisés**
253. Philharmonie / Denise Biernaux. 1979
262. Villa Pelsser / \Wolfgang Schulte-Liana Zanfrisco. 1996.

2020

(28/08-06/09) Liège, Boverie. **En piste !** Galeries et Centres d'art s'exposent au musée (avec la Galerie de l'Emulation).



La Ville de Liège souhaite donner un coup de projecteur sur le travail précieux des galeries et centres d'art dans le paysage culturel liégeois et ouvre la sixième édition de l'événement En piste ! au Musée de La Boverie. Le succès des cinq éditions précédentes témoigne à souhait de l'intérêt des galeristes pour une manifestation qui, en les mettant à l'honneur, apporte un salutaire éclairage sur le travail d'artistes contemporains.
- Centre Culturel de Marchin, Créahm, Espace 251 Nord, Espace Galerie Flux, Galerie 23, Galerie CDLT, Galerie Central, Galerie Christine Colon, Galerie Clair-Obscur, Galerie de Wégimont, Galerie Jacques Cerami, Galerie Laval, Galerie Le Parc, Galerie Les Drapiers, Galerie Liehrmann, Galerie Nadja Vilenne, Galerie Orpheu, Galerie Satellite, L'Enseigne, L'Inventaire, La Châtaigneraie, Le Comptoir du livre, Les Amis de Roger Jacob, Musée en Plein Air du Sart-Tilman, Province de Liège – Culture, Quai 4 Galerie, Société Libre d'Émulation, Space Collection, Traces Galerie

L'Émulation participe à en Piste! 2020 en mettant en exergue des pièces de ses collections qui questionnent le rapport de l'être humain au monde et à son environnement
avec des œuvres de Alvarez Valle Cathy, Corbisier Brigitte, Defays Stéphanie, Domec Marine, Dutrieux Daniel, Fréson Florence, Ho Françoise, Jacqmin, Klenes Anne-Marie, Liebhaberg Anne, Litt Matthieu, Monti Benjamin, Pé Olivier, Rouffart Pascale, Rousseff Juliette, Urban Thomas, Vandresse Cécile, Vruna Graziella, Weling René,

* Anne-Françoise Lemaire. **L'œil au vert** : Pour sa troisième participation à la manifestation en Piste ! à la Boverie, la Société libre d'Emulation asbl propose un deuxième aperçu de sa collection d'art contemporain, constituée au cours des expositions qu'elle a organisées à la Maison Renaissance (mais aussi hors les murs) depuis 1987.
La programmation de cette année 2020 s'est élaborée autour de la thématique ARBRE, c'est-à-dire des rapports complexes qu'entretient l'être (humain) avec son environnement naturel.

Parmi les artistes avec lesquel.le.s nous avons collaboré au fil des ans, certains ont un moment dirigé leur regard vers le cosmos (Brigitte **CORBISIER**), les astres (Marine **DOMEC**) ou les morceaux de météorites tombés sur Terre (Daniel **DUTRIEUX**) : l'infiniment grand… et lointain, agissant tel un aimant sur l'imagination créatrice.

A l'opposé, l'infiniment petit, tout aussi attirant et pourvoyeur d'émotions : les insectes volants et rampants en leurs ballets nourriciers, de simples pousses dans l'humus (revoilà Brigitte), le nuancier subtil de plantes communes de nos jardins (Stéphanie **DEFAYS**) ou bien la verdeur croquante de haricots prometteurs dans les potagers poétiques de François **JACQMIN**. Vient ensuite, à fleur de peau, une ode sensible d'Olivier **PE** à la ronce, à la tige, au feuillage, au bourgeon, calligraphiée sur un papier choisi. Puis, au hasard de chemins de traverse, des bribes, des riens, de frêles reliquats végétaux dessinés avec l'humilité d'un adieu (Cécile **VANDRESSE**).

Mais également, au mitan de ces univers contrastés : la beauté éphémère des ailes de papillons (Graziella **VRUNA**), l'apparente légèreté d'un envol (Anne **LIEBHABERG**) ou encore la fascination morbide

qu'exercent certains coléoptères (Benjamin **MONTI**) ; dans la forêt, ces yeux « qui nous voient », intrigants, repérés sur certains troncs (Cathy **ALVAREZ**) ou celui en pierre, tout autant énigmatique, brodé sur son pourtour par une main patiente (Juliette **ROUSSEFF**).

Restons un peu dans le monde minéral des carrières : une forme épurée, découpée avec adresse dans les strates d'une ardoise (Anne-Marie **KLENES**) ; des entailles, parfois seulement de fines lignes, voire griffures, incisées dans le calcaire et, de temps à autre, un frottis au graphite qui révèle l'empreinte géologique d'une plaque débitée (Florence **FRESON** ; ceci avant de découvrir, grâce aux essais répétés des mailloches de l'artiste, les étonnantes vibrations sonores, harmoniques même, que recèle le matériau lithique).

En promenade ou randonnée, la rencontre du murmure un brin mystérieux d'une source, le pas de conduite bondissant de ruisseaux ou la halte désaltérante auprès d'une fontaine préservée (Pascale **ROUFFART**). Et puis, en liaison avec la Lune également chère à Daniel, le phénomène immuable des marées qu'a photographié, en Norvège, Matthieu **LITT**. Toute cette eau, si indomptable qu'elle engloutit obsessionnellement chaque navire de Thomas **URBAN** !

Il y a l'arbre, en sa présence unique, avec lequel on se sent en osmose (René **WELING**), comme ceux, élus, dont nous recherchons la trace mémorielle car ils ont abrité les épopées fondatrices de notre enfance (Françoise **HOTTOIS**).

Sans oublier, en toute discrétion, un petit assemblage de reliefs, magnifié par le souci de la belle typographie (Roel **GOUSSEY**). Oui, « touchons le bois » !